

Noël Diamant-Berger
José Salmeron, Philippe Jouanny,
Aurélie Plotton, Mireille Perrin, Claire Lo



POUR ACCOMPAGNER UN ÉLÈVE DYS ÉQUIPÉ D'UN CARTABLE NUMÉRIQUE

Pour lutter contre l'échec
et le décrochage scolaire des enfants
de l'école au lycée.

*Préface de Patrice Renaud
(Direction générale de l'enseignement scolaire)*

© Alta communication, 2018
Éditions Tom Pousse
33, boulevard Arago
75013 Paris

ISBN : 978-2-35345-199-9

Ce document numérique a été réalisé par Camille Pichon

NOËL DIAMANT-BERGER

JOSÉ SALMERON, PHILIPPE JOUANNY,

AURÉLIE PLOTTON, MIREILLE PERRIN, CLAIRE LOMBARDO

100 IDEES

POUR ACCOMPAGNER

UN ELEVE DYS

EQUIPE D'UN CARTABLE NUMERIQUE

Sommaire

Préface

Préambule

Introduction

À l'école

IDÉE 1 Prendre connaissance du dossier scolaire de l'élève

IDÉE 2 Lire son P.P.S ou son P.A.P

IDÉE 3 Faire la différence entre ce qui est rééduicable et ce qui ne l'est pas

IDÉE 4 Cohérence du travail des enseignants

IDÉE 5 Quoi dire aux copains

IDÉE 6 Proposer à l'élève de présenter son outil à ses camarades et au prof

IDÉE 7 La double tâche

IDÉE 8 Mettre les devoirs sur les espaces numériques de travail

IDÉE 9 Le moral de l'apprenant

IDÉE 10 La position dans la classe

IDÉE 11 L'encourager à utiliser son ordinateur, à profiter des ses aménagements et l'aider à surmonter ses appréhensions par rapport à la différence

IDÉE 12 Donner vos cours sur clé usb ou par mail

IDÉE 13 ne pas humilier l'enfant

IDÉE 14 Les supports numériques

IDÉE 15 La coopération

IDÉE 16 Logistique dans l'établissement

IDÉE 17 L'agenda

IDÉE 18 Et ailleurs

IDÉE 19 Entrer en communication

IDÉE 20 Défendez l'ordinateur

À la maison

IDÉE 21 Veillez au grain toute l'année

IDÉE 22 Amour et protection

IDÉE 23 Ne tirez pas sur la corde

IDÉE 24 Apprendre à dialoguer avec l'enfant et à écouter. Lui demander son avis le consulter, obtenir son approbation pour nourrir sa motivation

IDÉE 25 Construisez avec votre enfant le cocon dans lequel il se sentira le mieux : le bruit, le silence, le ballon : l'ergonomie du travail
IDÉE 26 Son cartable, pas le votre
IDÉE 27 Les écrans
IDÉE 28 Expliquer à l'enfant les aménagements et leurs raisons
IDÉE 29 Ils sont plus forts que nous
IDÉE 30 Ne vous épuisez pas
IDÉE 31 Dédramatisons
IDÉE 32 L'organisation
IDÉE 33 La gestion du temps
IDÉE 34 Premier geste : convertir les supports au format numérique
IDÉE 35 On recharge les batteries !!!
IDÉE 36 Le matin partir l'esprit libre
IDÉE 37 " Amuse-toi bien"
IDÉE 38 La formation un acte essentiel
IDÉE 39 Les proches : soyez pédagogues
IDÉE 40 La fratrie
IDÉE 41 Le monde associatif

Accompagnement

IDÉE 42 L'importance du diagnostic
IDÉE 43 Les bilans et le numérique
IDÉE 44 Test de QI : LE WISC V
IDÉE 45 Savoir repérer les HP potentiels parmi les "dys"
IDÉE 46 La gestion des soins
IDÉE 47 Différence entre rééducation et adaptation
IDÉE 48 Le rapport à l'écrit
IDÉE 49 Dyslexie : les formes, les couleurs : polices et fonds de page
IDÉE 50 Un âge pour tout
IDÉE 51 Le choix de la machine et de ses caractéristiques
IDÉE 53 Les "rubans"
IDÉE 54 Les "rubans"

Acquérir, produire, restituer ?

IDÉE 55 Plus de papier ni de stylo mais un cartable numérique
IDÉE 56 Ranger les données dans OneNote
IDÉE 57 Un objet numérique

IDÉE 58 OneNote : un objet 3D
IDÉE 59 Monsieur zoom
IDÉE 60 Ancrer au bureau
IDÉE 62 La prise de note au clavier
IDÉE 62 La prise de note au clavier
IDÉE 63 Scanner
IDÉE 64 Les cartes heuristiques
IDÉE 65 Les notes des profs et des copains
IDÉE 66 Les devoirs
IDÉE 67 La dictée vocale
IDÉE 68 Le lecteur
IDÉE 69 La fonction réglure
IDÉE 70 La capture d'écran ou l'importation d'images
IDÉE 71 Travailler sur un document word, excel ou PDF dans OneNote
IDÉE 72 Travailler sur un document word, excel ou PDF dans OneNote
IDÉE 73 La géométrie
IDÉE 74 Les modèles de documents dans OneNote
IDÉE 75 Les langues
IDÉE 76 L'orthographe
IDÉE 77 Des mots
IDÉE 78 Des chiffres
IDÉE 79 Les formes
IDÉE 80 Sauvgarder (la confiance)
IDÉE 81 Travailler sur une page importée
IDÉE 82 De l'usage du plein écran
IDÉE 83 Du non-usage de l'imprimante
IDÉE 84 Restituer via clé usb
IDÉE 85 Restituer son travail par mail
IDÉE 86 Choisir le bon format sous OneNote
IDÉE 87 Evaluer (h)or(s) not(es) évaluer
IDÉE 88 Deux questions : les troubles dys empêchent-ils d'apprendre et la forme de l'évaluation est-elle adaptée ?
IDÉE 89 Privilégier l'oral
IDÉE 90 S'assurer qu'il a compris et reformuler si besoin
IDÉE 91 Encourager l'enfant à user de ses droits
IDÉE 92 Les devoirs à la maison : parfait terrain d'entrainement

IDÉE 93 Les interros

IDÉE 94 Les interros

IDÉE 95 Les épreuves officielles : calendrier

IDÉE 96 Les recours

IDÉE 97 Les recours

IDÉE 98 Du lycée à l'université

Conclusions et perspectives

IDÉE 99 L'infobésité

IDÉE 100 Un monde d'écrans

IDÉE 101 Internet et le contrôle parental

IDÉE 102 La dématérialisation du poste de travail

IDÉE 103 L'appréhension des parents : un choc générationnel

IDÉE 104 Laisser l'enfant s'approprier l'outil et son usage

IDÉE 105 Des compétences utiles toutes sa vie

PRÉFACE

La loi du 11 février 2005 pour l'Égalité des droits et des chances, la participation de la citoyenneté des personnes handicapées a consacré une approche nouvelle : quels que soient les besoins éducatifs particuliers de l'élève, c'est à l'École de s'assurer que l'environnement est adapté à sa scolarité. Ce fut une avancée majeure dans la politique de scolarisation des élèves en situation de handicap, le service public d'éducation devant désormais veiller à l'inclusion scolaire de tous les enfants, sans aucune distinction. À la rentrée scolaire 2017, près de 305 000 élèves en situation de handicap ont été scolarisés dans les écoles et établissements relevant du ministère de l'Éducation nationale (public et privé). Depuis 2006, le nombre d'élèves en situation de handicap scolarisés en milieu ordinaire a plus que doublé, conséquence d'efforts sans précédent du ministère de l'Éducation nationale : création de différents dispositifs de scolarisation, de parcours de formation individualisés, d'aménagements personnalisés en fonction des besoins des élèves.

Car ce qui fait l'objet de ce livre est le retentissement fonctionnel de l'épilepsie. Au cours des quatre dernières décennies, j'ai eu le privilège d'observer voire d'accompagner et parfois même de participer au progrès des connaissances. Ce qui me paraît avoir le plus progressé dans le domaine de l'épilepsie est sans conteste la compréhension de la relation entre les crises et la partie du cerveau dans laquelle les neurones se synchronisent anormalement pour les produire. L'évolution de l'épilepsie en fonction de l'âge de début, du type de crises et de l'aspect clinique et EEG entre les crises a permis d'identifier des cadres importants pour la connaissance de l'évolution et de la cause de l'épilepsie, ce que l'on appelle les syndromes épileptiques. La complexité des causes de l'épilepsie est apparue progressivement, à mesure que la radiologie révélait des anomalies corticales prénatales, les malformations corticales focales, et plus récemment que la génétique livre progressivement ses secrets. Il s'agit de maladies rares, mais qui sont en quelque sorte des expériences de la nature, pour lesquelles l'identification du rôle des gènes concernés permet de lever le voile sur les mécanismes variés de l'épilepsie, et comment ces

mécanismes déterminent les caractéristiques des crises et des troubles fonctionnels associés. Ces épilepsies rares ne peuvent être décodées que dans de rares centres experts qui les regroupent – les Centres de référence des épilepsies rares.

Au-delà de l'aspect quantitatif, certes important, l'enjeu est maintenant de s'assurer aussi de la qualité de cette scolarisation. Ceci passe bien entendu par la formation initiale et continue des enseignants non spécialisés, par une réponse rapide, précise et qualifiée aux questions de ces enseignants concernant les troubles que présentent ces élèves différents et la mise à disposition des meilleures ressources disponibles. Le numérique est sans aucun doute un des meilleurs leviers pour répondre à ces enjeux.

Alors que les élèves en situation de handicap présentent des besoins éducatifs particuliers très divers, les outils numériques apportent un ensemble de solutions particulièrement pertinentes. Depuis les origines de la micro-informatique, dans les années 1980, parents, enseignants, ergothérapeutes, éducateurs, se sont approprié avec enthousiasme ces technologies émergentes pour en faire des outils capables de suppléer efficacement une fonction motrice, sensorielle ou cognitive, déficitaire chez l'élève handicapé. Maintenant l'ordinateur, la tablette tactile, le téléphone intelligent fournissent quotidiennement à l'élève handicapé des informations que ses sens ne perçoivent pas ou vont lui permettre d'exprimer ou de réaliser ce que son corps est incapable de faire. La banalisation de ces matériels, leur fiabilité, leur connectivité forte, les prix en baisse pour des fonctionnalités sans cesse plus nombreuses permettent leur utilisation quotidienne notamment à l'École et l'amélioration des performances scolaires des élèves en situation de handicap.

En parallèle des évolutions législatives importantes ont eu lieu récemment. D'abord l'exception au droit d'auteur en faveur des personnes handicapées, introduite dans le Code de la propriété intellectuelle par la loi n° 2006-961 du 1er août 2006 relative au droit d'auteur et aux droits voisins dans la société de l'information, et ses conditions de mise en œuvre, ont été révisées par l'article 33 de la loi n° 2016-925 du 7 juillet 2016 relative à la liberté de création, à l'architecture et au patrimoine. Elle est définie aux articles L. 122-5, L. 122-5-1, L. 122-5-2 et R. 122-13 à R. 122-22 du Code de la propriété intellectuelle. Les personnes empêchées de lire, quel que soit le trouble dont elles sont porteuses, en premier lieu, les porteurs de troubles

DYS, sont maintenant bénéficiaires de cette exception élargie. Ensuite, le ministère de l'Éducation nationale, afin de promouvoir des ressources numériques qui soient nativement accessibles a publié fin 2016 des « Bonnes pratiques d'accessibilité et d'adaptabilité des ressources numériques pour l'École » (A2RNE). L'adaptabilité est la capacité d'une ressource à être facilement modifiable par son utilisateur (élève, enseignant, accompagnant...) et concerne donc tout particulièrement les personnes porteuses de DYS pour lesquelles les outils numériques permettent aisément une personnalisation du texte en changeant la police, les interlignes, la taille des espaces entre les mots, la couleur des syllabes ou de certaines lettres, en alternant les couleurs des lignes... Le recours à l'audio pour prendre connaissance des consignes ou répondre à celles-ci est par ailleurs particulièrement facile, très efficace et peu coûteux avec ces nouveaux outils.

Parce que ces troubles sont invisibles aux yeux de certains enseignants peu formés au handicap, les troubles DYS sont tardivement repérés et les adaptations numériques trop peu connues. En permanence en situation de double tâche cognitive, les élèves porteurs de DYS s'épuisent et sont guettés par l'échec scolaire et le décrochage. Plusieurs dispositifs simples bâtis autour d'outils numériques ont pourtant permis d'infléchir très positivement les parcours scolaires des élèves qui les ont utilisés. Plus qu'un dispositif, cet ouvrage présente une démarche ouverte et non commerciale, qui se veut une alternative complète à l'écrit, toujours douloureux pour les élèves porteurs de DYS. Il s'agit de la description d'un véritable écosystème proposé e l'école au lycée (ordinateur portable, logiciel OneNote, scanner portable, clé USB) qui vise à « redonner confiance aux apprenants DYS ». L'un des points clés de la réussite de ce dispositif me semble être l'accompagnement tout comme l'enthousiasme de ses promoteurs qui contamine très positivement élèves, familles et enseignants.

Patrice RENAUD *Chargé de mission nationale Numérique et Handicap Direction du numérique pour l'éducation du ministère de l'éducation nationale*

PRÉAMBULE

Chers parents,

Vous sortez peut-être, dubitatifs, d'un cabinet d'orthophonie ou d'ergothérapie. Votre enfant vient d'être " bilanté ". Le professionnel vous indique que l'utilisation d'un ordinateur pourrait l'aider dans sa scolarité. Il vous a expliqué que toutes les difficultés auxquelles votre enfant a été confronté depuis la moyenne section ou son CP ne sont dus ni à votre incompetence, ni à sa fainéantise, mais à des troubles des apprentissages qu'il a mis en évidence et dont le diagnostic sera bientôt posé ou confirmé par le neuropédiatre auprès duquel vous avez demandé un rendez-vous depuis six mois ou un an.

C'est peut-être votre voisine qui vous en a parlé pour la première fois ou l'institutrice vigilante, l'ami bienveillant. Une émission de TV ? Un reportage dans lequel étaient décrites les difficultés et le comportement d'un enfant qui a soudain fait écho à ce que vous vivez dans votre foyer, un article dans la presse...

5, 6 ou 10 ans après la naissance de votre enfant, vous le redécouvrez soudain sous un nouveau jour. Vous entendez des termes nouveaux : handicap invisible, troubles des apprentissages, dyspraxie visuospatiale, orthoptie, syndrome d'Asperger, syndrome dysexécutif, haut potentiel, P.A.P., P.P.S., M.D.A, M.D.P.H., A.R.S... Bienvenue sur la planète des " DYS ", un monde que vous allez apprendre à connaître, ne vous inquiétez pas.

Car vous êtes sans doute dans la culpabilité de ne pas avoir su avant, d'avoir mal accompagné votre enfant, de l'avoir grondé injustement quand il n'y était pour rien, de vous être énervé contre son manque d'efficacité dans certains domaines, sa gaucherie. Vous avez eu peur qu'il soit " un peu bête ". Vous repensez à toutes ces soirées autour des devoirs, à la façon dont vous avez dû le défendre contre ce qu'on disait ou pensait de lui. Peut-être ces problèmes ont-ils été à l'origine de discussions acerbes avec votre conjoint, vos parents, le reste de la famille, tel enseignant, tel médecin.

Bienvenue, oui, dans ce Nouveau Monde, le monde de la différence, des équilibres à trouver entre les exigences normatives du " système " et

ce qui fait le propre de votre enfant, un enfant que son décalage avec les autres rend particulièrement attachant, intrigant, passionnant... et déconcertant !

Ce monde a une autre particularité à laquelle vous et lui serez confrontés presque quotidiennement : son invisibilité, source de bien des incompréhensions, voire de conflits, avec les adultes qui vont accompagner votre enfant tout au long de son parcours et qui, malgré toute leur bonne volonté, ne comprendront pas toujours comment s'y prendre.

Nous avons quelques années d'avance sur vous et ce petit guide vous est destiné, ainsi qu'à tous les membres de la communauté éducative qui s'interrogent devant l'émergence de l'informatique à l'école. TBI (dont certains prennent la poussière au fond de la classe), tablettes ludiques ou éducatives, le temps que passe les enfants devant les écrans, l'idée de mettre à bas l'idée le couple que l'on croit indissociable entre l'apprentissage et l'écriture : les questionnements sont nombreux.

Oui, bienvenue dans un monde où l'on prend davantage en compte les spécificités de chacun, où l'on soulage la douleur et l'anxiété que vivent au quotidien des centaines de milliers d'enfants en France et dans le monde, où l'on essaie de rétablir la confiance en eux que ces enfants ont déjà ou sont en train de perdre, un monde où l'on pense qu'aucun enfant ne se lève le matin pour échouer dans ce qu'il entreprend dans sa journée.

INTRODUCTION

Pourquoi aller à l'école avec un ordinateur

La première et la principale raison pour laquelle un enfant va à l'école avec un ordinateur, c'est parce qu'un professionnel de santé en a posé prescription après avoir établi un diagnostic. L'ordinateur est en effet une prescription médicale au même titre d'une paire de lunettes pour un myope ou un fauteuil roulant pour un paraplégique ? Oui, trois fois oui.

Pourquoi, donc, un professionnel prescrit-il l'utilisation d'un ordinateur à un enfant ?.

- En premier lieu, pour le dispenser d'écrire longuement, ayant constaté que l'accomplissement de cette tâche le mettait en souffrance, était inefficace et occasionnait systématiquement un décrochage attentionnel de l'enfant dans le groupe classe, par rapport au rythme imposé par l'enseignant et suivi par la majorité de ses camarades.
- En second lieu, pour répondre à une difficulté commune à tous nos enfants : l'exécution de tâches doubles ou complexes comme, par exemple, écouter et prendre des notes, comprendre le sens des mots et les lire, produire dans le temps une somme de consignes données en même temps. Pour le cerveau, taper sur un clavier requière un geste moteur basique (appuyer un doigt sur une touche) alors que le geste d'écrire un mot est éminemment complexe et en appelle à une succession de gestes mentaux et moteurs dont n'ont pas idée ceux pour qui l'acte d'écrire est automatisé, ce qui n'est généralement pas le cas de nos enfants.
- Ensuite, mais c'est le plus important, pour répondre aux problèmes organisationnels qui se posent quotidiennement à l'élève " DYS " et lui donnent ce sentiment continu d'être " un peu perdu ", comme quand on regarde un film dans une

langue étrangère. Les parents le savent bien : le problème de l'organisation est bien plus handicapant que celui de l'écriture et l'on aurait tort de ramener les capacités de l'ordinateur à celles d'une machine à écrire en pensant que le fait de taper comme une dactylo va instantanément régler tous les problèmes.

- Il s'agit enfin de lutter contre une inégalité flagrante : la restitution. Car, à l'école, les apprenants ne sont pas notés sur leurs connaissances, mais sur la manière dont ils les restituent. C'est notre quotidien de recueillir des témoignages de parents frappés par ce décalage entre la leçon connue parfaitement (souvent au prix de longues heures passées à l'apprendre, à la maison) et la copie illisible et mal notée qui lui correspond. Avec l'outil informatique, l'apprenant peut mieux rendre compte de ce qu'il sait et être moins pénalisé par la forme de sa restitution.

L'informatique : une solution ou un problème de plus

Mais s'il suffit de chausser des lunettes adaptées pour mieux voir lorsque l'on a un problème de vision, l'apprentissage de l'utilisation d'un fauteuil roulant par un paraplégique ou un tétraplégique est une tout autre histoire et requiert un accompagnement optimum et des mois d'entraînement, de muscles à développer et de mouvements à apprendre, d'automatismes à acquérir.

Il en va de même de l'ordinateur qui ne devient véritablement efficace qu'à partir du moment où, à l'instar d'une voiture ou d'une moto, l'accomplissement des tâches basiques nécessaires à leur maniement est suffisamment automatisé pour que l'on puisse se concentrer sur l'environnement : le trajet et les autres sur la route pour la conduite le sens de ce qui est dit et les connaissances pour les apprentissages.

Une solution globale

C'est face à ce constat que la notion de cartable numérique a vu le jour, non pas à partir d'un ordinateur et de logiciels comme outils visant à aider l'enfant dans telle ou telle tâche, mais d'une solution globale incluant tout ce dont un élève a besoin pour être comme les autres : accomplir toutes les tâches demandées sans peine (et avec plaisir) dans le même temps que ses camarades, sur du matériel fiable. Dans la foulée, l'Association FUSO France a été créée pour accompagner les familles et former les enfants utilisateurs et ce sont plus de 1 000 d'entre eux que nous avons pu équiper, grâce à la donation d'ordinateurs par la Fondation Air France, l'accompagnement et le travail de reconditionnement et de paramétrage effectué par les Ateliers du Bocage, et l'abnégation d'un papa visionnaire : Denis MASSON. Qu'ils soient ici tous remerciés.

La formation

Donner un ordinateur à un enfant et lui apprendre à taper au clavier est totalement insuffisant pour qu'il soit en mesure de compenser ses handicaps et de suivre une scolarité normalisée. Beaucoup de familles et d'enseignants en ont fait l'amère expérience pour autant d'enfants qui ont fini par abandonner cette proposition, jugée plus compliquée qu'aidante.

Quelle peut être l'efficacité d'un outil, aussi performant soit-il, si l'on ne sait pas s'en servir et que personne ne nous montre comment faire ? Nous nous sommes rapidement rendu compte que sans formation, un enfant ne pouvait avoir la capacité de travailler avec l'outil informatique avec la même rapidité que ses camarades (nous reparlerons de l'importance du facteur temps), sans un minimum de formation à la frappe, certes, mais également au maniement des logiciels, de son environnement, et sans lui donner un certain nombre de clés pédagogiques et organisationnelles

Le goût de la différence

Il importe également de travailler sur la différence, surtout à ces âges charnières où " être comme les autres " est si important et règle les rapports entre pairs, qu'on le veuille ou non. Combien d'enfants refusent d'afficher leurs différences, dont l'utilisation d'un ordinateur, par simple

peur du regard des autres ou désirs de se conformer le plus possible aux groupes et à leurs leaders ! Or la différence est une richesse. Ils le comprendront plus tard, avec un peu de chance, mais nous devons, nous les adultes, les y aider activement, dès maintenant. Dans le domaine des troubles des apprentissages, il dépensera toujours moins de ressources à compenser sa différence avec des outils adaptés qu'à faire semblant de ne pas en avoir, étant entendu qu'à partir d'un certain niveau (quatrième ou troisième), ses stratégies de compensations connaîtront leur limite.

Une question de temps

Par contre, ce que beaucoup de personnes ne comprennent pas avant de le vivre, c'est qu'en travaillant différemment, mais à la même vitesse que les autres, nos enfants acquièrent une " normalité " qu'ils n'ont jamais connue. Quand un enfant sort de classe avec systématiquement une demie ou une minute de retard par rapport aux autres, il s'isole socialement. Lorsqu'un ordinateur lui permet de travailler à la même vitesse que ses camarades, il vit au même rythme qu'eux et c'est gagné ! Nous apprenons à nos enfants à ne pas faire comme les autres pour être comme les autres. Ils le comprennent très bien. Vous aussi.

Une question de groupe

Une dernière idée fondatrice doit vous guider dans votre accompagnement : plus votre enfant sera autonome dans le groupe classe, mieux cela se passera pour lui, ses enseignants et ses camarades. C'est la raison pour laquelle au-delà de la technologie et de la performance, nous devons tendre vers la simplicité et l'ergonomie des gestes accomplis. Aussi bien au niveau de la manière dont il va être accepté et encadré que dans la qualité intrinsèque de ses capacités à apprendre.

Luttons contre nos préjugés

L'image que vous avez de l'ordinateur se confronte donc bien sûr à cette idée de prescription/indication médicale et de cartable numérique.

Pour certains, outil de travail dans un monde d'adulte sous pression, machine que l'on utilise sans jamais avoir vraiment le sentiment de la maîtriser, dont les pannes et les plantages nous laissent à chaque fois avec un goût amer d'impuissance terrible et presque douloureux lorsqu'il entraîne des pertes de données et de dizaines d'heures de travail. L'envie de balancer la chose par la fenêtre vous a-t-elle effleurée plus d'une fois, comme à nous ? Pour d'autres simples écrans, ennemi du foyer, sur lequel nos enfants passent bien trop d'heures, avec la crainte que cette fenêtre ouverte sur le monde numérique les coupe littéralement du monde réel et risque d'un faire des handicapés des relations interpersonnelles.

Pour nos enfants " DYS ", la vision est tout autre : l'ordinateur est un outil de compensation pour faire face à des mises en situation de handicap imposées par le système scolaire pour apprendre : être attentif, être organisé, et surtout savoir écrire et lire.

Avec une solution numérique adaptée, l'enfant peut donc avec une scolarité normalisée, être comme les autres tout en faisant autrement que les autres, accepter et faire accepter ses différences, entrer dans l'apprentissage pour s'ouvrir au monde et à la vie, avec une meilleure estime de lui et une confiance retrouvée. À condition d'être formé et accompagné.

En route,

Ceci en tête, partons à la découverte de cette nouvelle façon d'acquérir, de produire et de restituer des connaissances prescrites à nos enfants différents souffrant de troubles des apprentissages, ayant des besoins pédagogiques particuliers et mis en situation de handicap, guidé par une certitude : ils ne se lèvent pas le matin pour échouer dans ce qu'ils entreprennent

➤ À L'ÉCOLE

IDÉE

1 ➤ PRENDRE CONNAISSANCE DU DOSSIER SCOLAIRE DE L'ÉLÈVE

Le dossier scolaire de l'enfant différent concerné par des troubles d'apprentissage recèle une mine d'informations qu'il ne faut pas hésiter à consulter après avoir identifié ses difficultés dans le groupe classe.

Optimiser la prise en charge d'un enfant différent, cela commence par recueillir le maximum de données le concernant afin d'évaluer le spectre de ses possibles sans risquer de le mettre inutilement en échec en le confrontant à des épreuves qu'il ne peut structurellement pas surmonter. Un poisson ne monte pas dans les arbres et n'y parviendra jamais.

Optimiser la prise en charge d'un enfant différent, cela commence par recueillir le maximum de données le concernant afin d'évaluer le spectre de ses possibles sans risquer de le mettre inutilement en échec en le confrontant à des épreuves qu'il ne peut structurellement pas surmonter. Un poisson ne monte pas dans les arbres et n'y parviendra jamais.

Grâce à cette consultation, vous trouverez largement de quoi vous mettre sur la piste : notes, appréciations des collègues, parcours scolaire, changement d'établissement, problème de comportement très souvent signe de souffrance, hypersensibilité, hyperaffectivité (quand les meilleurs résultats ne dépendent pas des matières, mais des enseignants), etc.

Au mieux, un P.P.S. ou un P.A.P., au pire, des signes indiscutables de problématiques récurrentes qu'il traîne depuis le CP.

Si ces difficultés n'ont jamais été prises en charge ni diagnostiquées, ce qui reste encore trop souvent la norme, cette consultation vous permettra d'alerter les parents pour qu'ils commencent leur cheminement. Vous ne serez peut-être pas le premier, mais la voix de plus ou de trop qui fera la différence, qui sait ? Vous pourrez aussi en parler avec vos collègues et partager vos impressions sous le prisme de cette possibilité que votre élève soit concerné par des troubles DYS.

En tout cas, vous regarderez cet enfant avec un autre regard, il le sentira et à deux, vous avancerez bien mieux dans votre année.

Un mot concernant les bilans médicaux. Ils sont confidentiels et seuls les parents peuvent prendre la décision de vous les communiquer, tout ou partie ou non. Les conclusions suffisent souvent. Mais il est bon que les enseignants se rendent compte qu'un diagnostic n'est pas un avis en l'air, mais issu d'un travail professionnel exercé par des personnes dont c'est le métier. Chacun sa place.

Un autre mot concernant les parents. Vous les imaginez, et vous le vivez, en grande souffrance, en grand questionnement et en grandes attentes ! Prenez le temps de les écouter. S'ils sentent que votre écoute est de qualité, ils coopéreront mieux et accepteront plus facilement le cadre que vous mettez en place, un cadre totalement de votre ressort et non du leur, nous sommes bien d'accord.

IDÉE

2 ➤ LIRE SON P.P.S OU SON P.A.P

Dans le dossier de l'élève, vous devez trouver son Projet Personnel de Scolarisation (P.P.S.) ou son Plan d'Accompagnement Personnalisé (P.A.P.) dans lequel est dressée la liste des aménagements recommandés par les professionnels de la santé qui le suivent ou l'ont " bilanté ". Ces informations ne sont pas confidentielles (contrairement aux bilans eux-mêmes) et par conséquent non soumises au secret médical.

En terme médical ou de prise en charge des troubles, il n'y a fondamentalement pas de différences entre le P.A.P. et le P.P.S. Ce dernier indique que ces troubles ont fait l'objet d'une reconnaissance par la M.D.P.H. ou les M.D.A. C'est une reconnaissance administrative et républicaine du handicap d'un citoyen auquel la nation vient en aide, au titre de l'égalité des droits. Elle est demandée par les parents... ou pas.

Mais sur un plan purement pédagogique, les deux dispositifs rendent compte d'une même problématique et des moyens de la compenser.

Peut-être aussi trouverez-vous dans le dossier le GEVA-SCO*, un questionnaire censé rendre compte des points forts et des faiblesses de l'enfant sur plusieurs années. Il existe un formulaire initial et un formulaire de suivi à remplir chaque année.

Voici un document de mise en œuvre pour l'école primaire, par exemple : <https://ash62.etab.ac-lille.fr/fichiers/pedagogie/projets-individualises/pps/pps-elementaire.pdf>

Il existe également un formulaire bien plus détaillé : paru au bulletin officiel du 5 janvier 2015, il est rempli par les enseignants. Vous pouvez le télécharger sur :

http://cache.media.education.gouv.fr/file/5/50/4/ensel1296_annexe_plan_daccompagnement_personnalise_386504.pdf

Vous pouvez également trouver ici un document de référence édité par l'académie de Tours qui pose quelques repères pour s'y retrouver :

http://www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/ash41/formulaires/document-

rep%C3%A8res-PPS-PAP-PAI-PPRE-mars-2015.pdf.

Concernant les aménagements, il y aurait beaucoup à dire. Certains parents sont ravis de voir le maximum de cases cochées. Certains enseignants, pour leur part, à tort, en rajoutent ou en enlèvent, de leur propre initiative, sans concertation avec le professionnel de santé qui les préconisent.

Or ces aménagements sont autant de gestes médicaux " prescrits " ou indiqués par des professionnels de la santé pour compenser des handicaps ou des troubles dûment mis en évidence par les différents bilans passés par l'enfant.

Cette liste a été validée par le chef d'établissement et le médecin scolaire (quand il y en a un). Elle a été rédigée au terme d'une réunion pédagogique à laquelle ont participé tout ou partie des adultes qui accompagnent l'enfant : les parents, les professionnels de santé : l'orthophoniste, l'ergothérapeute, la psychologue, par exemple le professeur principal au collège et au lycée, le professeur à l'école.

N'hésitez pas d'ailleurs à prendre contact par mail afin de poser vos questions à ces professionnels. Ils sont aussi là pour ça. Se rencontrer une fois l'an au cours de ces réunions, c'est bien (lorsqu'ils peuvent être présents), mais le contact direct autour d'une problématique concrète, c'est bien aussi.

IDÉE

3 ➤ FAIRE LA DIFFÉRENCE ENTRE CE QUI EST RÉÉDUCABLE ET CE QUI NE L'EST PAS

Il est assez fréquent d'entendre " X peut écrire bien s'il le veut " ou encore " je le fais écrire, car il faut bien qu'il s'entraîne ". Ces phrases malheureusement trop courantes montrent à quel point les difficultés des jeunes ayant des troubles de l'apprentissage et/ou de l'attention sont encore méconnues.

Il faut bien comprendre que lorsque le diagnostic a été posé, cela signifie que le jeune a déjà parcouru un long chemin fait de rendez-vous chez les divers professionnels paramédicaux et médicaux. Et que l'écart entre les performances de ce jeune et ses pairs (de même âge ou de même niveau scolaire) est tel que le diagnostic a pu être posé... Ainsi, même si le terme de " suivis rééducatifs " est employé, cela ne signifie pas que le trouble est rééductible au point de disparaître.

Le trouble entrave ce jeune pour le reste de ses apprentissages, car souvent présent pour des activités " basales " utilisées comme support d'apprentissage : lecture, écriture, manipulation d'outils...

Chaque fois que le domaine concerné sera sollicité, ce jeune devra mobiliser beaucoup d'énergie et d'attention pour effectuer l'activité, ce au détriment du réel objectif de la leçon ou de l'exercice. Et au détriment de ses ressources attentionnelles globales... il risque donc au fil de la journée de décrocher voire de perturber la classe.

Si l'équipe enseignante considère que ce jeune doit s'entraîner (à lire, à écrire...) pour s'améliorer, alors ce jeune prendra petit à petit du retard dans ses apprentissages.

La rééducation, s'il doit en avoir une, ne se fait pas en classe.

Cependant, il existe beaucoup (trop) de jeunes qui ne sont pas – encore – diagnostiqués... soit par absence de démarche familiale, soit, car ils sont encore trop jeunes (il faut en effet que la compétence soit suffisamment entraînée pour qu'elle puisse être évaluée) ou encore que leurs difficultés sont " limites " et que l'on attend de voir si certaines rééducations peuvent porter leurs fruits. Cela ne diminue pas leurs difficultés... Il faut alors se

mettre en relation avec les professionnels paramédicaux qui sauront vous guider et indiquer les aménagements nécessaires au jeune en question... même sans diagnostic les difficultés peuvent être importantes. Et pour des jeunes qui n'ont pas vu de professionnels, un entretien avec les parents pour leur indiquer ce que vous pouvez observer en classe les incitera peut-être à aider leur enfant.

Car en ce qui concerne les troubles des apprentissages, vous êtes, devez, ou pouvez être de salutaires lanceurs d'alerte.

Une dernière chose que les parents " dys " d'enfants " dys " vivent : avec la maturité, les politiques naturelles de compensation de handicap se mettent en place, instinctivement ou naturellement. Les difficultés semblent donc moindres. Elles ne le sont pas. Elles sont juste mieux compensées.

IDÉE

4 ➤ COHÉRENCE DU TRAVAIL DES ENSEIGNANTS

La cohérence du travail des enseignants fonde la réussite de l'élève différent.

Les aménagements doivent être pris au sérieux et être appliqués. Ceux-ci sont le résultat de bilans fait par des professionnels et sont validés par un médecin. L'ensemble de cette chaîne, entre les troubles constatés, les diagnostics établis, les aménagements contractualisés, s'inscrit dans un cadre légal et réglementaire.

Il faut que les infos passent. Les enseignants doivent avoir ces prescriptions entre leurs mains pour les appliquer. En primaire, l'enseignant peut en demander une copie lors de la réunion de l'équipe d'éducative où le P.A.P. ou le P.P.S. est établi. En lycée le professeur principal peut disposer de ces documents et les partager avec ses collègues. Mais surtout en réunissant l'équipe pédagogique pour en discuter et les mettre en place.

Un des réels problèmes reste la formation des enseignants qui sont malheureusement démunis face aux troubles de nos dys. Il existe des formations sur le P.A.F. (plan de formation des enseignants).

Les inspecteurs et professeurs-référents aux handicaps peuvent aider les enseignants s'ils le souhaitent. Ils sont là pour conseiller et pas seulement pour contrôler. Par exemple, un enseignant, dans un établissement, peut devenir personneressource pour tous ses collègues. Il suit les formations et transmet son savoir, sans trop occasionner de jours d'absence de tout un groupe. Pour un enseignant, se former, c'est aussi apprendre comment prendre en charge ces enfants " dysférents " de la manière la plus optimale possible. Gain de temps et de ressource.

Des associations dédiées organisent également des présentations avec mises en situation (accessoires entravant les mouvements pour les praxies, vidéos montrant comment un enfant concerné par la dyslexie perçoit les lettres, etc.) : de quoi rendre les plus visibles possible ces handicaps qui ne le sont pas.

Vous, parents, pouvez aussi les contacter pour toutes demandes ou tous signalements (seul l'inspecteur peut intervenir dans la classe d'un

enseignant). Il suffit de demander son nom au chef d'établissement ou le trouver via le site internet de votre académie.

Les aménagements demandent parfois un petit surplus de travail au niveau des cours, mais sont nécessaires. Vous pouvez aussi y voir comme une invitation à passer à l'informatique, vous aussi ! Mais il n'y a pas que l'ordinateur. Par exemple, la reformulation de consignes demande peu d'effort, mais est très efficace. Faites passer le mot aux collègues.

IDÉE

5 ➤ QUOI DIRE AUX COPAINS

À partir de 9 ans, le *regard* des pairs compte beaucoup pour l'enfant, l'élève, l'apprenant. La plupart veulent être " comme les autres " et souffrent de leurs différences, qu'elles soient visibles ou invisibles.

Beaucoup culpabilisent ou renoncent à leurs aménagements pour être " normaux " ou faire semblant de l'être. Ils comprendront plus tard – et souvent trop tard – qu'il est moins coûteux en énergie d'assumer sa différence en la compensant que de se contraindre à l'uniformité du groupe.

On peut écrire des livres là-dessus et dénoncer le poids écrasant du conformisme qui coupe les ailes de nos enfants dès le plus jeune âge. Mais c'est une réalité et en attendant de changer le monde et les gens, nous devons faire avec.

Le discours de l'adulte s'avère essentiel et salutaire. Si, en plus, ce discours est le même à l'école qu'à la maison, c'est encore plus efficace ! Les mots sont essentiels, car nos enfants différents sont confrontés à une double peine : leurs troubles qui les handicapent objectivement dans leurs apprentissages, mais, par-dessus tout, leur invisibilité qui créent, trop souvent, d'énormes incompréhensions.

Il faut savoir expliquer cela aux autres enfants (et à la fratrie, pour les parents), avec des mots et des idées simples pour rendre la différence plus acceptable et pour eux, et pour les personnes concernées :

- Les aménagements dont bénéficie l'enfant différent sont destinés à rétablir l'équité entre lui et ses camarades, dans le cadre d'une égalité des chances assumée
- L'ordinateur, pour l'enfant souffrant de troubles d'apprentissage, est comme les lunettes du myope ou le fauteuil roulant de la personne qui ne peut marcher
- Le cerveau est un organe complexe que l'on commence à peine à découvrir, mais l'on sait depuis longtemps que pour chaque tâche accomplie ou pensée formulée, le cerveau fait des " gestes " et que, pour certaines personnes, certains gestes

sont plus faciles à faire que d'autres. Et certains se révèlent impossibles à accomplir.

Vous pouvez également, pour " calmer " les forts en bouche et les plus sceptiques, proposer une mise en situation d'une heure ou d'une journée, avec la complicité de l'utilisateur initial. Votre élève aura ainsi l'occasion de mesurer que ce n'est pas forcément un cadeau et une facilité que de faire " autrement ".

Surtout, évitez la condescendance. Elle est comme un réflexe pour le parent qui sent son enfant en souffrance et peut faire du bien sur le moment. Mais passé le portail de l'école, c'est une tout autre réalité qui assaille l'enfant et balaie votre amour inconditionnel en une seconde. Soyez factuel, persuadez-le et persuadez-vous : la différence est un formidable atout dans la vie, si vous pensez que c'est vrai. Si vous pensez le contraire, c'est effectivement une calamité.

IDÉE

6 ➤ PROPOSER À L'ÉLÈVE DE PRÉSENTER SON OUTIL À SES CAMARADES ET AU PROF

Afin de permettre à l'élève de mieux investir son outil, l'enseignant peut lui proposer de faire une présentation à ses camarades et à ses collègues.

Cette présentation sera l'occasion, pour lui et pour vous, de mieux expliquer ses difficultés et pourquoi l'ordinateur lui a été octroyé.

De plus il pourra alors se sentir valorisé en étant " celui qui fait découvrir ". Et ainsi montrer tous ses logiciels sous les yeux probablement émerveillés de ses camarades... Un émerveillement qui ne sera pas forcément exprimé, mais bien réel.

Selon les souhaits de cet élève et son niveau de maîtrise de l'informatique, ce moment de présentation pourrait également être l'occasion de discuter de la manière d'intégrer ce nouvel outil dans la classe :

- Pourrait-il apporter un plus pour un projet de classe (journal de classe, exposé...)?
- Votre élève voudrait-il être " responsable " de la mise au propre des mind-map créées collectivement, ou bien secrétaire des réunions de classe...

De même il peut être souhaitable d'attendre que l'élève maîtrise parfaitement son outil avant de le présenter et laisser ainsi passer les quelques semaines de prise en main dont il va avoir besoin pour acquérir la plupart des automatismes de son utilisation.

Bien sûr, dans le cas d'un élève très introverti, cette de mettre en difficulté une personne dans un domaine où l'on sait qu'elle n'est pas à l'aise.

Par contre, pour les autres, que du bonheur à attendre... Et d'informations à glaner. Vous vous apercevrez qu'en lui donnant la parole, vous recueillerez des informations très précieuses sur la manière dont il vit ses difficultés " de l'intérieur ". De quoi bien commencer ou poursuivre l'année dans votre groupe classe, avec le maximum de mots, de sens et de transparence.

Sans compter tout ce que l'enfant pourra vous apprendre sur lui et sur les possibilités immenses du numérique.

IDÉE

7 ➤ LA DOUBLE TÂCHE

Cette notion a sa place dans toutes les parties de cet ouvrage. Nous la plaçons ici parce qu'à l'école plus qu'ailleurs, cette difficulté à accomplir certaines tâches complexes, qui sont en réalité elles-mêmes des combinaisons de tâches, est l'une des mises en situation les plus handicapantes pour nos enfants « dys ».

En langage savant, la notion de double tâche repose sur l'hypothèse que deux tâches réalisées simultanément interfèrent si elles utilisent des sous-systèmes fonctionnels et/ou cérébraux identiques (psycho Neuropsychiatre, Vieil, n° 3 - 2006)

En langage courant, c'est une difficulté à accomplir deux ou des actions en même temps. Des actions, mais pas n'importe lesquelles. Les tâches dont il est question ici ne sont pas automatisées. La lecture (déchiffrer à chaque fois un paquet de lettres comme si on le voyait pour la première fois), par exemple.

Autre exemple pour mieux comprendre : le vélo. L'équilibre que l'on finit par trouver après quelques heures ou quelques jours d'entraînement reste ancré dans notre cerveau toute notre vie. Ce geste s'inscrit dans une mémoire spécifique : la mémoire procédurale, l'une des sous-mémoires dans la famille de la mémoire à long terme. Cette mémoire procédurale fait partie de la partie implicite de la mémoire à long terme, avec les conditionnements, les réflexes et l'effet d'amorçage ; tandis que les mémoires explicites sont : la mémoire épisodique et la mémoire sémantique*.

En effet, même si l'on ne le pratique plus pendant des décennies, il suffit de quelques secondes pour retrouver ses automatismes. Et que dire du geste d'écriture ! Contrairement à ce que l'on entend trop souvent, le geste d'écrire inscrit son empreinte dans notre cerveau pour toute la vie et la dysgraphie dont souffre beaucoup de nos enfants, ne disparaît pas à force de noircir des lignes pendant des heures, des semaines et des années.

Donc si vous demandez à une personne une combinaison de tâches dont l'une au moins n'a pas été automatisée, toute son attention va être

focalisée par cette dernière au détriment de ou des autres.

En classe, les doubles tâches font partie intrinsèquement de la façon dont l'enseignement est pratiqué : lire à autre voix (déchiffrer des mots, tâche non automatisée ET les lire), prendre des notes (écouter ce que dit quelqu'un ET écrire, tâche non automatisée) : c'est épuisant ! En quelques minutes, le décalage se crée et l'enfant ne sait vite plus où il en est.

Un enfant peut parfaitement lire un texte à haute voix et se trouver incapable d'en comprendre le sens, ce qu'il fera sans problème s'il lit le même texte, mais à voix basse.

D'ailleurs, pourquoi les professionnels des troubles des apprentissages prescrivent-ils l'ordinateur ? Pour supprimer le plus possible cette double tâche qui empoisonne littéralement tant de nos élèves : taper sur une touche avec un doigt, en termes de motricité, représente une ressource infiniment moindre que de devoir tracer une lettre entre deux autres pour former un mot dont on réinvente l'orthographe à chaque fois qu'on l'entend.

L'ordinateur, ici, plus qu'en toute autre occasion, soulage l'enfant et doit être considéré comme un outil de compensation prescrit par un professionnel de la santé, comme un geste médical.

Pour en savoir plus

http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_07/i_07_p/i_07_p_tra/i_07_p_tra.html#3

IDÉE

8 ➤ METTRES LES DEVOIRS SUR LES ESPACES NUMÉRIQUES DE TRAVAIL

En fin de primaire, au collège, au lycée, les devoirs à faire plateformes dématérialisées et ces dernières peuvent devenir d'incroyables outils de communication entre vous et vos élèves.

Mesurez, nous vous en prions, toutes les économies que chacun va pouvoir faire si vous agissez de la sorte.

- Plus de stress dans la prise de notes des devoirs en fin de cours, quand le chahut a commencé et pénalise les plus lents qui n'ont jamais le temps de tout noter.
- Plus de temps perdu à les faire noter.
- Plus de temps perdu à écouter les excuses plus ou moins bidon lorsque les devoirs ne sont pas faits.

Tout le monde y gagne :

- Vous rationalisez le temps que vous consacrez à la gestion des devoirs (les choisir, les donner) et aux palabres.
- Quant aux familles, l'intérêt est immense. Car qui se coltinent les coups de fil aux uns et aux autres pour récupérer les infos et les documents perdus, les infos pas ou mal notés ? Ce ne sont pas les élèves, mais leurs parents (pour les plus chanceux). Plus important encore : ce sentiment de ne pas suivre, d'être noyé, de ne pas maîtriser, d'être à la ramasse, dépendant, inefficace, débordé... Franchement, et si nos enfants en faisaient, en partie, l'économie ?

En d'autres termes, si, sur ces aspects pratiques et laborieux, d'un autre temps – osons le dire – qui n'apporte rien en termes de méthodologie à l'enfant qui va devenir un étudiant, un travailleur, un consommateur, un citoyen, nous économisons tous du temps et des paquets de nerfs ?

À maints égards, l'ENT (Environnement Numérique de Travail) peut rendre d'immenses services aux apprenants comme aux enseignants. Emparez-vous de cette méthodologie, vous ne le regretterez pas. Juste une question d'habitude. Dans quelques semaines, vous serez conquis et préfigurerez l'école de demain. Et pourquoi ne pas s'en servir également comme moyen de diffuser vos leçons ?...

IDÉE

9 ➤ LE MORAL DE L'APPRENANT

La motivation de l'apprenant, c'est l'eau de la plante, le carburant de la voiture, l'électricité de la lampe. Point de salut sans elle. Pourquoi se lever le matin en son absence ?

Difficile de participer à une compétition lorsque l'on a pleine conscience de partir d'emblée avec un boulet au pied. Difficile de voir que " les autres " accomplissent avec facilité des tâches qui vous donnent de la peine, de voir qu'en un quart d'heure, ils abattent un travail qui vous demande une heure.

Cela engendre des baisses de moral et un sentiment de et le bâton n'y feront rien. Il n'est pas question de ces piètres leviers verticaux basés uniquement sur une demande " d'en faire plus " parce que le travail fourni n'est pas " suffisant ". Combien de ces commentaires délétères remplissent encore trop souvent les bulletins trimestriels de nos enfants à bout de force ?

Or le moral de l'enfant fluctue tout au long de l'année en fonction de critères qui nous échappent bien souvent et il convient de le surveiller comme le lait sur le feu.

Il se met à changer de place et recule dans la classe pour être le plus isolé possible il participe moins ou plus du tout à l'oral il multiplie les oublis et les devoirs non rendus il peut se montrer agressif et insolent, entrer en conflit avec ses camarades ou, au contraire, s'en isoler en classe comme dans la cour de récréation.

Lorsqu'une baisse est constatée, il est possible d'agir simplement en questionnant l'enfant et en lui demandant ce qui le préoccupe, ce qui ne va pas. Il peut être victime de harcèlement, être confronté à une simple difficulté technique, être habité par un profond et inconsolable sentiment d'injustice 0après une mauvaise note ou une réflexion liée à ses troubles.

Pour débloquer ses barrages émotionnels, parler, parler, parler, chercher à comprendre, invitez l'enfant à l'exprimer, en liberté, et

concertez-vous entre adultes, en adulte.

IDÉE

10 ➤ LA POSITION DANS LA CLASSE

Chaque jeune, équipé d'un ordinateur ou non, a des besoins différents en termes de place dans la classe, selon les particularités sensorielles (gêné par le soleil, par le bruit...), l'oeil directeur (le jeune préférera alors spontanément être d'un côté ou de l'autre par rapport au tableau), d'éventuelles difficultés visuelles nécessitant d'être près du tableau, des difficultés attentionnelles (vaut-il mieux alors se mettre devant pour limiter les distractions ? à un emplacement où l'on peut bouger sans déranger ?) Le fait d'utiliser un ordinateur amène quelques questions supplémentaires :

- doit-il être au fond pour que ses camarades ne puissent voir son écran ?
- devant pour que l'enseignant puisse lui amener et récupérer plus facilement sa clé USB ?
- à côté de la prise ?
- sans soleil direct qui l'empêcherait de voir son ordinateur ?
- tout seul, car il a besoin de place ?

Bien entendu ces questions sont pertinentes, elles ne doivent pas non plus être source de discrimination avec un élève se retrouvant seul en fond de classe à côté de la prise... Encore une fois, parlez-en avec lui. S'il est déjà aguerri à l'utilisation de son ordinateur il saura vous dire s'il a besoin de place, si sa batterie peut tenir deux heures ou la demi-journée... Et s'il n'est pas assez expérimenté, ce sera alors l'occasion de découvrir ce qui lui convient le mieux à lui et à l'organisation de la classe. Rien n'empêche de baisser un store si le soleil est trop fort à certains moments de la journée ou de lui proposer de changer de place juste pour les évaluations s'il craint que ses camarades ne lisent sur son écran.

Être comme les autres, c'est aussi pouvoir être à côté d'un camarade, changer de place à l'occasion, ne pas être stigmatisé par son cartable numérique.

IDÉE

11 ➤ L'ENCOURAGER À UTILISER SON ORDINATEUR, À PROFITER DES SES AMÉNAGEMENTS ET L'AIDER À SURMONTER SES APPRÉHENSIONS PAR RAPPORT À LA DIFFÉRENCE

Nombre d'élèves pour qui l'ordinateur a été préconisé ont du mal à l'investir et le laissent – malheureusement pour eux – à la maison à un moment ou à un autre de leur scolarité... sans "... seulement qu'il y a un âge où " être différent " est plus difficile qu'à d'autres et que l'ordinateur est stigmatisant.

Si l'un ou l'autre des enseignants est alors moins enjoué par la présence de l'ordinateur dans sa classe, un élève fragile sera d'autant plus tenté de le laisser dans le sac... voire carrément à la maison...

Toute sa bonne volonté d'apprendre à maîtriser ce nouvel outil se sera envolée...

Alors comme toujours, bienveillance et curiosité sont de mise. Votre élève doit se sentir en confiance, même s'il ne maîtrise pas encore tous les rouages de son outil... et peu à peu, vous trouverez alors un élève qui peut réellement profiter de vos enseignements.

S'il n'a pas été fatigué, lassé... de tous ces obstacles à franchir pour enfin pouvoir utiliser ses " lunettes " informatiques dont il a tant besoin il est possible que vous soyez surpris par un élève bien meilleur que ce que vous ne l'auriez imaginé... Ses difficultés compensées par l'informatique, il aura pu vous dévoiler son réel potentiel...

Quelques idées pour lui montrer votre intérêt pour son outil :

- Questionnez-le s'il ne le sort pas.
- Fournissez-lui vos documents en format numérique, il se sentira plus soutenu que si vous lui proposez la même feuille qu'aux autres et qu'il doit perdre du temps au scanner.
- Rassurez-le s'il ne se sent pas capable de tout réaliser à l'ordinateur... Il fait ce qu'il peut, va s'améliorer au fil des

cours, et, en attendant, vous veillerez à ce que ses cours soient tout de même complets.

- Faites en sorte que le climat de la classe soit bienveillant, l'ordinateur est prescrit au même titre que les lunettes ou le fauteuil roulant, votre élève en a besoin pour instaurer une égalité des chances qu'il n'a pas sans. Ses camarades doivent en être conscients.
- Pourquoi, enfin, ne pas imaginer signer avec lui une charte d'utilisation dans laquelle un certain nombre d'engagements réciproques seraient pris, tant par l'élève que par l'équipe éducative ?

IDÉE

12 ➤ DONNEZ VOS COURS SUR CLÉ USB OU PAR MAIL

Votre élève est équipé d'un ordinateur ? Cela ne signifie pas qu'il a forcément atteint la vitesse de frappe suffisante à la prise de notes en cours. De plus, en fonction des difficultés qui justifie son usage, il pourrait très bien être très rapide pour transcrire ses idées ou un texte dicté, mais ne pas arriver à retranscrire un texte écrit au tableau ou inversement. S'il ne peut PAS prendre tout le cours en note, il risque fortement de devoir scanner le cours d'un autre élève et se retrouver avec des cours " sens dessus dessous " à moitié frappés, à moitié scannés. Il perdra beaucoup de temps en fin de cours, ou pire, pendant les récréations dont il a tant besoin, et chez lui également.

En plus du stress généré par la peur de ne pas avoir ses cours à jour... Quelques suggestions. À vous de choisir.

- Lui fournir le cours sur clé USB, par mail ou via une Dropbox partagée avant le cours ou le chapitre (en début de cours ou une version de votre cours sous forme de texte à trous.
- Faire (ou l'autoriser à faire) une photo du tableau en fin de cours si vous n'avez pas de cours prédéfini à l'avance. Pour cela, vous permettrez l'usage du smartphone.
- Mettre vos cours sur l'ENT, afin que tous puissent profiter d'un cours clair avant l'évaluation.

Vous pourrez alors convenir de ce que votre élève fait lorsque les autres copient :

- Mettre en page la leçon que vous lui aurez fourni " brute "
- Faire une fiche résumée de votre cours
- Faire une MindMap/Carte Mentale de votre cours

- Compléter votre " texte à trous " si c'est adapté à votre élève (l'exercice peut être très difficile s'il a des troubles visuospatiaux ou une dyslexie majeure...)

Votre élève sera alors libéré de toute anxiété liée au fait de ne pas avoir pris tout le cours, il pourra se concentrer sur ce qui est important : **vous écouter et apprendre.**

IDÉE

13 ➤ NE PAS HUMILIER L'ENFANT

L'invisibilité du handicap, au quotidien, pèse plus sur l'enfant et sa famille que le handicap lui-même. Les conséquences qu'elle engendre impactent bien davantage sa motivation, l'image qu'il se construit de lui-même, la force avec laquelle il va entrer dans sa vie d'adulte.

Pendant les premiers mois et années où, dans sa scolarité, il va être confronté aux difficultés liées à ses troubles, l'apprenant va s'accrocher pour réussir à exécuter les tâches qu'on lui demande, mais il sera vite confronté à une vérité cruelle : malgré tous ses efforts, il n'y arrive pas.

Ce constat, hélas, se retrouve trop souvent déformé, pour ne pas dire perverti par l'adulte – parent ou enseignant – qui, en toute bonne foi, attribue ce manque de performance à d'autres causes d'ordres plus psychologiques.

Penchez-vous sur les appréciations des bulletins trimestriels de nos enfants au collège : c'est édifiant. Édifiant, injuste et humiliant. Pareillement, les réflexions en cours ou à la maison qu'on lance, excédé, à bout de patience, à bout d'impuissance : " t'es nul ", " copie nulle " (pour l'enfant, entendre l'un ou l'autre revient au même).

On peut les expliquer : l'enfant, à l'oral, montre son savoir et ses capacités. Mais pourquoi ne se donne-t-il pas la peine de convertir ce potentiel évident en bonnes notes en rendant des copies soignées et en organisant convenablement ses idées ? Et ces fautes d'orthographe qu'on dit " d'inattention ", quel dommage ! Quel gâchis !

Or c'est bel et bien l'ignorance de l'adulte qui est en cause et fabrique, jour après jour, ce sentiment chez la personne en devenir qu'elle est nulle, moins que le minimum attendu et acceptable. Arrêtez le massacre ! Aucun enfant ne se lève le matin pour échouer dans ce qu'il entreprend dans sa journée. Jamais.

IDÉE

14 ➤ LES SUPPORTS NUMÉRIQUES

Les manuels numériques font timidement leur entrée dans le monde de l'éducation. La démarche, de la part des éditeurs, balbutie. L'inexpérience et les approximations méthodologiques, logistiques et pédagogiques démontrent l'immense chantier en cours pour parvenir à offrir à l'apprenant un véritable outil de travail adapté à ses besoins.

Les manuels numériques

Les logiques actuelles relèvent encore de logiques commerciales et pédagogiques collectives. Les éditeurs et l'institution cherchent à équiper des classes, des établissements, des villes, des départements, des régions. Dans la droite tradition républicaine de l'école pour tous, on cherche à proposer des outils calibrés pour ne guère dépasser le plus petit dénominateur commun du groupe.

Or les besoins pédagogiques particuliers de nos enfants vont à l'encontre de cette dynamique. En classe, ils utilisent des outils différents pour être un apprenant comme les autres. Ce n'est pas un paradoxe, mais une réalité.

Messieurs et mesdames les éditeurs, merci de simplifier vos procédures et de les individualiser. Il faut, aujourd'hui, un diplôme d'ingénieur en informatique pour créer un compte, télécharger et consulter un manuel numérique sur un ordinateur.

Nos familles et une multitude d'associations sont à votre disposition pour vous indiquer leur besoin et apporter à vos ouvrages la dimension " numérique " qui leur manque parfois et les rendre véritablement pratiques et pédagogiques.

Les autres supports

Internet sont une fenêtre ouverte sur le monde, une mine de savoirs et de connaissances. Protégés par un contrôle que les parents doivent prendre le temps de s'approprier et de mettre en place, en éduquant les enfants aux dangers de l'infobésité, ils ouvrent les bras à ceux dont l'accès à l'écrit reste une épreuve.

L'image et le son transportent ce dont nos enfants ont besoin pour apprendre et comprendre. Laissez-les emprunter ces autoroutes en lieu et place de ceux qui leur sont imposés et les mettent en souffrance, phrases, mots, lettres, chiffres, unité de temps, uniformité, autant de forêts vierges aux ravins et sommets infranchissables.

IDÉE

15 ➤ LA COOPÉRATION

Faites l'expérience de mettre dans une même salle, pendant une heure, deux à cinq enfants qui vont à l'école avec un ordinateur. Vous verrez : c'est extraordinaire, quand l'un pose une question, l'un des autres a la réponse, au minimum. La somme de leurs savoirs est proprement incroyable.

Le numérique est un monde : le leur. Devant un logiciel, ils se posent bien moins de questions que nous : ils foncent, cliquent sur les icônes qu'ils ne connaissent pas, en connaissent déjà beaucoup, cherchent, trouvent... Pour eux, c'est possible. Leur rapport à ce monde est si différent du nôtre ! Nous projetons nos peurs, ils laissent libre cours à leur curiosité !

Dans un collège, un lycée, une école, l'idéal consiste à dégager, dans l'emploi du temps de tous les utilisateurs d'ordinateurs, une heure ou deux par quinzaine, une heure et une salle.

Le niveau n'importe pas. Un " geek " de sixième peut très bien devenir la personne-ressource la plus précieuse et apporter des savoirs à un terminal.

Dans les grands établissements, allez plus loin encore et mêlez primaire, collégiens et lycéens : décroissez ! Adultes et enfants, tous y gagneront.

Bien sûr, pour que la réunion ne glisse pas sur les dernières astuces du jeu en ligne à la mode, la présence d'un adulte est nécessaire. Il jouera le rôle de modérateur en veillant à ce que le sujet soit toujours recentré sur les problématiques de l'ordinateur à l'école suivant un processus simple, logique et imparable : puisque l'objectif de l'outil informatique est de permettre à son utilisateur de réaliser les tâches demandées par l'enseignant dans le même temps que ses camarades, la seule question à poser et à se poser est la suivante : " quelles sont celles que vous n'arrivez pas à réaliser avec l'ordinateur ou qui vous demande tellement de temps que vous avez renoncé à l'utiliser ? " L'adulte présent apprendra en tout cas un tas de choses en bureautique. Le plus beau, dans la démarche, consiste à permettre à ces personnes en devenir, trop souvent mises en situation de handicap et qui ont besoin trop souvent d'aide, d'être, pour une fois, en situation d'aider

l'autre. Et ça, pour sa construction et le rétablissement de la confiance qu'elles ont en elles, c'est de l'or en barre.

IDÉE

16 ➤ LOGISTIQUE DANS L'ÉTABLISSEMENT

Aller à l'école avec un ordinateur requiert un minimum de précautions et de nouvelles habitudes à prendre. Le matériel est fragile, convoité, électrique : il a besoin d'être utilisé, rechargé et protégé dans l'établissement, à la maison et lors des déplacements de l'utilisateur.

Il en est de même pour celui qui se voit équipé d'une paire de lunettes du jour au lendemain ou, pour le paraplégique, de son fauteuil.

De plus, en proposant l'ordinateur à l'enfant, on lui impose également une dépendance à lui : plus il va s'habituer à son utilisation, plus ce dernier va lui devenir indispensable.

En cas de panne, de casse ou de vol, c'est vite le drame. Et notre marge de manoeuvre, en tant que parent accompagnant nos enfants différents, est extrêmement étroite : la frustration de ce manque, si elle se répète trop, conduira inmanquablement l'enfant à rejeter un jour cette proposition, au moment où, paradoxalement, il en aura le plus besoin.

Alors, prenons un maximum de précautions d'usage :

L'utilisation

Il existe encore énormément d'établissements où, chaque heure, on préfère déplacer six cents personnes que quinze. Soit. Cela oblige nos élèves informatisés à apprendre à s'installer rapidement et à remballer leurs affaires aussi vite que les autres. La présence, dans les années qui viennent, de plus en plus d'enfants informatisés devraient contribuer à faire évoluer ces pratiques. En attendant, soyez prévenants et attentifs aux coups de stress de fin de cours.

La protection

Vous le voyez, ce tas de cartables posés en vrac contre un mur, pendant que les enfants chahutent ? Et vous imaginez l'un d'entre eux, dérapant ou poussé par ses camarades, s'étaler sur ce tas ? Un ordinateur n'a rien à faire dedans. L'idéal reste le casier individuel. Sinon, un arrêt à la vie scolaire

pour déposer et récupérer l'ordinateur. Près d'une prise électrique accessible à l'élève, par exemple, afin qu'il n'ait pas à attendre après un adulte, pour le mettre en charge, car il n'a pas de temps à perdre.

Le rechargement

Le cordon qui traîne entre deux tables jusqu'à l'unique prise de la classe, ce n'est pas génial. Mieux vaut arriver en cours les batteries chargées : la nuit à la maison pour la matinée, entre midi et deux à la vie scolaire pour l'après-midi, en charge de nouveau à la maison dès le retour.

À titre de précaution, il peut être également utile de confier un cordon d'alimentation de secours marqué au nom de l'élève à la vie scolaire, en cas de besoin.

Dans tous les cas, soyez cool. Ce n'est pas facile, à 9, 12 ou 14 ans, d'assurer cette logistique au quotidien. Petit à petit, les automatismes s'installeront. En attendant, adoptons la zen attitude !

IDÉE

17 ➤ L'AGENDA

Noter les devoirs que l'enseignant donne à la fin du cours pourrait sans aucun doute figurer, pour nos apprenants DYS, dans la liste des sports extrêmes. Le risque de la chute s'y associe avec tant de force qu'au final, il n'est plus question de savoir comment franchir la ligne d'arrivée, mais quand et comment on va tomber, forcément avant de la franchir.

Ce " sport " pratiqué par des millions d'élèves, chaque jour de chaque année scolaire, il serait peut-être temps de s'interroger sur son intérêt. Habituer les enfants à être en stress dès leur plus jeune âge, plusieurs fois par jour ?

Le débat va-t-il enfin s'ouvrir ou les adultes, au prétexte de l'avoir subi au début de leur vie, trouvent cette mise en condition si naturelle qu'il va encore falloir attendre deux ou trois décennies ? Dix ?

Le nombre de travailleurs qui souhaitent devenir cadres et monter en responsabilité diminue dramatiquement d'année en année. Les cas de burn-out se multiplient. Que dire des personnes qui tentent de mettre fin à leur jour ou des dépressions ayant pour origines le stress au travail ? Est-ce ce monde auquel il faut préparer nos enfants ou peut-on les préparer à le changer ?

Mais revenons aux devoirs. Les enfants qui utilisent un cartable numérique subissent, comme tous les camarades, cette pratique délétère... en mille fois plus intense et... traumatisante.

Ceci posé, voici quelques pistes de réflexion pour améliorer les choses :

- L'utilisation d'un cahier de textes ou d'un agenda n'a pas lieu d'être : le recours à un ordinateur comme cartable numérique n'a de sens que si ce dernier contient tout ce dont l'enfant a besoin, au quotidien, dans sa scolarité. Tout autre accessoire se

révèle, en termes de méthodologie, comme un problème de plus à régler.

- Dans l'ordinateur, plusieurs options sont possibles : l'utilisation d'une application dédiée à la notation des devoirs, du type agenda. Il en existe plusieurs. En sélectionner un qui est associé à un logiciel de messagerie peut s'avérer un choix gagnant. Les fonctions d'alertes, par exemple : très pratique !
- Une autre solution consiste à inscrire les devoirs dans OneNote, à la suite de chaque page dédiée à la leçon. Les devoirs ne sont alors plus à considérer comme une sorte d'entité à part, mais le trait d'union entre deux cours portant sur une leçon, un savoir.

À la clé, saisissons l'occasion de revisiter la notion même de devoirs. Une corvée quotidienne qui empoisonne la vie de millions de familles ou un moyen intelligent d'évoquer une deuxième fois des connaissances pour mieux s'en souvenir !

Le stress n'a rien à voir là-dedans, rien à apporter.

IDÉE

18 ➤ ET AILLEURS

Ce n'est pas un secret pour les proches de jeunes dyspraxiques : leurs difficultés sont souvent liées à des gestes « culturels ».

Quand arriver à se nourrir et couper avec des couverts est si coûteux... on s'imaginerait bien vivre dans un pays où l'on peut manger avec les doigts... De même pour le laçage des lacets ou encore devoir faire du rugby comme tous les garçons de la famille depuis trois générations...

Certaines particularités locales peuvent faciliter ou être un obstacle pour ces jeunes : le repas à la cantine pouvant être un vrai calvaire pour les jeunes ayant une dyspraxie alors qu'au Canada, il est courant d'aller à l'école avec sa lunchbox... dans laquelle les parents auront préparé des mets que l'enfant pourra manger aisément (salade à manger à la fourchette, quartiers de pomme déjà découpés, boulettes à manger à la main, bâtonnets de légumes...) et l'anxiété liée à la cantine traditionnelle française disparaît...

Si l'on revient dans le cadre purement « scolaire », le système traditionnel impose des règles à tous, avec les « fesses vissées sur une chaise » plus de 6 h par jour dès 5 ans et demi, le même emploi du temps. Ce manque de prise en compte de la chronobiologie et de la morphologie de chacun peut être un handicap, même chez les jeunes ne souffrant pas d'hyperactivité.

Alors les enseignants trouvent des astuces et « bricolent » comme ils peuvent pour allier leur salle de classe standard aux besoins physiologiques de leurs élèves, parfois aidés de l'ergothérapeute ou du pédopsychiatre si le jeune est suivi : élastique entre les barreaux de la chaise, rouleau ou pédales sous les pieds du jeune, distributions de rôles « actifs » pour ceux d'entre eux un peu plus remuants (facteur, ramasseur des copies...).

D'autres enseignants adaptent l'organisation de leurs enseignements et laissent plus de liberté aux jeunes sur la progression de leurs apprentissages (système des ceintures de compétences...) qui peuvent choisir à quel moment ils s'entraînent sur telle compétence et à quel moment ils se sentent prêts à être évalués. Les écoles adoptant des pédagogies alternatives laissent normalement encore plus de liberté selon la ou les pédagogies utilisées (Decroly, Freinet, Montessori,...).

Quelques exemples de ce qui se passe ailleurs dans le monde, voyons ce qu'ils peuvent nous apporter :

- Utile pour tous les élèves et particulièrement pour les élèves avec de l'hyperactivité, on trouve dans le monde anglosaxon des classes « flexible-seating ». La classe est organisée en différentes zones avec tables à différentes hauteurs et assises diverses et variées (tabouret haut, poufs, chaises, ballons...). Les élèves sont invités à varier régulièrement et choisissent ainsi leur poste de travail en fonction de leur besoin du moment et du travail à effectuer. Pour d'autres écoles, c'est toute la structure du bâtiment qui est prévue pour que les jeunes puissent bouger, ainsi au Japon l'architecte Takaharu Tezuka a conçu une école maternelle dedans/dehors où il n'y a de frontières fixes ni entre les classes ni entre l'intérieur et l'extérieur, les élèves peuvent grimper aux arbres de l'intérieur du bâtiment, courir sur le toit circulaire ou changer de classe comme ils le veulent.
- Pédagogie centrée sur l'enfant en Australie, Nouvelle-Zélande, Finlande et ailleurs, ce sont d'ailleurs les recommandations faites par l'OCDE à la France suite à l'évaluation PISA de 2015. Dans l'école « Steve Jobs » d'Amsterdam aux Pays-Bas, chaque élève se choisit un Plan de Développement Individuel qui est réévalué toutes les 6 semaines par le jeune, ses parents et son coach (nom qu'ils donnent aux enseignants).
- Au Danemark, en primaire, les élèves ont le même enseignant pendant six ans. Ce dernier monte de niveau avec ses élèves chaque année. Quoi que vous en pensiez, savoir que l'on va passer toutes ces années ensemble influe forcément sur l'exigence de chacun que tout se passe bien et donne un sens à l'idée d'apprendre à mieux se connaître. Combien d'entre nous, parents, disons à notre enfant qui se bloque contre l'un de ses professeurs, d'attendre la fin de l'année scolaire.
- Le numérique à l'école : alors que certaines écoles françaises expérimentent, que de plus en plus d'outils dédiés sont

développés, l'éducation nationale s'interroge encore sur les dangers et son usage est encore trop souvent sporadique et parfois limités à « l'ordi du prof » ou encore une heure d'informatique par semaine... Au lycée, selon les régions la donne change un peu et des ordinateurs sont octroyés aux élèves de 2^{nde} dans certaines régions, qui les utilisent plus ou moins selon leurs habitudes et les demandes de l'équipe pédagogique. Dans d'autres contrées, la vision du numérique est moins tempérée : utilisation de jeux vidéos collaboratifs et pédagogiques comme « Classcraft » ou encore incitation des élèves à apporter leurs propres outils numériques (ordinateur, tablettes, smartphones) en Nouvelle-Zélande* certains établissements rendant même obligatoire l'achat de matériel numérique.

En tout cas, réfléchir aux nouveaux outils et à la notion même d'aménagement pour que le collectif s'adapte à l'individu et non l'inverse, c'est contribuer, incontestablement, à l'émergence de l'école de demain. Nous nous en réjouissons.

*en 2015, un sondage a indiqué que 69 % des établissements avaient une politique de type BYOD – Bring Your Own Device.

IDÉE

19 ➤ ENTRER EN COMMUNICATION

En matière de différenciation pédagogique et d'aménagements, il y a deux crédos :

- Nul n'est censé ignorer la loi, celle de 2005 sur l'école inclusive. L'enseignant la connaît et se doit de l'appliquer.
- Toujours garder en tête qu'il y a plus d'incompréhension que de méchanceté dans certaines réactions du corps enseignant vis-à-vis du handicap. Il faut essayer de ne pas se heurter à l'enseignant, mais plutôt de l'aider à aider notre enfant.
- Quand vous aurez peut-être enfin trouvé une solution via l'ordinateur le parcours ne s'arrêtera pourtant pas là, bien au contraire.

Nombre de parents décrivent leur détresse face à la réticence et à l'accueil parfois encore controversé l'utilisation de l'ordinateur en classe. Certains enseignants ne voient pas d'un bon œil le fait que l'élève n'écrive plus ou peu. Il scanne une leçon alors qu'au primaire la capacité d'un élève à copier un texte en bonne et due forme et dans les temps fait partie des compétences à acquérir dans les différents cycles. Il ne restitue plus son savoir comme les autres alors que l'idée même d'évaluer un élève est intrinsèquement liée au groupe classe auquel il appartient.

De plus l'élève ne va pas être forcément performant au départ. Avec ce nouvel outil, il sera lent pour taper un texte, scanner, organiser. L'enseignant pourra être déstabilisé par cette utilisation surtout si vous lui annoncez que du jour au lendemain il n'y aura plus de cahier, de stylo et même peut-être de règle ni d'équerre. À vous de lui rappeler que l'essentiel c'est que votre enfant avance « comme les autres » avec cet outil informatique.

Il faut aussi comprendre qu'il n'y a plus de classe homogène. Cela n'existe plus. L'enseignant a sûrement dans sa classe différents " dys ", certains ont un trouble de l'attention où d'autres sont hyperactifs, certains sont diagnostiqués, d'autres non. Autant d'aménagements différents pour

chaque dys à contractualiser et mettre en place du propre chef de l'enseignant avec des effectifs chargés.

Sachez que les enseignants ne sont pas toujours bien informés ou formés à la spécificité de chaque " dys ", et qu'ils ne sont pas toujours suffisamment accompagnés pour établir une pédagogie différenciée ou plus flexible.

Disons aussi clairement que cela dépend des capacités d'adaptation et d'appréhension du handicap. Changer de méthode de travail ou de pédagogie ne peut se faire dans un claquement de doigts d'autant qu'il faut aussi s'occuper des compétences et des difficultés des non " dys "...

Vous pouvez baser votre communication sur la compréhension dont vous faites part à l'égard de la difficulté du métier d'enseignant, tout en ne lâchant rien des aménagements que vous êtes en droit de voir appliqués pour les troubles de l'apprentissage dont souffre votre enfant.

Donc, oui, vous devez être pugnace, montrer sans arrêt que vous veillez au grain. Restez sur cette ligne que l'ordinateur a été préconisé ou prescrit par des professionnels de santé.

Mais vous souhaitez aussi très fortement que votre enfant soit intégré avec son ordinateur et comptez sur la bienveillance de tous à l'école et sur le soutien efficace de l'enseignant tant au quotidien dans la classe que d'un point de vue pédagogique. Aussi faut-il prendre grand soin à la qualité de votre communication.

Oui vous allez parfois vous dire qu'il n'est pas bien normal de mettre autant d'énergie alors qu'en face vous avez des rappeler à un professeur de collègue que votre enfant ne peut pas se concentrer sur le contenu lorsqu'on l'oblige à écrire, rappeler que tout doit passer par la frappe, l'ordinateur, le scanner, etc. Que telle évaluation serait plus réussie si votre enfant avait pu la passer oralement, ou sous forme d'exposé. Se heurter à des incompréhensions, de la mauvaise volonté parfois, disons-le, à des gens butés qui ont peur de bousculer une pédagogie et une organisation bien rodées.

Les enseignants n'échappent pas à l'incompréhension que beaucoup ont face au handicap même si nombreux sont ceux qui cherchent à comprendre.

Car l'enseignant devient malgré lui la clé de voûte de l'intégration de l'ordinateur, coincé entre sa compréhension et ses aménagements et la

restitution, la garantie des acquisitions des compétences issues du programme.

Ce point est primordial, car rester partenaire avec les enseignants permettra à votre enfant d'accepter l'ordinateur, d'accepter sa différence et de faire avancer les choses.

Oui c'est une lutte de tous les jours. Expliquer plutôt que revendiquer, parler plutôt que râler et ne rien lâcher pour le bien de son enfant.

IDÉE

20 ➤ DÉFENDEZ L'ORDINATEUR

Encore aujourd'hui, pour la plupart des intervenants, parents en tête, les aménagements pédagogiques sont mis en place " provisoirement ", le temps que l'apprenant rattrape son retard, gagne en maturité, soit orienté, etc.

Difficile de réaliser que son enfant va être porteur de ses handicaps ou de ses troubles des apprentissages toute sa scolarité, et toute sa vie ! Si l'un des deux parents souffre des mêmes troubles, il saura. Mais ce n'est pas toujours le cas. Il importe de comprendre et de faire comprendre que ces handicaps, même s'ils se voient de moins en moins avec l'âge – c'est-à-dire que son porteur arrive à faire croire aux autres qu'ils n'existent pas ou ont disparu – sont toujours là et entravent ses capacités.

Lutter sans cesse pour croire et faire croire que tout va bien, c'est dur, vraiment et les adultes concernés le savent bien pour ceux d'entre eux qui ne sont pas dans le déni.

Alors que voulons-nous vraiment pour nos enfants ?

Pendant la réunion pédagogique annuelle où ces questions sont où devraient être au coeur des discussions, sachons affirmer cette idée belle, forte et logique de compensation : les aménagements, l'ordinateur, le scanner tous ces besoins pédagogiques particuliers n'ont qu'un seul objectif : permettre à la personne de développer tout son potentiel pour avancer dans la vie et dans ses apprentissages.

L'ordinateur, lui, surtout, n'est pas une béquille que l'on utilise pour se soulager de sa fatigue ou l'atténuer. Quand la fatigue est là, il est trop tard. Lors d'un marathon, vous n'allez pas dire à un coureur qui s'effondre au trentième kilomètre qu'au lieu de devoir en faire encore douze, six suffiront : c'est ici et maintenant qu'il ne peut plus avancer. Il s'arrête et la course est terminée.

L'ordinateur est l'un des moyens mis en place pour qu'une personne en situation de handicap ne se retrouve pas en échec ou en décrochage scolaire entre le début de la quatrième et la fin de la seconde (117 000 élèves en 2016). Dès l'école primaire, il doit être utilisé chaque jour, pour

toutes sortes d'activités, car l'objectif, souvent oublié, est que le jeune ait acquis suffisamment d'automatismes pendant ces premières années pour ne pas décrocher lorsque le rythme va s'accélérer.

Combien d'élèves de primaire ont leurs cours sur cahier, font la géométrie à la main (l'enseignant préférant être indulgent sur la propreté et la précision plutôt que de gérer la géométrie à l'ordinateur) et n'utilisent l'ordinateur que pour rendre un exercice ou un devoir sur USB !

Mais vous souhaitez aussi très fortement que votre enfant soit intégré avec son ordinateur et comptez sur la bienveillance de tous à l'école et sur le soutien efficace de l'enseignant tant au quotidien dans la classe que d'un point de vue pédagogique. Aussi faut-il prendre grand soin à la qualité de votre communication.

➤ **À LA MAISON**

IDÉE

21 ➤ VEILLEZ AU GRAIN TOUTE L'ANNÉE

Au sortir de la réunion pédagogique au cours de laquelle les difficultés de l'apprenant et les moyens de les compenser ont été présentés et contractualisés, le document sous le bras listant les aménagements qui vont lui permettre de voir les troubles spécifiques compensés, les parents se sentent soulagés et pensent que tout est réglé.

Ce n'est pas toujours le cas.

Mettons-nous bien d'accord sur le fait que cette réunion vise à établir cette liste d'aménagement. Aussi incroyable que cela puisse être, il arrive encore trop souvent que les P.A.P. ou les P.P.S. soient rédigés après ou avant cette réunion, uniquement par l'équipe enseignante. À quoi sert-elle donc, alors ?

Ensuite, trop de parents sortent encore de cette réunion les mains vides, sans aucun document. Ils seront mis au propre ou rédigés plus tard ? Ce n'est pas une bonne idée. Comment garder ou prendre un cap sans feuille de route à l'école et à la maison ?

La liste des aménagements est établie lors de la réunion, signée en guise de bon pour accord par tous les intervenants. Elle devient, dès lors, la feuille de route médico-pédagogique que chacun doit appliquer et respecter.

Lors de ces réunions, il n'est pas rare que seul le professeur principal soit présent pour transmettre les informations à ses collègues, cela fait partie de ses prérogatives. Notez que le rôle et les missions du professeur principal sont définis contractuellement et font l'objet d'une rétribution.

Malheureusement, l'information n'arrive pas toujours à destination et l'on découvre encore, plusieurs mois après la tenue de la réunion, à l'occasion, souvent, d'une protestation ou d'une réunion parents-profs, des enseignants qui n'ont pas été informés des aménagements dus ni même de la mise en situation de handicap de certains de leurs élèves.

Il importe donc de s'assurer que l'information est bien descendue chez chaque enseignant, au CPE-Conseiller Principal d'Éducation, à l'infirmière scolaire, aux personnes qui assurent, le soir, l'étude, etc.

Une copie papier peut être remise en main propre par le parent ou l'apprenant lui-même, dès que possible.

Vous protégerez ainsi votre enfant, toute l'année, contre d'inutiles quiproquos et situations d'injustice, sans vous braquer, en étant réaliste.

IDÉE

22 ➤ AMOUR ET PROTECTION

Parents, que peut-on offrir à nos enfants si ce n'est l'amour et la protection ?

Et quand avons-nous le temps, parents d'enfants différents mis en situation de handicap et ayant des besoins pédagogiques particuliers, de remplir ces deux véritables missions, pour eux et pour leur fratrie ?

L'amour, cela commence par accepter l'Autre dans sa différence. En tant que parent, vous êtes le guide, celui vers qui votre enfant doit pouvoir se tourner à chaque instant, se confier, sans crainte d'être jugé. Si vous acceptez votre enfant pour ce qu'il est, vous lui donnez une chance de se construire en s'acceptant.

Votre enfant se sent différent des autres depuis toujours et depuis toujours, il se demande d'abord pourquoi puis il culpabilise... de vous créer tant de soucis ! Car ne vous y trompez pas : le seul objectif dans la vie de votre enfant est de vous faire plaisir, de vous rassurer, d'être votre fierté. Pour lui, rien de plus douloureux, voire impossible, que faire le deuil de son incapacité à vous apporter toutes ces satisfactions !

Sachez-le et agissez : redoubler de prévenance, d'empathie, d'amour. Remuez sept fois votre langue dans votre bouche avant de craquer parce qu'il ne va pas assez vite, parce qu'il n'est pas suffisamment performant. Valorisez ses qualités, trouvez des façons de compenser ses troubles, misez sur sa créativité, en toute occasion. Et défendez-le bec et ongles contre les préjugés fondés sur la norme, l'exigence de la conformité. La peur de l'avenir, ce n'est pas la sienne, mais la vôtre. Et vous vous trompez d'ennemi si c'est le cas. Le vrai handicap pour réussir une vie n'est pas dans la différence, mais dans le manque de confiance en soi.

La protection, c'est devenir le meilleur " avocat " de son enfant et faire en sorte que les adultes qui le côtoient ne courtcircuient pas, avec leurs idées reçues, cet amour et ce travail autour de l'acceptation. Et c'est un sacré boulot ! Il ne s'agit pas seulement des enseignants plus ou moins à

l'écoute de cette approche de la différence et des façons d'y répondre. La belle-mère, l'oncle, le psy, le voisin, le frère : beaucoup portent un regard sans concessions sur la différence.

Il y aura toujours des réfractaires. Nous devons aussi vivre avec et apprendre à nos enfants à vivre avec. Accepter, c'est-à-dire faire au mieux avec ce qu'on a !

Ils ont tort.

Vous avez raison.

IDÉE

23 ➤ NE TIREZ PAS SUR LA CORDE

Rappelez-vous " Aucun enfant ne se lève le matin pour échouer dans ce qu'il entreprend dans sa journée ".

N'oubliez pas que l'ordinateur est un remède miracle à la fatigue. Les troubles " dys " font de nos enfants de gros consommateurs d'énergie et l'outil numérique leur permettra de mieux focaliser cette énergie sur l'acquisition des connaissances.

Mais gare : l'effort d'attention épuise sur le court terme comme sur le long terme.

Si votre enfant s'est vu prescrire un ordinateur, c'est, entre autres, pour compenser cela.

Rationaliser et diminuer son temps de travail, c'est laisser à l'enfant le temps de l'acquisition et surtout lui donner le temps de prendre son temps.

Sachez donc reconnaître les signes de fatigue. En général, eux-mêmes ne savent pas doser leur effort. Ils veulent bien faire et pour cela ils y mettent les moyens sans savoir s'économiser.

À l'inverse, si le temps passé sur l'ordinateur est exagéré, peut-être faut-il se poser la question de la bonne utilisation qu'en fait l'enfant.

Dans tous les cas, ne nous emballons pas.

L'ordinateur est un outil de compensation et pas d'excellence. L'égalité des chances dans la scolarité, voilà le leitmotiv de la démarche.

Entre école, devoirs et accompagnement des professionnels de santé, le rythme est en général déjà soutenu et intense. Organiser le travail des enfants c'est aussi leur ménager des temps de récupération et faire baisser la pression.

Trop pousser est contreproductif sur le long terme trop souvent la fin de collège correspond au " pétage de plomb " de certains, un burn-out pédagogique, et l'on se retrouve face à des enfants épuisés par des années à jouer les bons petits soldats corvéables à merci.

Une idée pratique pour aider tout le monde à cadrer l'effort : inscrire dans le P.A.P., suivant l'âge de l'enfant et la nature de ses troubles, un temps maximum de devoir quotidien à ne pas dépasser.

Quoi qu'il arrive, ne tirons pas sur la corde, mais aidons-les à s'épanouir dans ce qui fait leurs différences.

Et s'il fallait avancer un dernier argument pour convaincre les plus sceptiques : ayons tous l'honnêteté de reconnaître que nous autres adultes, mettons en place des stratégies d'évitement dans tous les domaines et en toute circonstance. N'en ayons transparence. Faire au mieux en fonction de ses appétences ne doit pas être le privilège de l'adulte. Ce n'est pas juste.

IDÉE

24 ➤ APPRENDRE À DIALOGUER AVEC L'ENFANT ET À ÉCOUTER. LUI DEMANDER SON AVIS LE CONSULTER, OBTENIR SON APPROBATION POUR NOURRIR SA MOTIVATION

Nous ne le répéterons jamais assez, le dialogue avec le jeune est primordial. Il doit être maître de ce qui le concerne, tout en sachant respecter les règles de la classe et de la famille...

Il entre dans un monde que vous n'avez à priori pas connu, et qu'il est le seul ou un des seuls de son école à connaître. Quand bien même vous êtes, vous aussi, porteurs des mêmes troubles et avez en tête les difficultés rencontrées dans votre scolarité, il est une personne différente de vous.

Il est alors primordial qu'il se sente écouté et soutenu au sein de sa famille même si vous ne maîtrisez pas tout ce dont il vous parle. Si vous savez conserver cette communication bienveillante, vous pourrez alors connaître ses soucis et l'aider, le guider pour qu'il trouve ses propres solutions...

Prendre le temps de dialoguer et d'écouter les petits tracas, vous permettra d'être le confident de ses plus grandes difficultés. Donnez-vous du temps pour cela, régulièrement. Ritualisez ces rencontres. Une fois par semaine ? Le dimanche après les devoirs et le briefing des principaux événements de la semaine qui vient ?

Vous découvrirez également son ressenti, a-t-il réellement pris conscience de ses difficultés et de leur impact sur ses apprentissages ? Peut-être est-il encore dans le déni et minimise-t-il ses difficultés (pour être comme les autres) ? Parce qu'il n'en a réellement pas conscience ? Une discussion s'impose alors sur ce qui pourrait l'aider et comment l'aider.

Les choix effectués POUR lui doivent être coconstruits AVEC lui. Il doit comprendre la/les raisons qui poussent les adultes autour de lui à lui proposer ces différentes solutions, et pouvoir participer au débat.

Sans son approbation, sa motivation ne sera pas au rendez-vous et vous risquez fort d'obtenir l'effet inverse de celui recherché...

Ses difficultés d'apprentissage sont une belle occasion pour lui d'apprendre à se connaître. Et une occasion pour toute la famille d'échanger.

IDÉE

25 ➤ CONSTRUISEZ AVEC VOTRE ENFANT LE COCON DANS LEQUEL IL SE SENTIRA LE MIEUX : LE BRUIT, LE SILENCE, LE BALLON : L'ERGONOMIE DU TRAVAIL

En tant qu'adulte vous avez certainement remarqué que vous êtes plus efficace dans certains environnements de travail... vous avez découvert plus ou moins tôt ce qui vous correspond le mieux... et c'est très certainement variable en fonction du travail que vous avez à effectuer...

Vous travaillez ou réfléchissez mieux :

- Avec de la musique douce ? En bougeant/vous balançant ? En " triturant " un objet ou en entrant/sortant la mine de votre stylo rétractable ? En gribouillant ? En mastiquant (le capuchon de votre stylo par exemple) ?
- Tôt le matin ? Tard le soir ?

Pourquoi ne pas guider votre enfant vers la découverte de ce qui lui convient le mieux ?

Aidez-le à devenir acteur... et non juste " récepteur passif d'un savoir " et " victime des devoirs ".

Ainsi, vous pouvez chercher ensemble ce qui lui convient le mieux par type de travail à réaliser :

- Leçon à apprendre par coeur
- Leçon à " comprendre "
- Exercices à faire
- Travail nécessitant de l'imagination
- ...

Son/ses lieu(x) de travail doit/doivent être un endroit qu'il apprécie, qu'il a envie d'investir. Cela peut être l'occasion de lui proposer un " relooking "... un espace lecture/écoute doux et confortable, un bureau agréable, un tapis pour s'allonger...

De même, il est plus facile de se mettre au travail lorsqu'il n'y a rien à faire auparavant... vous avez déjà dû remarquer que devoir ranger votre bureau... ou votre établi avant de travailler ou de bricoler n'est pas ce qui est le plus intéressant... et cela vous a peut-être déjà fait remettre à plus tard certains travaux... Il en est de même pour vos enfants... Inutile d'entrer dans une " guerre du rangement " ... essayez juste de leur en faire prendre conscience... aidez-les et petit à petit les réflexes viendront. Si cela vient d'eux, les changements auront de meilleures chances d'être durables.

En fonction du travail à effectuer, on pourra jouer sur :

- L'horaire : est-il plus concentré après le goûter/le matin/ le WE ? Y a-t-il un moment plus propice aux activités de création/de réflexion ?
- La position : assis confortablement au bureau ? En sautant sur place ? Sur un transat dans le jardin ? Allongé sur le tapis ? Assis sur un ballon à air (rayon fitness), ou avec un coussin à air ?
- L'ambiance auditive : dans le silence ? Avec une musique douce ? Avec une musique stimulante ?
- L'organisation et la motivation :
 - par quoi commencer : le plus facile/le plus difficile ? Le plus long/le plus court ? Le plus plaisant ? Les exercices/la leçon à apprendre ?
 - Comment alterner les activités ?
 - À quels type et temps de pause aurait-il droit ? Après combien de temps de travail ?
- L'ambiance visuelle : un espace zen sans stimulation visuelle excessive (poster ou fenêtre visible du bureau qui
- L'ambiance tactile et proprioceptive : avec du poids sur les genoux ? En se massant les pieds sur un rouleau à picots ? À vous de compléter cette liste et de trouver en famille ce qui convient le mieux.

Lors de cette exploration familiale, vous vous apercevrez sans doute que chacun a des besoins sensoriels différents.

En effet, nous avons tous des " particularités sensorielles ", ces particularités peuvent être exacerbées chez certains... Si l'intégration des différentes informations sensorielles se fait mal, alors la personne peut être hypo- ou hyper- sensible pour un ou plusieurs sens (vestibulaire, proprioceptif, tactile, auditif, visuel, gustatif...).

En classe et à l'heure des devoirs, on peut observer certains jeunes ayant un très fort besoin de bouger et ne pouvant se concentrer qu'en bougeant. D'autres ne pouvant " effacer " une sensation tactile : un vêtement inconfortable ou trop serré dont ils ne peuvent " oublier " la sensation et qui gêne leur concentration. Un autre encore aura besoin de stimulation auditive ou à l'inverse sera perturbé par le moindre bruit.

Cette mauvaise modulation sensorielle est plus particulièrement présente chez les jeunes porteurs d'un trouble de type autistique, mais peut également être présente chez certains jeunes ayant un trouble des apprentissages et/ou de l'attention à des degrés divers et pour un ou plusieurs sens.

Si vous constatez des particularités sensorielles impactant le quotidien de votre enfant, n'hésitez pas à consulter un ergothérapeute spécialisé en " intégration sensorielle ", il saura aider votre enfant à gérer ses " sens " afin qu'il puisse mieux profiter de son quotidien.

L'idée est donc de prendre et de faire prendre conscience de ses propres besoins et de devenir maître de son environnement de travail, de choisir quand et comment travailler.

Certaines tensions habituelles aux heures des devoirs peuvent alors disparaître.

Quand chaque choix est un choix éclairé, il devient naturellement possible.

IDÉE

26 ➤ SON CARTABLE, PAS LE VOTRE

Depuis le début des années 2000, nous entendons parler de fracture ou de révolution numérique. Et bien voilà. Elle n'est plus à votre porte elle entre dans votre maison !

Vous aidez votre enfant dans sa scolarité et vous vous y retrouviez plus ou moins pour deux raisons :

- Jusqu'en quatrième au moins, vous comprenez les questions et avez les réponses, à peu près.
- On demande à votre enfant d'utiliser les mêmes supports d'apprentissage que vous : papier, crayon, stylo, cahier, classeur. Remarquez au passage que ces supports étaient également ceux de vos parents, de vos grands-parents, de leurs parents...

Votre enfant va à l'école avec un ordinateur ? C'est une rupture, profonde et violente. Les notions d'objets numériques, de rangement, d'organisation : tout change. Et pour faire face à ces changements, vous avez deux solutions :

- Vous vous y mettez et réapprenez totalement à vous organiser, à acquérir, à produire et à restituer des données en vous appropriant ce monde numérique, ses principes, ses évolutions et mises à jour constantes
- Vous retrouvez votre place de parents, assurez amour et protection et... lâchez l'affaire en faisant confiance à votre enfant et en lui offrant les conditions de travail qui lui permettront de se sentir épanoui dans ses apprentissages.

Finis les heures, en fin de journée, pour reprendre les cours du jour et vous assurer que votre enfant suit et n'est pas passé à côté de l'essentiel. Finis les coups de fil aux autres parents pour récupérer leçons et devoirs

oubliés ou mal notés, finis les poings serrés sous la table pour ne pas craquer, les larmes dans la cuisine, les explosions que l'on n'arrive parfois plus à retenir.

L'ordinateur à l'école possède cette vertu extraordinaire de vous inviter, structurellement, parce que vos enfants font partie de la génération numérique et pas vous, à changer et à alléger l'accompagnement, voire le suraccompagnement scolaire que vous subissiez et faisiez subir à votre enfant.

Vous allez voir. Ce n'est que du bonheur !

IDÉE

27 ➤ LES ÉCRANS

Beaucoup de parents sont inquiets du nombre d'heures que passent nos enfants devant des écrans, de ce rapport quasi hypnotique.

Vous déplorez que votre enfant ne joue plus avec des jeux traditionnels, préfère l'obscurité d'une chambre aux volets clos au bon air du jardin ou du parc, une partie de jeux en ligne à une sortie familiale.

Vous craignez pour ses yeux, ses humeurs, sa capacité à se sociabiliser, y compris avec les membres de sa famille. Vous pestez contre cette concurrence déloyale. Vous avez peur de l'addiction, de ses colères, de la manière dont il s'oppose à votre autorité avec plus de violence encore lorsque l'enjeu est l'écran, le temps qu'il y passe, ce qu'il y fait.

Et le petit frère ou la petite soeur qui regardent l'écran, comme hypnotisés, où une mitrailleuse, en premier plan, massacre consciencieusement des soldats...

Vos inquiétudes sont légitimes. De plus en plus de voix et d'ouvrages creusent la question, appréhendent la problématique, apportent des solutions. Faites-y référence, cherchez à comprendre et faites comprendre. Dialoguez au sein du couple, avec votre enfant.

Mais réalisez avant tout une chose importante qui n'est pas assez dite : si le monde que nous proposons à nos enfants était moins dur, plus sympa, plus enthousiasmant, plus valorisant, ils passeraient moins de temps sur les écrans, à plonger dans un monde plus logique et plus séduisant à leurs yeux :

- Quand on réussit son défi, on monte d'un niveau. Lorsqu'on le rate, on a le droit de recommencer autant de fois que nécessaire. Parents, pouvons-nous proposer cela à nos enfants ?
- En ligne, les jeux rassemblent des " gameurs " de tout horizon. Écoutez-les lorsqu'ils évoluent en réseau : ils sont dans la même équipe, s'entraident, partagent leurs astuces, progressent ensemble. Même si le but du jeu est de massacrer

l'ennemi... Parents, pouvons-nous proposer une telle coopération dans la vie que nous proposons à nos enfants ?

Ne soyons alors pas trop prompts à les priver de ce qui n'est, en fait, rien d'autre qu'un refuge dans lequel ils se sentent d'autant mieux que le quotidien scolaire que nous leur imposons les met trop souvent en difficulté et ne les valorise pas suffisamment.

IDÉE

28 ➤ EXPLIQUER À L'ENFANT LES AMÉNAGEMENTS ET LEURS RAISONS

Les enfants ont besoin de comprendre pourquoi ils sont pris en charge en classe différemment des autres. La flopée de bilans, les soins, la manière dont leurs troubles se sont manifestés en dehors de l'école et leur ont donné le sentiment d'être différents, " moins bien "... C'est lourd à porter pour un enfant. Et puis, un DYS, c'est quoi exactement ?

Bien expliquer permettra à l'enfant de prendre conscience de son handicap et d'être dans l'acceptation. Chez les petits, les aménagements sont compris et acceptés rapidement. Chez les plus grands, c'est plus difficile, car un grand facteur entre en ligne de compte : l'Autre.

Des études ont montré que le sentiment de rejet d'un individu par sa communauté activait la même zone du cerveau que la douleur physique. Les dynamiques de groupe, à ces âges, sont particulièrement délicates. Et si en plus il y a différence, visible ou invisible, elle risque de stigmatiser et d'isoler.

Être le seul élève avec un ordinateur en classe peut générer beaucoup de questionnements et de jugements. Certains refusent leur différence et veulent tout simplement être comme les autres.

D'autres ont tout simplement décidé qu'ils sont bêtes, que c'est la fatalité et que rien ne va changer. Ils peuvent également jouer un personnage qui fait le pitre pour amuser ses camarades de classe ou au contraire s'isoler pour se fondre dans le décor. En juin, personne n'a encore mémorisé leur nom. La plupart essaient de se fondre dans la masse, au prix d'efforts dont eux seuls connaissent le prix.

Les dys doivent comprendre que les aménagements sont bénéfiques pour eux. Ils ont aussi un droit, car ces aménagements sont prescrits par un médecin. Ceux-ci quand ils sont appliqués permettent d'éviter le décrochage, la perte de l'estime de soi. C'est une dynamique à mettre en route : accepter les aménagements pour accepter sa différence.

Tout cela doit être mis en oeuvre par les adultes, parents à la maison, enseignants à l'école, avec l'enfant et avec ceux qu'il côtoie.

IDÉE

29 ➤ ILS SONT PLUS FORTS QUE NOUS

Nous l'avons dit, il existe une réelle fracture générationnelle par rapport au numérique. Nous, adultes, avons appris à nous servir de Word et d'Excel un peu à l'arrache, à force de nous planter ou aidé par l'ami providentiel virtuose en informatique.

Que dire de Windows ? À peine commence-t-on à nous habituer à un environnement qu'une nouvelle version sort, nous coupe de la plupart de nos repères laborieusement constitués et nous oblige à tout recommencer.

Nous avons finalement compris que moins on tripotait de boutons, moins on plantait la machine et mieux nous nous portions. Et nous avançons, comme marchant sur des oeufs, heureux de pouvoir, au final, appuyer sur la touche " imprimer "...

Nous connaissons dix icônes, mais le onzième, celui qui me nargue depuis dix, vingt, trente ans, jamais je n'y toucherai.

Par exemple, l'icône " recopier la mise en forme ". Quel gain de temps, quel bonheur ! Oui, mais non. Je n'y touche pas.

La caricature est à peine forcée. Lors de nos formations, la première chose que nous disons aux parents, anxieux à l'idée de devoir " s'y mettre ", c'est : " si vous êtes nuls en informatique, restez-le ! ". Quel plaisir de voir soudain leurs visages s'illuminer !

Sérieusement, allons encore plus loin : pas seulement laisser faire, mais surtout ne pas encombrer l'esprit de votre enfant de vos (mauvaises) habitudes, de vos (mauvais) gestes. N'interférez pas.

Imaginez que vous êtes porteur d'un virus et que vous ne devez surtout pas le transmettre ! C'est exactement ça !

IDÉE

30 ➤ NE VOUS ÉPUISEZ PAS

Au moment où il est beaucoup question de l'égalité des sexes et des droits des femmes, osons dire que la prise en charge d'un enfant différent impacte bien davantage la vie de sa maman que celle de son père.

Combien d'entre vous ont dû revoir leur carrière, refuser une promotion, un poste de cadre qui vous aurait obligé à ne pas compter vos heures, un travail situé à une distance jugée trop grande ?

Combien d'entre vous ne travaillent pas à plein temps, accumulent les jours d'absences ?

Certes, il est normal et naturel, quand on a une famille, d'en faire sa priorité et de se donner les moyens d'apporter à ses enfants amour et sécurité et tout ce dont ails ont besoin.

Mais parle-t-on suffisamment de burn-out domestique ? De ces mamans épuisées qui s'effondrent, seules dans la cuisine, quand tout le monde est couché, s'endorment et se réveillent épuisées ?

Parle-t-on assez du sentiment de solitude extrême qui habite la plupart d'entre elles ? Qui pour comprendre les implications réelles dans un foyer, induits par la prise en charge d'un enfant différent en difficulté scolaire et qu'il faut accompagner, et plus souvent porter, dans un univers que l'on connaît mal et ne nous renvoie pas forcément de bons souvenirs, celui de l'école ?

Cela passe par des moments où l'on perd aussi patience, pour s'en mordre les doigts quelques minutes après. Mais il est trop tard et le mal est fait.

Soufflons un peu et relâchons la pression, d'accord ?

L'informatique

Pour les enfants qui vont à l'école avec un ordinateur, premièrement, ne vous mettez pas la pression en voulant comprendre quelque chose à l'informatique si vous n'y connaissez rien. C'est peine perdue. Ravalez votre orgueil. Chacun sa place

La gestion du temps

Deuxièmement, veillez à bien gérer votre temps, à vous garder des moments pour vous et pour des moments complices. Que vos relations avec votre enfant ne tournent pas uniquement autour des problématiques scolaires.

Les devoirs

La tendance semble être aux devoirs faits à l'école, mais nous connaissons le poids des habitudes. C'est tellement ancré dans notre ADN à tous qu'il paraît improbable que ces satanés devoirs à la maison disparaissent de sitôt. Et pourtant, il est nécessaire de se fixer des limites raisonnables. Les devoirs doivent permettre à l'enfant de réactiver des savoirs appris dans la journée pour qu'ils s'impriment mieux dans sa mémoire. Rien de plus. Alors on surveille les curseurs et on ne va pas dans le rouge, même si tout n'est pas fini.

La fatigue accentue les peurs, les angoisses, l'anxiété, les tiraillements. Mangez à l'heure, couchez-vous à l'heure et surtout, prenez soin de vous. C'est prioritaire.

IDÉE

31 ➤ DÉDRAMATISONS

La réussite scolaire de nos enfants est un enjeu familial, sociétal et individuel majeur. Un enjeu que les parents entretiennent, parfois malgré eux, tant la peur de l'avenir se mêle à l'exigence de réussir leur mission.

Mais le monde évolue. Le nombre de travailleurs qui exercent un métier en rapport avec le diplôme qu'ils ont obtenu se réduit d'ailleurs d'année en année. Les métiers d'aujourd'hui n'existaient d'ailleurs pas hier et que dire de ceux de demain ?

Nous commençons également, tout doucement, à saisir les vertus de la formation continue. Alternier, dans son parcours professionnel, des moments d'apprentissages et des moments où l'on produit, la promesse d'un parcours riche et varié.

Autre évidence : les compétences acquises dans le maniement de l'outil numérique ancrent totalement l'apprenant qui en aura eu recours pendant sa scolarité dans son époque et lui ouvre, forcément, des perspectives professionnelles dans le domaine du numérique, si prometteur, dans les années à venir, en création d'emploi.

Nos enfants deviennent rapidement des personnes référentes qu'enseignants et camarades finissent par venir solliciter pour résoudre les soucis rencontrés avec l'ordinateur, ce qui est d'ailleurs extrêmement valorisant.

Un autre point, bien plus important encore : la force et la volonté qu'apporte la maturité aux jeunes adultes leur permettent bien souvent de surmonter les difficultés liées aux troubles des apprentissages dont ils souffrent. Sitôt qu'ils auront trouvé un domaine dans lequel s'exprimer et qui portera leur motivation, ils sauront trouver les ressources pour atteindre leurs objectifs.

Paradoxalement, la pression qui pèse sur les enfants et leurs parents, chaque année, cadencée par les conseils de classe, reste immense, et il faut bien avouer qu'elle prime sur le reste. Le stress que l'on fait peser sur les épaules de nos enfants en difficulté se justifie-t-il alors qu'avec

l'informatique, et dans les matières qu'ils aiment, ils peuvent tout à fait atteindre l'excellence ?

Attention, donc, à ne pas nous laisser envahir par nos peurs, au risque d'y laisser nos forces. Le temps joue pour nous et pour eux.

Rien ne vous empêche donc, pour mémoire, d'inscrire sur votre frigo un message à votre intention, que vous lirez à chaque fois que la tension montra d'un cran : KEEP COOL !

IDÉE

32 ➤ L'ORGANISATION

On se focalise énormément sur les problèmes d'écriture et de lenteur, bien sûr. Mais avouons-le, un bon 70 % des difficultés que rencontrent nos enfants dysférents relèvent bien surtout de l'organisation.

Avoir le bon document ou le bon objet au bon moment ne fait absolument pas partie de la normalité et de notre quotidien. Or l'apprenant produit et doit ranger ce qu'il a produit, le déranger et le reranger un certain nombre de fois avant de ne plus y toucher. Dès la première manipulation, c'est une prise de risques, entre le temps passé à chercher, à obtenir dans d'autres familles, à faire le deuil de ce qui, manifestement, est resté en classe ou définitivement et mystérieusement égaré.

Ce sentiment que nous décelons sur le visage de nos enfants d'être totalement perdus, épuisés, à l'ouest, ce renoncement d'y comprendre quelque chose

Ces coups de stress à la recherche d'une feuille introuvable, et qui, finalement, exceptionnellement, est bel et bien à sa place

Cette perpétuelle crainte de ne pas être prêt, de n'avoir pas fait ce qu'il fallait qui finit par nous hanter, nous et nos enfants

Cette pression des enseignants qui sanctionnent, persuadés qu'à force de sanctions, l'enfant va " enfin comprendre "

L'observation que les autres y arrivent " naturellement " et pas nous

Oui, ces instants sont au cœur de la souffrance et des difficultés de nos enfants, et des nôtres.

Le principal intérêt de prescrire l'utilisation d'un cartable numérique est de contribuer à les soulager dans leur organisation. Or les prescripteurs/indicateurs n'en sont même pas toujours conscients, car ils ne connaissent pas suffisamment le concept de OneNote qui est pourtant simple : dans OneNote, on ne commence pas à produire un travail avant qu'il ne soit à sa place. Lorsque j'ai terminé de travailler, ce travail est déjà rangé.

Si l'on n'a pas compris cela, on ne peut pas comprendre en quoi l'ordinateur est une vraie aide pour l'enfant et l'on ne peut pas comprendre

que c'est avant tout grâce à ce concept que OneNote est le maillon indispensable de ce cartable numérique. Et l'on a beau faire le tour de la place et de tout ce qui existe en termes de produits dans ce micromarché, OneNote est la pierre angulaire du concept de cartable numérique de par son concept de rangement qui repense totalement la notion d'organisation.

Comment les aider, concrètement, sur cet aspect organisationnel ? En s'assurant, chaque jour, que le maximum de données sont bien rangées dans OneNote, ont été scannées et que le cartable n'est pas encombré de feuilles qui, tôt ou tard, vont disparaître comme par magie.

Associez les enseignants à votre démarche, en toute transparence. Plus ils se sentiront concernés, plus ils pourront vous proposer des solutions et mettre en place des pratiques différenciées et adaptées.

IDÉE

33 ➤ LA GESTION DU TEMPS

Nous sommes extrêmement compatissants envers les personnes qui n'ont pas le moindre sens de l'orientation et se perdent entre deux pâtés de maisons. Chaque déplacement programmé dans un lieu nouveau prend des allures de conquête de l'Ouest. Ils prêtent à sourire, nous font de la peine, mais recueillent facilement aide et assistance.

Mais pour ce qui concerne le temps, plus de compassion ni de sourire. Le réveil qui retentit à 6 heures, le couple et les deux enfants dans la voiture, une cloche qui sonne pour rassembler 600 enfants, le fait d'avoir mal dormi... La crise est vite arrivée. Pas de marge de manoeuvre.

Apprenez à observer le rapport qu'entretient votre enfant avec le temps. Imaginez des petites épreuves, des petits défis, des petits pièges. Soyez fin et percevez si votre enfant est à l'aise avec le temps ou si ce dernier relève, pour lui, d'une abstraction totale. Vous pourrez facilement voir s'il se crée des repères ou s'il est aussi perdu qu'un non-voyant dans une gare routière.

Vous saurez alors quelle aide lui apporter, en priorité, pour l'accompagner dans sa scolarité. Avant les notes, avant les appréciations, avant le rapport à l'écrit, à la lecture, à l'informatique. Avant même, presque, ses rapports aux autres.

Créer des repères temporels, équipez votre enfant, par exemple, d'une montre connectée et pourvue d'applications dédiées. Elles sont de plus en plus nombreuses et efficaces. Vous l'aidez, par la répétition, à transformer des gestes à réinventer chaque jour en rituels qui seront autant de balises et aideront votre enfant à s'orienter dans le temps et à se repérer dans sa journée.

C'est un long et passionnant travail à entreprendre que celui d'appréhender le temps lorsque sa perception n'est pas spontanée.

Mais étudiez ce problème avec lui, en face, et traitez-le ensemble.

IDÉE

34 ➤ PREMIER GESTE : CONVERTIR LES SUPPORTS AU FORMAT NUMÉRIQUE

Afin de limiter au maximum l'utilisation du scanner pendant les cours, voici quelques suggestions :

"Pour les livres et cahiers d'activités

- Se procurer les livres en version numérique
- Achat personnel ou achat via l'établissement (certains éditeurs proposent les livres numériques aux établissements ayant déjà acheté la version papier).
- Cependant les livres numériques peuvent ralentir l'ordinateur s'il n'est pas assez puissant. Il faudrait alors penser à scanner un livre plutôt que d'utiliser la version numérique,
- Numériser les livres de cours en début d'année :
- S'assurer auparavant que le livre sera effectivement régulièrement utilisé. Inutile de numériser un livre d'histoire de 180 pages si l'enseignant n'en utilise que 20 pages ou que ces pages ne sont utiles que pour la révision chez soi...
- Vérifier si le livre n'a pas déjà été numérisé : soit dans le même établissement, soit grâce à la solidarité de certains groupes de parents sur internet.
- Préférer avoir tous les scans sous forme d'images (format JPEG), chaque image numérotée en fonction du numéro de la page dans le livre.
- Dans OneNote, faire une page " livre de... " contenant le lien vers le dossier dans lequel sont rangés tous les scans du livre. Le jeune ne perdra pas de temps, il n'aura qu'à cliquer sur le

lien et pourra choisir en fonction du N° de page indiqué par l'enseignant, comme ses camarades.

Pour les documents du/des enseignants

- La plupart des enseignants ont leurs cours ou leurs fichiers d'exercices préparés sous format numérique. L'apprenant aura alors un support propre pour annoter ce qui est dit en classe et réviser ses évaluations.
- L'idéal consiste à les donner en début de chapitre pour le morceler le moins possible. Avoir une vision globale de ce qui va être dit, compris et appris permet à nos enfants de moins se perdre dans la chronologie du cours et donc de mobiliser davantage leur attention. Pour les enseignants plus " spontanés ", même une trame, enrichie, au stylet par l'apprenant, de ce qui aura été dit à l'oral, c'est déjà ça.
- Le fournir par clé USB ou par mail/cloud en même temps que les autres élèves reçoivent la photocopie.

En résumé, plus les documents sont numérisés et rangés dans l'ordinateur, dans OneNote ou en dehors, mais liés par des raccourcis, plus il sera facile à l'apprenant de consulter, produire et restituer les savoirs qu'ils contiennent.

Le cartable numérique, c'est aussi et surtout l'idée que tout soit dedans et que rien ne soit en dehors.

IDÉE

35 ➤ ON RECHARGE LES BATTERIES !!!

L'énergie représente ce qui nous fait avancer en tant que personne. L'ordinateur est comme nous : sans son précieux carburant, il n'est qu'un objet inutile et inerte. Alors, rechargeons nos batteries.

Une des premières règles que l'enfant doit mettre en application dans son quotidien de jeune utilisateur de numérique est de veiller à ce que son cartable numérique soit toujours chargé avant de l'utiliser et le maintenir à flot au cours de la journée. La capacité de charge de l'ordinateur ou de la tablette varie en fonction du modèle, mais aussi de l'utilisation que l'on en fait. Connaître son outil, c'est savoir comment s'organiser au cours de la journée.

Pour cela, établissons quelques règles à respecter.

La première est que l'ordinateur ne doit pas être utilisé pour d'autres usages et avec d'autres logiciels ou applications non pédagogiques qui sont souvent source de consommation excessive. Veillons donc à ce qu'il ne soit doté que de logiciels utiles aux apprentissages et évitons d'en faire une base ludique et d'y installer multitudes de petits programmes, lesquels au final consomment " sournoisement " de l'énergie. Un simple écran de veille animé par exemple, ou un logiciel qui active la localisation de l'ordinateur. Les animations et autres petits gadgets, aussi sympas soient-ils, sont aussi de grands consommateurs.

La deuxième règle, c'est vous qui l'avez donnée à vos enfants. Charger l'ordinateur doit devenir un des rituels du soir avant le coucher. Rechercher l'autonomie de l'enfant n'exclut pas le contrôle.

La dernière règle repose sur une gestion intelligente de l'outil durant la journée scolaire. Organiser avec les professeurs la possibilité pour l'enfant de charger son ordinateur si besoin. En classe, durant les pauses ou à l'heure des repas n'hésitez pas à mettre en place avec eux et l'enfant les stratégies de recharge. Aucun ordinateur ne pourra tenir la distance d'une journée, surtout s'il est correctement utilisé.

Alors, veillons à recharger la batterie de l'ordinateur pour préserver l'énergie de nos enfants.

IDÉE

36 ➤ **LE MATIN, PARTIR L'ESPRIT LIBRE !**

Pour tout parent, la journée d'école commence en général par les « joies du lever ». Tout le monde sera d'accord sur le fait que, quel que soit le niveau d'organisation, ce moment n'est pas le plus facile ni le plus agréable à appréhender. Les rituels négatifs liés à l'envie de ne pas aller à l'école empoisonnent littéralement nos débuts de journée, entre la sonnerie du réveil et le départ de la maison.

Affrontons donc la tempête le plus sereinement possible, et, pourquoi pas, transformons-la. Quelques prérequis avant le départ à l'école sont nécessaires et salutaires. Profitons de l'ordinateur pour installer des rituels positifs et pratiques en lieu et place de ceux qui existent peut-être déjà dans votre foyer. À leur place, pourquoi pas, jouons !

Prêts pour la « checklist » de l'agent qui part en mission ?

L'ordinateur a été mis en charge la veille, mais il est bon de le vérifier pour éviter une mauvaise surprise en début de cours. Avant de le débrancher pour le ranger dans sa pochette, la petite diode verte est-elle bien allumée ? Un petit test ? Au passage, vous pourrez déclencher, ce faisant, des mises à jour automatiques qui s'installent parfois au démarrage. Plus pratique de les gérer à ce moment qu'en début d'interrogation de mathématique, deux heures plus tard !

Je le range maintenant dans sa pochette que je mets dans mon cartable. J'en profite pour vérifier la présence du chargeur et des accessoires complémentaires. Les piles du scanner sont opérationnelles ? Ai-je suffisamment de clés USB pour faire face à mes besoins de la journée ? Un petit coup d'oeil sur la feuille accrochée à ma porte qui résume tout ça, puis une dernière chose, avant de rejoindre les autres : un temps d'une minute ou deux que je consacre à visualiser la journée qui s'annonce : quels cours déjà ? Et qu'a rappelé le prof la dernière fois ? Un truc spécial aujourd'hui ? Au début, maman ou papa peut m'aider à prendre l'habitude de ce petit temps où je me projette. Plus tard, je le ferai tout seul, naturellement.

Je pose maintenant mon cartable devant la porte d'entrée. Je suis opérationnel. Et c'est parti pour le petit déjeuner !

Bien sûr, le risque zéro n'existe pas, mais, petit à petit, grâce au nombre réduit d'objets à gérer, vous en aurez fini avec les coups de stress

liés aux oublis... et lui aussi !

IDÉE

37 ➤ " AMUSE-TOI BIEN "

" Aucun enfant ne se lève le matin pour échouer dans ce qu'il va entreprendre dans sa journée ". Nous répétons cette maxime, car elle est la pierre angulaire de notre réflexion pour accompagner nos enfants dans leur quotidien.

L'école n'est pas l'endroit et le temps le plus ludique de leur journée, et nous savons bien à quel point il est impératif pour eux de conserver une certaine estime d'eux même autant que de leur travail. Ils ont d'ailleurs beaucoup de mal à faire la différence entre les deux et se sentent " notés " eux-mêmes à chaque rendu de notes. Si l'ordinateur les aide dans leurs difficultés, nous, parents, garants de leur équilibre, avant et après les temps scolaires. Or, si nous avons pleinement conscience du stress que provoquent les vicissitudes de la vie moderne des adultes, n'aurions-nous pas tendance à mésestimer celui de nos enfants ? Il est pourtant double lorsqu'il s'agit d'un enfant ayant des besoins pédagogiques particuliers.

En tant que parents, notre rôle n'est pas celui de l'enseignant, nous sommes leur cocon, celui où ils peuvent se réfugier si les difficultés deviennent difficilement gérables pour eux. Nous sommes le dernier recours et le premier rempart.

Qui n'a jamais laissé ses enfants sur le pas de l'école après lui avoir fait remarquer que l'on est encore en retard, que les autres ne le sont pas, que de toute façon c'est toujours la même chose avec eux, etc. Et quand ils arrivent, tout fiers, avec un douze, notre premier réflexe n'est-il pas de nous demander et de leur demander pourquoi ils n'ont pas eu quatorze ou quinze au lieu de les féliciter tout simplement.

Autant de remarques qui jouent sur la couleur de leurs journées, d'une façon dont on sous-estime le côté négatif, culpabilisant et anxiogène pour l'enfant.

C'est un travail sur soi à faire, un travail difficile, humble, long, mais important, d'autant plus important que nos enfants ont souvent, justement, une sensibilité exacerbée, autre " trouble " à gérer !

Préférons donc les messages positifs et les encouragements. Un "bonne journée " et un " amuse-toi bien " apaisent et relativisent. Cela vous coûte, au premier abord ? Faites un effort !

IDÉE

38 ➤ LA FORMATION, UN ACTE ESSENTIEL

Un bon outil est un outil que l'on maîtrise, un prolongement de notre pensée. Les conducteurs le savent : avant de pouvoir rouler en toute sécurité, c'est-à-dire de pouvoir dédier toute leur attention à leur environnement : le trajet, les autres véhicules, les piétons et autres obstacles, il importe que l'accomplissement de gestes techniques relève d'automatismes qui mettent du temps à se mettre en place.

Rappelons-nous pourquoi l'outil informatique a été créé pour nous aider à devenir pleinement productives dans nos activités professionnelles.

Nous n'utilisons, selon la croyance populaire, que dix pour cent de notre cerveau. L'ordinateur utilise cent pour cent de ses ressources, mais il reste une machine qui exécute.

Nos enfants ont besoin de cet outil, mais comme tout outil d'excellence, il est riche, pour ne pas dire complexe. La formation est alors un acte essentiel dans le cheminement scolaire de nos enfants.

Elle s'articule autour de trois grands principes : s'organiser, produire et restituer.

L'ordinateur est avant tout un environnement de travail. Il permettra aux enfants de reproduire différemment l'environnement pédagogique mis en place par ses professeurs pour leurs élèves, avec l'avantage énorme de sortir de la multiplication des supports qui porte tant préjudice à nos petits « dys ».

Par produire, on entend apprendre aux enfants à transposer l'écrit en format numérique, soit grâce aux outils de bureautique, soit par l'intermédiaire de logiciels spécialisés. Cette phase de la formation est essentielle, car elle garantit une chose très importante : la possibilité de travailler sur des supports propres et compréhensibles, donc exploitables.

Apprendre à restituer, c'est permettre à l'enfant de retrouver l'interaction avec les enseignants et de pouvoir aborder plus sereinement le rendu de ses connaissances.

Concrètement, les ergothérapeutes, à condition de maîtriser OneNote, sont les professionnels les mieux à même de former votre enfant. Des

tutoriels sont également disponibles sur YouTube, mais, pour le moment, ils ne sont pas très adaptés. C'est le prochain grand projet de l'association FUSO que de mettre en ligne toute la formation à OneNote. Mais le contact humain et « la rencontre » restent essentiels. Rapprochez-vous d'associations spécialisées : elles organisent peut-être des ateliers.

Quelle que soit la formule, ne négligez pas la formation pour que votre enfant puisse tirer toute la puissance de l'outil et vivre enfin ses apprentissages au rythme de sa classe.

IDÉE

39 ➤ LES PROCHES : SOYEZ PÉDAGOGUES

Parler aux enfants d'un handicap en général et du leur en particulier n'est pas toujours chose aisée. En parler aux adultes qui vous entourent ne l'est pas forcément davantage, surtout lorsqu'il s'agit de handicaps invisibles.

Vous rencontrerez souvent des personnes qui prétendent en savoir plus que vous, vous le font savoir, et vous déversent leurs certitudes avec l'aplomb et la suffisance de l'ignorant.

Quand cette personne est l'inconnu qui passe, pas de problème. Lorsqu'il s'agit de votre frère ou de votre belle-mère, gare aux conflits !

Intégrer l'ordinateur dans le cursus scolaire relève déjà du parcours du combattant pour les parents. Pas la peine d'en rajouter avec la famille ou les proches.

Votre enfant n'est pas un extraterrestre et chaque soutien compte, surtout à l'intérieur du cadre familial. Chaque petite pique, délivrée le plus souvent dans votre dos lorsque vous faites preuve de fermeté, peut se révéler terriblement délétère.

Prenez le temps d'expliquer ce qui fait la différence et sa scolarité. Mettez en avant les professionnels de santé et reculez vous-même d'un pas.

De toute façon, faites comprendre à vos proches que vous attendez d'eux du soutien plus que des conseils, de la compassion plus que du jugement.

Et faites preuve de patience. Pensez à l'invisibilité des troubles dont il est question. Pas évident de les comprendre lorsque l'on n'est pas, comme vous l'êtes, touché dans sa chair.

Expliquez les atouts de l'ordinateur, n'hésitez pas à demander à votre enfant d'en faire la démonstration, de mettre en valeur ses nouvelles compétences pour, petit à petit, tordre le cou à certaines idées reçues.

Tout soutien le grandira en lui apportant amour et sérénité. Vous devez être les garants de cette reconnaissance et convaincre.

IDÉE

40 ➤ LA FRATRIE

" Chouette, un nouvel ordinateur à la maison. À nous les youtubeurs et les sites de jeux en ligne ".

Voilà ce que vous risquez d'entendre lorsque votre enfant va apporter son ordinateur à la maison.

Petites soeurs ou grands frères y verront très probablement un nouveau moyen de surfer sur le net.

Oui, mais voilà, une seule règle : pas de négociation.

Rappelez que cet ordinateur est avant tout un cartable numérique.

Laisseriez-vous, le petit frère de votre enfant " dys " utiliser le classeur de français comme cahier de coloriage ou le livre de mathématiques pour faire du découpage ?

Le principe est le même, c'est un outil de travail, pas un jouet. Il est la garantie pour l'enfant de travailler dans les meilleures conditions, comme ses camarades. Il est les lunettes du myope, l'appareil auditif du malentendant, la raquette du tennisman.

Alors pas question d'y toucher !

Pensez aussi que s'il est plutôt simple de remplacer un cahier ou un livre, remplacer un ordinateur l'est beaucoup moins. La multiplication des utilisateurs expose aussi à certains risques : virus, " plantage " de système, effacement de données, etc. sans parler de la casse matérielle.

Il est important que l'ordinateur soit la propriété exclusive de son utilisateur. Notez le mot de passe pour votre enfant, et le vôtre aussi, car " un mot de passe, ça s'oublie ".

Pensez aussi qu'au-delà de son propre travail, l'enfant peut aussi devenir ressource pour la fratrie, en partageant ses compétences.

Alors pour une fois, pour le bien de tout le monde laissez votre enfant développer son instinct de propriété. Il doit apprendre à respecter et à prendre soin de son matériel.

Et, concernant les autres, pensez à leur consacrer du temps. La prise en charge d'un enfant DYS est chronophage. La fratrie peut en prendre ombrage. Soyez vigilant.

IDÉE

41 ➤ LE MONDE ASSOCIATIF

Le monde associatif est particulièrement efficace et salvateur pour ce qui concerne les enfants et leurs troubles des apprentissages, car l'invisibilité du handicap rend quasiment impossible un dialogue éclairé avec des personnes ignorant tout de leurs implications dans nos vies quotidiennes et qui ne sont pas touchés dans leur chair ou à titre professionnel.

Si l'on rencontre, parmi les animateurs de ces associations de sacrés loustics au fort caractère, la plupart apportent réconfort et informations précieuses, théoriques et pratiques.

Vous en saurez vite autant que des familles arrivées avant vous et bénéficierez ainsi de leurs connaissances et de leurs conseils, qu'elles sont avides de partager.

Rien de pire qu'une attitude consumériste qui consiste à se contenter d'aller voir des professionnels en pensant qu'ils ont la solution à tous vos problèmes et qu'il suffit de payer pour guérir. Nos problèmes de DYS sont autant médicaux que pédagogiques, familiaux et sociétaux. Seul, vous risquez en outre de vous enfermer dans un cheminement qui tôt ou tard peut s'avérer être une impasse. L'échange avec d'autres familles et d'autres parents vous permet d'économiser des mois, voire des années d'errance thérapeutique et d'optimiser la prise en charge de la différence de votre enfant.

Sans compter le merveilleux cadeau que vous faites à ce dernier : lui permettre de rencontrer d'autres enfants différents et donc de sortir de l'idée qu'il a d'être un " monstre ", une " anomalie " et dont il n'ose jamais parler à personne.

Et n'hésitez pas à filer un coup de main, à vous investir. D'abord ponctuellement, puis si le coeur vous en dit, dans l'accomplissement de missions indispensables : recherches de financement, organisation de manifestations de sensibilisation, accueil téléphonique, etc. Il y a tant à faire.

Le principe est le même, c'est un outil de travail, pas un jouet. Il est la garantie pour l'enfant de travailler dans les meilleures conditions, comme ses camarades. Il est les lunettes du myope, l'appareil auditif du malentendant, la raquette du tennisman.

Cela prend un peu de temps de s'intégrer dans un groupe déjà constitué. Donnez-le-vous. Vous rencontrerez des personnes qui, peu à peu, vont devenir des amis à qui parler et que vous écouterez.

➤ ACCOMPAGNEMENT

IDÉE

42 ➤ L'IMPORTANCE DU DIAGNOSTIC

Lorsque vous repérez un jeune en difficulté d'apprentissage ou que vous soupçonnez votre enfant de l'être, il est important de lui faire rencontrer plusieurs professionnels qui sauront aiguiller parents et enseignants sur les difficultés du jeune en question. Elles leur sont propres.

Certains enseignants " prévenants " commencent à adapter lorsqu'ils voient un jeune en difficulté. Cette attitude peut être louable, si elle est assortie d'une redirection vers des professionnels paramédicaux et médicaux (neuropédiatres, pédopsychiatres selon les difficultés du jeune) qui établiront le diagnostic en fonction de leur expertise et des évaluations des professionnels paramédicaux.

Les enseignants qui vont jaloner le parcours scolaire de votre enfant ne feront pas forcément la même démarche et, sans compte-rendu d'évaluation des professionnels médicaux et paramédicaux, ils ne seront pas tenus de le faire. Le jeune habitué à ces aides risque fort de se sentir d'autant plus en échec, dévalorisé et démotivé... s'il ne va pas jusqu'à la phobie scolaire. Plus vous apprendrez à connaître son trouble, mieux vous pourrez l'aider.

Par exemple, un jeune équipé d'un ordinateur pour une dyslexie sans autre trouble associé pourra profiter pleinement d'un ordinateur avec écran tactile permettant l'écriture et le dessin. Il pourra compléter ses cartes de géographie, faire ses schémas de science à la main.

Certains jeunes dysgraphiques le pourront également si leur trouble ne concerne que l'écriture. Tandis que d'autres auront des troubles de la graphomotricité ou encore des troubles visuospatiaux qui ne leur permettront pas de dessiner ou reproduire des schémas. Ils utiliseront alors des logiciels adaptés.

Lorsque le jeune va voir les différents professionnels, les conclusions des tests peuvent indiquer des résultats normaux. Il n'est alors pas nécessaire d'effectuer une rééducation. Dans d'autres cas, un diagnostic est posé immédiatement.

Souvent, une période de rééducation est proposée. En effet, la résistance des troubles à la rééducation est un élément à prendre en compte avant de confirmer ou infirmer un diagnostic. À l'issue de cette première période de rééducation, qui dure en général de six mois à un an, les professionnels indiquent si un trouble " dys " est réellement présent.

Chaque trouble présente des manifestations différentes. Aussi, est-il important d'envisager précisément les domaines atteints et ceux préservés. Cela permet une rééducation ciblée. Les objectifs thérapeutiques sont identifiés lors du bilan de départ, puis réévalués régulièrement entre deux périodes de suivi, afin d'adapter la rééducation. La famille est tenue au courant par le professionnel de l'évolution du suivi, de la résorption des troubles, des nouvelles approches à adopter. Régulièrement, les rééducations durent plusieurs années, ce qui peut paraître long.

Cependant, le professionnel identifie précisément les aspects à travailler. Il les explique au patient, ainsi que ses progrès. Il propose des activités stimulantes. Cela permet en général de maintenir un cadre agréable, dans lequel on reste motivé. Des pauses, appelées " fenêtres thérapeutiques " peuvent être proposées, en particulier aux collégiens et aux lycéens, avant de reprendre le suivi.

Identifier précisément les troubles permet également de bilans effectués, les professionnels peuvent proposer des pistes d'aménagements pédagogiques. Ils peuvent commencer à en parler avec la famille. C'est lors des réunions scolaires que l'on décide, en concertation avec l'enfant et sa famille, des aménagements qui seront appliqués. Ceux-ci seront à envisager régulièrement, à faire évoluer.

La pose du diagnostic peut être éprouvante pour l'enfant et sa famille. On parle d'une " étiquette ". Cependant, même si cela est un moment parfois difficile, il s'accompagne d'un soulagement : l'enfant n'est plus " un monstre ", une " anomalie ". Il a " quelque chose " qui existe, qui porte un nom, qui se corrige et/ou se compense. C'est connu. Et surtout, il n'est pas le seul.

La famille sait à présent à quoi ils sont confrontés. Plus de culpabilité. Plus de sentiment d'impuissance.

Elle apprend que le trouble est inné, qu'il n'est pas dû à l'environnement. L'enfant ne ressent plus un sentiment diffus de dévalorisation. Il comprend que ses difficultés concernent un domaine, et il voit mieux son potentiel pour d'autres aspects. Par ailleurs, les

professionnels de santé et l'école disposent à présent d'outils pour dépasser les troubles. Il s'agit des rééducations et des aménagements scolaires. Cela est expliqué aux familles, qui se trouvent alors rassurées.

En effet, un enfant normalement motivé et intelligent, même s'il présente une " dys ", peut au moyen d'une rééducation adaptée et d'aménagements scolaires, suivre une scolarité " comme les autres ".

IDÉE

43 ➤ LES BILANS ET LE NUMÉRIQUE

Pour avoir une " photographie " fiable des capacités et des troubles d'apprentissages d'une personne, qu'elle soit enfant ou adulte, un certain nombre de tests existent. Dans l'idéal, c'est le neuropédiatre qui pilote le navire, vous oriente afin que soient effectués des bilans qui viendront informer ou confirmer ses observations, une fois contrôlés les basiques : vue et audition. Une fois les bilans effectués, il posera un diagnostic à partir duquel les aménagements seront proposés et mis en place à l'école. Selon les régions, il est possible que des neuropédiatres surbookés préfèrent recevoir des jeunes qui ont déjà vu divers professionnels paramédicaux avec les bilans attestant des difficultés.

Il saura également repérer, lors de l'interrogatoire, des causes possibles et écarter des symptômes de maladies orphelines ou de lésions cérébrales (visibles à l'IRM).

Avant d'aller plus loin, mettons-nous d'accord : s'il n'y a ni problème ni difficulté, ces bilans n'ont pas d'intérêt. On ne plâtre pas une jambe bien portante et, pour cette même jambe, on ne va pas aux urgences non plus.

L'orthophoniste

C'est LE professionnel que l'on va voir en cas de trouble de langage oral et/ou écrit : un jeune qui parle tard, difficilement, qui bégaye, qui a du mal à lire, à orthographier les mots... Certains ont une spécialisation en trouble de l'oralité (certains ergothérapeutes également) et peuvent aider les jeunes ayant des troubles de l'alimentation : n'acceptant que certains aliments, certaines textures d'aliments...

Étant une profession très connue et remboursée, c'est souvent le 1er professionnel à rencontrer nos jeunes " Dys ".

Le psychomotricien

Il va mettre en évidence les compétences dans les domaines moteurs (motricité fine, coordination, tonus, équilibre...), mais également la conscience et la connaissance du corps (schéma corporel, latéralité...) et évaluer l'impact du psychisme sur le corps.

L'ergothérapeute

Après avoir évalué les compétences du jeune dans différents domaines (motricité fine, coordination bimanuelle, graphomotricité, modulation sensorielle, coordination visuomotrice, praxies...) l'ergothérapeute cherchera également à évaluer l'impact des difficultés sur le quotidien (à la maison, à l'école et dans les loisirs) du jeune.

À noter que dans la plupart des pays du monde, à l'exception de la France ou encore la Suisse, la psychomotricité n'est pas reconnue et leurs domaines sont exercés par les ergothérapeutes (Occupational Therapist).

L'orthoptiste

Il mesure les capacités visuelles et est prescrit, par exemple, quand un enfant n'attrape pas les objets, n'a pas d'attrait pour son entourage, se tient bizarrement devant un livre ou un écran, se plaint de maux de tête, cligne trop fréquemment les paupières, etc. Des séances de rééducation sont alors prescrites après diagnostics.

Pour nos jeunes, il est important que l'orthoptiste soit spécialisé en neurovision, il sera alors en mesure d'évaluer et rééduquer les difficultés de fixation, saccades, poursuite oculaires...

Le psychologue et le neuropsychologue

Pour qu'un diagnostic de " Dys " soit posé, il faut qu'un test de QI ait été effectué et qu'il montre une intelligence normale ou supérieure et un écart important entre les différents scores.

Vous trouverez plus d'informations en Idée 44. Ce psychologue pourra être le psychologue scolaire ou un psychologue en libéral de votre choix. Hormis le test de QI, les psychologues peuvent également faire passer des

tests projectifs permettant d'appréhender le fonctionnement du jeune de manière plus globale.

Si vous voyez un neuropsychologue, il pourra également, si demandé par le neuropédiatre, tester si l'enfant est concerné par le TDA/H, trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité et/ou s'il présente un trouble des fonctions exécutives.

Mesurer les troubles de l'attention ou repérer une hyperactivité est essentiel. Vous pouvez avoir une première idée de la question en téléchargeant et en remplissant le questionnaire de Conners. Il en existe une version pour les parents et une version pour les enseignants. À noter que certains hauts potentiels peuvent avoir des troubles de l'attention liés à leur fonctionnement. Et que les jeunes " Dys " peuvent sembler avoir des troubles attentionnels qui sont en réalité dus aux grandes ressources attentionnelles déployées dans des activités difficiles pour eux (lecture/ écriture/ habillage...) et qui réduisent leur stock d'attention disponible. Tandis que d'autres auront effectivement un TDA

Les autres bilans

Le neuropédiatre peut aussi se tourner vers le pédopsychiatre qui a d'autres cordes à son arc s'il veut fouiller un peu dans d'autres domaines : les troubles du spectre autistique, notamment, mais aussi les troubles du comportement.

Les centres du langage

Si vous êtes proche d'un centre hospitalier régional, il est probable qu'il abrite un " Centre de référence des troubles du langage et des apprentissages ". Ces lieux existent pour informer, diagnostiquer et proposent parfois des suivis. Ils regroupent un médecin (le plus souvent neuropédiatre ou pédopsychiatre), un orthophoniste, un psychologue ou neuropsychologue et parfois en sus un psychomotricien, un ergothérapeute ou encore un enseignant spécialisé. Il vous sera alors quand même parfois nécessaire de faire passer des bilans (psychomotricité, ergothérapie, orthoptie...) en libéral pour compléter et permettre de poser un diagnostic.

Et pour l'ordinateur ?

Un outil numérique peut être envisagé dans plusieurs situations : trouble du langage oral, de la lecture ou encore de l'écriture.

Si votre enfant est déjà suivi, il vous a peut-être été conseillé un bilan en ergothérapie afin d'évaluer l'intérêt de la mise en place de l'outil informatique. Vous avez pu voir au-dessus que les compétences de l'ergothérapeute sont bien plus vastes que celles de l'outil informatique... mais effectivement dès que l'on parle d'ordinateur c'est l'ergothérapeute qui intervient pour savoir si son usage serait pertinent pour ce jeune, et, si oui, ce qui serait le plus approprié (ordinateur, tablette, type de logiciels...). Selon les difficultés du jeune, le travail sera effectué en collaboration avec l'orthophoniste. L'ergothérapeute pourra ensuite assurer le suivi du jeune pour l'apprentissage de l'outil numérique et les éventuelles autres difficultés du quotidien (repas, toilette, habillage, organisation...). Si vous n'avez pas la chance de pouvoir voir un ergothérapeute, le neuropédiatre pourra préconiser l'utilisation de l'ordinateur, mais vous aurez alors peu d'indications sur le matériel et les logiciels nécessaires et pas de séances d'apprentissage. À noter qu'en France, selon les difficultés du jeune et les départements, la DSDEN (Direction des Services départementaux de l'Éducation nationale) ne remet le matériel autorisé par la M.D.P.H. que si un suivi avec un ergothérapeute est commencé.

IDÉE

44 ➤ TEST DE QI : LE WISC V

" Mon test n'est pas une machine qui donne notre poids imprimé sur un ticket comme une bascule. " Alfred Binet

Il s'agit du test qui mesure le quotient intellectuel. Attention prudence. La démarche ne manque pas de pièges. En vrac :

- L'enfant un peu manipulateur qui veut qu'on le laisse tranquille avec tout ça et qui ne va pas donner lors des épreuves ce qu'il est capable de faire, mais ce qu'on attend de lui (oui, certains hauts potentiels sont passés maîtres dans cet art, souvent d'ailleurs à leur insu)
- Beaucoup sont concernés par la surmotivité. Ils peuvent perdre leurs moyens dès qu'il est question d'épreuve chronométrée par exemple.
- Quand un enfant souffre de troubles DYS, il performe dans certains domaines et s'effondre dans d'autres. Pourtant, petit à petit, il va mettre en place des stratégies de contournement, puisant dans ses qualités pour compenser ses faiblesses. Ces stratégies seront mises en oeuvre durant le test et peuvent masquer totalement un trouble ou une compétence.

Bien sûr, le professionnel est censé parer à toutes ces interférences, mais, concernant particulièrement les enfants DYS, les résultats, non homogènes, doivent être interprétés avec prudence. À noter que plus l'enfant grandit, plus le tester est compliqué.

Précision : la note globale du quotient intellectuel d'une personne est la moyenne de quatre sous-notes. Cette moyenne ne peut être calculée si l'on constate un écart de 20 points entre la sous-note la plus haute et la sous-note la plus basse.

Les cinq performances notées sont :

- La compréhension verbale (similitudes, vocabulaires, information, compréhension)

Il s'agit ici de mesurer cette facette de l'intelligence déterminée par l'éducation et la scolarité dans laquelle domine le langage et les connaissances acquises. C'est le meilleur indice de prédiction des apprentissages scolaires. Cet indice est également sensible aux troubles de la lecture qui privent l'enfant d'un canal important d'apprentissages des connaissances verbales.

- La mémoire de travail (mémoire de chiffres, mémoire des images, séquence lettres-chiffres)

C'est la gestion d'une double tâche particulièrement sollicitée à l'école : conserver l'information en mémoire immédiate et la manipuler mentalement.

- Le traitement visuospatial (cubes, puzzle visuel)

Cette épreuve mesure l'efficacité du traitement des informations visuelles et la capacité du jeune à les manipuler mentalement. Elle constitue avec le " raisonnement fluide " l'ancienne catégorie " raisonnement perceptif " du WISC-IV, cette subdivision permet d'affiner l'analyse.

- Le raisonnement fluide (matrices, balances, arithmétique)

Cette épreuve mesure les capacités d'induction et de déduction sur un support non verbal. La vitesse de traitement (code, symboles, barrage)

- On teste enfin la capacité d'analyser rapidement.

C'est l'épreuve qui peut être le plus influencée par des caractéristiques indépendantes de la vitesse de traitement mental, comme la vitesse et la maîtrise de l'écriture et également par les troubles de l'attention. Vous comprenez que nos enfants DYS sont particulièrement pénalisés dans cette épreuve.

IDÉE

45 ➤ SAVOIR REPÉRER LES HP POTENTIELS PARMIL LES "DYS"

Pour un diagnostic d'un trouble de l'apprentissage quel qu'il soit, le jeune doit passer un test WISC évaluant son quotient intellectuel (QI). C'est également celui qui permet de repérer un jeune " Haut potentiel ". Cependant, les résultats de ce test peuvent être impactés par d'éventuels autres troubles. Et il est possible que vous receviez le compte-rendu du psychologue ou neuropsychologue indiquant " QI hétérogène ", calcul de QI impossible sans beaucoup plus d'indications.

Des troubles neuro-visuels, un trouble de l'attention, ou encore l'anxiété sont autant de facteurs à prendre en compte lors de la passation et de l'interprétation des résultats.

Il est donc primordial que le professionnel faisant passer le test soit aguerri aux troubles des apprentissages et soit informé si des troubles ont déjà été détectés (troubles visuospatiaux, troubles du graphisme, trouble attentionnel...). Pour en trouver un, vous pouvez demander conseil aux professionnels qui suivent déjà votre enfant, vérifier si le professionnel en question le mentionne sur son site ou prendre conseil auprès d'autres parents (groupes dédiés sur Facebook, associations...)

Il pourra alors en tenir compte lors de la passation et de la rédaction de son compte-rendu.

Si ce n'est pas fait, il est alors possible de passer à côté du " haut potentiel " d'un jeune et de le priver d'un suivi approprié.

Il faut également garder à l'esprit qu'un jeune " précoce " pourra " camoufler " ses difficultés longtemps et berner son entourage au risque de s'épuiser. La " surcompensation " pourra même faire dire à ses enseignants et ses parents... " non non, vraiment pour lui je ne m'inquiète pas, c'est un excellent élève " et, par ces simples paroles, retarder le dépistage des difficultés de ce jeune et lui bloquer l'accès à des aides nécessaires pour qu'il ne s'épuise pas et puisse réellement exploiter son intelligence. Aussi, si le jeune est déjà diagnostiqué " HP ", il faudra aussi s'assurer qu'il n'y a pas d'autres troubles associés et ne pas mettre toutes ses " particularités "

sur le dos du " haut potentiel " non plus (trouble de l'attention, difficultés d'intégration sensorielle...)

Le fait d'être à " haut potentiel " n'étant pas non plus gage de réussite scolaire, d'autant plus s'il est associé à un trouble de l'apprentissage, contrairement aux idées reçues et qui ont, hélas, la vie dure.

Nombre de jeunes se trouvent alors exclus d'une scolarité dite " classique " du fait de leur hypersensibilité associée (non, ce n'est pas de l'immaturation !), de leur comportement inapproprié en classe (ennui, agitation, demandes incessantes de justifications aux enseignants...), ou de leurs centres d'intérêt peu partagés par leurs camarades de classe...

Ces jeunes une fois leur intelligence reconnue peuvent alors bénéficier de suivis paramédicaux/médicaux et de pédagogie adaptée également à cette particularité supplémentaire.

Au bénéfice du doute, faites en tout cas tester votre enfant, surtout dans les cas suivants (quelques exemples) :

- Pour qu'il fasse quelque chose, cela doit avoir du sens pour lui
- Il ne supporte pas l'injustice (l'injustice n'a pas de sens, c'est logique !)
- Il est hypersensible émotionnellement (non, ce n'est pas de l'immaturation !)
- Il est hyperesthésique un ou deux sens surdéveloppés, voire ultra-sensibles (trouble de l'intégration sensorielle) : étiquettes ou tissus de vêtements, bruits parasites, couleurs vives, difficultés avec les odeurs, l'alimentation.
- Il " pense trop ", coupe la parole, perd le fil, pense " en arborescence "
- Il n'a pas le sens des implicites techniques et/ou sociaux : aucun sens de l'autorité, tendance à prendre tout au premier degré, à ne pas comprendre les sous-entendus
- Et pour un écolier, critère n° 1 : l'ennui !

Une dernière chose : parents, restez lucides et posés. Le diagnostic de votre enfant vous renverra sans doute à votre propre fonctionnement et vous découvrirez peut-être que vous êtes concernés.

Restez calmes ! Keep cool ! Ne tombez pas dans le piège du déni. Ne tombez pas dans le piège de la stigmatisation. N'en faites pas trop. Faites-en assez... Et bon courage !

IDÉE

46 ➤ LA GESTION DES SOINS

Pour ces jeunes dont les difficultés sont variées, il est souvent nécessaire d'avoir plusieurs suivis paramédicaux et médicaux... L'emploi du temps de ministre est rapidement en ligne de mire, et difficilement gérable pour les jeunes et la famille.

Imaginez un jeune qui aurait besoin de voir un orthophoniste, un ergothérapeute, un orthoptiste, un psychomotricien et un psychologue de manière hebdomadaire, éventuellement bimensuelle pour certains professionnels... auquel il faut ajouter des rendez-vous réguliers chez le médecin.

Si ce jeune aime également pratiquer des activités extra scolaires nécessaires à son équilibre... il ne reste pas beaucoup de temps pour le repos dont il a besoin... Certains finissent d'ailleurs par " craquer " lorsque le rythme est trop soutenu.

Et si par " malheur " ce jeune a des frères et soeurs (éventuellement avec aussi des besoins en suivis paramédicaux...), les parents peuvent acheter une License de taxi et embaucher du personnel de maison !

Il faut donc avoir une vue d'ensemble et planifier en fonction des besoins et des projets. Si vous avez de la chance, les professionnels qui suivent ce jeune se connaissent et peuvent vous aider à coordonner les suivis. On peut alors envisager, par exemple, une prise en charge avec psychomotricité et ergothérapie en alternance une semaine sur deux. Ou encore, profiter d'une pause dans le suivi orthophonique pour faire la série de séances d'orthoptie.

Selon les difficultés du jeune et les besoins de la vie quotidienne et scolaire, vous pourrez aussi " caser " un suivi en psychomotricité pour une période pour enchaîner sur un suivi en ergothérapie si le jeune a envie/besoin d'être plus indépendant et autonome au quotidien (habillage, organisation, laçage des chaussures...).

Afin d'alléger l'emploi du temps, certains professionnels se déplacent dans les établissements scolaires, ou peuvent vous proposer des rendez-

vous sur le temps scolaire. Renseignez-vous : cela fera peut-être manquer quelques dizaines de minutes de cours, mais le bénéfice sur la fatigue compense vite ce désagrément.

De plus, si c'est le professionnel vient à l'école, il pourra être davantage en lien avec l'enseignant voire même faire une observation en classe afin d'optimiser les aides apportées. Quant à la communication avec la famille, le contact professionnel-famille peut se faire le soir ou le samedi... alors qu'il est plus délicat de déranger les enseignants sur ces créneaux horaires d'autant plus si plusieurs de leurs élèves sont suivis. Le mail est alors le moyen de communication le plus pratique, mais le contact direct est réellement profitable lorsqu'il est possible.

Pour avoir un suivi à l'école, il faut également que cette dernière accepte l'intervention dans son enceinte ! Autant certains directeurs l'acceptent dès que le jeune est en difficulté (sans forcément de diagnostic posé) autant d'autres " rechignent " alors que le jeune a un dossier M.D.P.H. et une reconnaissance de handicap avec P.P.S. Ici encore, la communication et la diplomatie sont de mise, l'intérêt de l'enfant étant la priorité.

Autre idée simple et très efficace : regrouper les enfants qui vont à l'école avec un ordinateur pour des cours collectifs qui pourraient être animés par un professionnel, ergothérapeute s'il est disponible, ou un enseignant particulièrement impliqué. Si chaque " patient " est différent, il existe tout de même un tronc commun important pour tout ce qui touche à l'usage de l'informatique. Un petit atelier de deux, trois ou quatre enfants s'anime facilement autour des problématiques scolaires...

Insistez. Nous sommes dans des pratiques nouvelles et nous allons, petit à petit, par nos demandes, contribuer à faire évoluer les habitudes et les mentalités avec, en tête, une exigence : nos enfants différents n'ont pas à travailler plus de temps et plus durement que les autres élèves neuro-typiques. L'égalité des chances, c'est là qu'il faut la chercher et l'obtenir !

IDÉE

47 ➤ DIFFÉRENCE ENTRE RÉÉDUCATION ET ADAPTATION

Certaines aptitudes sont très coûteuses en attention/concentration et limitent donc l'accès aux autres connaissances, on veillera alors à ce que ces aptitudes ne soient utilisées que pour des activités importantes et que si d'autres solutions ne sont pas envisageables.

Que ces compétences puissent s'améliorer avec de la rééducation n'est pas la question. Selon l'origine de leur trouble, certains jeunes ayant par exemple de grosses difficultés d'écriture pourront faire de réels progrès avec de la rééducation. Mais c'est dans un cadre bien particulier, avec une progression qui est très difficilement compatible avec le rythme scolaire. Pour ne pas limiter l'accès aux autres apprentissages, il faudra donc adapter. Pour les jeunes ayant déjà un diagnostic posé, l'adaptation s'impose également bien entendu.

L'entourage (équipe pédagogique, famille, rééducateurs...) doit donc sans cesse savoir si le rapport investissement (énergie et temps) / utilité est correct.

Dans le cadre scolaire

Pour les enseignants, l'une des difficultés est la nécessité de se questionner sur la finalité de la notion enseignée.

- l'écriture manuelle est-elle une fin en soi ou un moyen d'accéder à d'autres savoirs ? Si elle est trop coûteuse, comment diminuer son utilisation ou la remplacer ?
- l'enfant doit-il savoir poser les divisions comme indiqué dans le livre ou est-il plus important qu'il sache quand utiliser une division et, quand il le faut, utiliser des outils de présentation dédiés, comme celui proposé par le cartable fantastique, sous Word ?

Lorsque le ratio " énergie dépensée/utilité " est trop important, on adaptera l'enseignement :

- soit en trouvant un moyen pour que l'activité en question soit moins coûteuse (textes à trous, pose des divisions avec des codes couleur, repérage de couleurs...)
- soit en faisant l'impasse sur cette compétence (utilisation de l'ordinateur, de la calculatrice...) de manière ponctuelle ou régulière.

L'idéal étant de faire ces aménagements en concertation – famille/équipe éducative/équipe rééducative – afin d'avoir une connaissance du jeune la plus complète possible. Le fait de connaître les points forts du jeune et pouvoir s'appuyer dessus pour les apprentissages étant un atout indéniable.

Si vous lisez ce livre, il est probable que le choix de l'ordinateur soit fait ou en cours, mais la démarche reste la même. Si le jeune est dysorthographique, vaut-il mieux s'évertuer à le faire écrire sans correcteur orthographique et rayer sa copie de rouge ou plutôt le guider et l'aider à trouver un correcteur orthographique adapté à ses besoins ? Dans la vie professionnelle, combien utilisent l'informatique sans correcteur ?

A la maison

Le laçage des chaussures est un bon exemple d'activité qui est compliquée et dont l'apprentissage est repoussé très longtemps chez un jeune ayant un Trouble d'Acquisition de la Coordination. Pour cette activité très coûteuse pour ces jeunes... on utilisera alors l'environnement social (l'entourage fait les lacets) ou bien l'environnement physique (utilisation de lacets élastiques, de scratchs, de lacets " clips "...). Puis, en grandissant, le jeune ressentira certainement à un moment le besoin de savoir lacer ses chaussures par lui-même. Ne pouvant automatiser ce geste, cette activité restera coûteuse... Le laçage des chaussures sera alors effectué à des moments choisis (le WE avant une balade plutôt que le matin avant l'école dans la précipitation par exemple) et les adaptations utilisées lorsque le temps et l'énergie sont comptés.

Le dialogue parent-jeune-enseignant-rééducateur permettra une réelle cohérence du suivi avec un choix d'adaptations appropriées et un investissement progressif des progrès liés à la rééducation en contexte familial et/ou scolaire.

IDÉE

48 ➤ DIFFÉRENCE ENTRE RÉÉDUCATION ET ADAPTATION

Lorsque le terme « ordinateur » est prononcé pour la première fois, l'entourage « adulte » reporte très souvent son propre ressenti vis-à-vis de l'écriture et expose ses craintes :

- « Je mémorise bien mieux en écrivant ! Comment pourra-t-il apprendre sans écrire ?! »
- « Mais on a toujours besoin d'écrire pour faire des chèques, une liste de courses, des documents administratifs...

Pour ce qui est de la deuxième allégation, dans notre monde de plus en plus « dématérialisé » et informatisé, il est tout à fait possible de vivre sans avoir à faire de chèques (très franco-français par ailleurs) ; quasi tous les documents administratifs peuvent se remplir à l'ordinateur et les listes de courses peuvent très bien se faire sur le smartphone... Reste le cas des traditionnelles lettres de motivation manuscrites qui sont désormais « old school » sauf cas exceptionnels (que peuvent bien se raconter un graphologue et une personne concernée par la dysgraphie si on les met dans une même pièce pendant une heure ?) ; les recruteurs préférant désormais recevoir un document Word ou PDF, qu'ils pourront archiver plus facilement si nécessaire.

L'ordinateur peut être préconisé pour diverses raisons :

- • le geste d'écriture du jeune n'est pas « fonctionnel »

Ici, le débat sur le fait de mémoriser en écrivant est clos, le jeune doit tellement se concentrer sur le fait d'écrire que son attention est peu portée sur l'apprentissage, la compréhension ou la mémorisation...

Pour ce qui est de l'usage de l'écriture au quotidien, elle reste possible en étant plus ou moins coûteuse pour la plupart de ces jeunes, il arrive même qu'ils deviennent plus lisibles et/ou rapides au fil du temps une fois que l'écriture n'est utilisée que ponctuellement lorsqu'ils le souhaitent – plus lisible ne voulant pas forcément dire plus rapide ou moins coûteuse.

- la lecture du jeune n'est pas « fonctionnelle »

Dans ce cas, l'ordinateur lui permettra de se faire lire les textes, de se relire plus facilement. Mais, parfois, si par chance il n'a pas de dysorthographe ni de dysgraphie associées, le jeune aimera peut-être écrire et peut alors avoir plus de mal à se passer de l'écriture... Le passage à l'ordinateur sera donc à envisager en concertation avec le jeune et les professionnels afin de vérifier s'il s'agit de la solution la plus pertinente. Le jeune devant être convaincu de l'intérêt de l'outil pour pouvoir l'investir au mieux

- l'orthographe du jeune n'est pas compatible avec les exigences scolaires

Il est assez rare que le jeune ne soit « que » dysorthographique, mais admettons qu'il le soit, l'ordinateur lui sert ici surtout à produire des écrits lisibles et de qualité orthographique correcte. Dans ce cas, certains écrivent de manière lisible, mais avec une orthographe non correcte... l'écriture des chèques peut donc tout de même s'avérer compliquée, et ce n'est pas le fait d'utiliser un ordinateur qui l'empêchera de remplir les chèques, la liste des

courses sera toujours possible et l'écriture des documents administratifs serait de toute manière préférable avec un correcteur d'orthographe...

- le langage oral

Certains jeunes utilisent un ordinateur, car leur accès au langage oral est « compliqué ». Ce peut être dû, entre autres possibilités, à des difficultés de praxies orofaciales qui rend difficile la prononciation des sons ; mais si le jeune est dysphasique, cela peut également se présenter sous forme de difficultés à trouver le « bon mot », ou encore à organiser les mots pour faire des phrases avec une syntaxe correcte. En fonction du/des troubles, l'outil numérique pourra servir au jeune grâce à un logiciel lui permettant de s'exprimer via des pictogrammes, ou encore l'aider à trouver ses mots ou une syntaxe correcte. Cet outil numérique peut également parler à sa place s'il le souhaite. Dans tous les cas, difficultés de graphisme ou non, ce n'est parce qu'il utilisera une tablette ou un ordinateur qu'il ne pourra plus continuer à écrire au quotidien s'il le souhaite.

IDÉE

49 ➔ DYSLEXIE : LES FORMES, LES COULEURS : POLICES ET FONDS DE PAGE

Nous parlerons ici de dyslexie et de la manière d'adapter le texte pour faciliter la lecture aux jeunes en souffrance.

Des études ont montré que certains aménagements facilitent la lecture, à vous de tester plusieurs " configurations " pour vérifier laquelle s'adapte le plus au jeune.

Mise en page

- Bon espacement des lettres
- Mots espacés de 2 à 4 espaces
- Interlignage augmenté (1,5 à 2) (*cf. étude franco-italienne d'avril 2012, Zorzi et Al.*)
- Grande taille de caractères (varie en fonction de la police utilisée, souvent minimum 12).
- Éviter les longs paragraphes et préférer les mots clés, phrases courtes et les listes à tirets et numérotées.
- Favoriser l'utilisation de schémas, images pour accompagner le texte.
- Pour mettre en valeur un mot ou une phrase, mettre en gras ou en couleur plutôt que souligné ou en *italique*.
- Utiliser " aligner le texte à gauche ", plutôt que " justifier " qui fait varier les espaces entre les mots et rend la lecture difficile.
- Éviter de commencer une phrase en fin de ligne
- Ne pas mettre de texte écrit verticalement
- Aérer la présentation des informations sur la page
- Utiliser un fond de page légèrement coloré et mat plutôt que blanc et brillant (facilement réalisable dans le traitement de

texte ou OneNote). Si le support est papier, vous pouvez imprimer sur papier coloré, ou proposer un plastique coloré translucide à superposer au texte.

Polices

- Sans sérif
- Permettant de bien dissocier les b/d et p/q et non juste en miroir. Avec des jambages hauts
- Dissociant bien les " i " majuscules, les " l " et les 1.
- Helvetica, Courier, Computer Modern Unicode, Arial et Verdana favorisent une lecture rapide d'après une étude espagnole de 2013. On y ajoutera également Comic Sans MS, Trébuchet, et Calibri souvent également recommandées.
- Des polices spécifiques ont été créées, aucune étude n'ayant été réalisée à grande échelle, vous pourrez tester vous-même si cela convient ou non (DyslexieFont, OpenDyslexic, Gill Dyslexic, Read Regular, Lexia Readable, Sassoon, Sylexiad, Andika...)
- Pour l'écriture cursive, a été créée la police " HappyReader ". Les lettres y sont bien espacées.

Attention cependant, certaines polices sont très lisibles à l'écran, moins à l'impression ou inversement.

Si votre document est destiné à être reconnu via un OCR, attention alors aux polices d'écriture de vos documents, les polices " farfelues " ne sont pas forcément reconnues. De plus une mauvaise qualité d'impression ou de photocopie peut empêcher l'OCR de fonctionner correctement.

Exemple de texte adapté

Ceci est un texte montrant quels aménagements peuvent faciliter la lecture. Des logiciels permettent d'automatiser ces aménagements ; les élèves, leurs parents et les enseignants ne perdent donc pas de temps à les faire et peuvent en tester plusieurs. Ici les mots sont espacés de 3 espaces et les lignes de 2 interlignes.

Adaptations spécifiques :

Selon les difficultés de lecture du jeune, d'autres aménagements peuvent être prévus.

Jeune qui se perd entre les lignes

Dans le cadre de troubles neurovisuels, certains jeunes se perdent facilement entre les lignes,

- guide lui permettant de garder le focus sur la ligne qu'il lit
- surlignage de chaque ligne en alternant 2 ou 3 couleurs

Difficulté de passage des graphèmes aux phonèmes

Certains jeunes n'ont pas encore automatisé la lecture des différentes graphies d'un même phonème.

- Associer un code couleur à chaque phonème (par exemple phonème existant dans le nom de la couleur : jaune pour [o],

orange pour [an]...) peut les aider. Certains logiciels le proposent et permettent de personnaliser les codes-couleur et la liste des " mots-outils " qui ne seront pas colorés.

Difficulté de découpage syllabique

Les difficultés neurovisuelles de certains jeunes dyslexiques font qu'ils ne peuvent fixer leur regard au bon endroit du mot et ont du mal à reconnaître la syllabe dans un mot.

- Certains logiciels permettent de colorer chaque syllabe d'une couleur différente en alternance.

Bien entendu, l'orthophoniste et l'ergothérapeute seront les plus à même de vous indiquer les adaptations utiles à votre enfant/élève et de les faire évoluer en fonction des besoins du jeune.

Outre les logiciels, certains sites proposent les adaptations en ligne, par exemple Aidodys (payant), Accessidys (gratuit).

Si vous êtes professeur de littérature ou enseignant en primaire, vous pouvez, lors du choix des œuvres de l'année, vérifier lesquelles existent en e-book, en audiolivres, en version " spéciale dyslexie " ou encore en tapuscrit (plus souvent pour les primaires), vos élèves auront la version livre et votre élève dyslexique pourra profiter de l'ouvrage, sans que les parents ne soient contraints de lui faire la lecture tous les soirs ou scanner le livre page par page...

IDÉE

50 ➔ UN ÂGE POUR TOUT

Le titre est un peu provocateur... En réalité, il n'y a pas réellement " d'âge pour tout ", mais de " temps pour tout "...

De même qu'à la maison, on observe certains jeunes cuisinant régulièrement chez eux à 10 ans, alors que d'autres ne le font que quelques mois avant de " partir du nid ", parfois la vingtaine passée.

Les attentes du jeune et de son entourage varient donc grandement. Et pour certains ne pas pouvoir s'habiller seul à 7 ans sera un drame alors que ce sera bien vécu à 12 ans dans une autre famille.

Cependant, si le jeune est dans un circuit scolaire classique français, et non dans une école plus soucieuse du développement propre à chaque enfant, le jeune sera vite rattrapé par les exigences scolaires, mais pas seulement (habillage pour le sport, propreté à table s'il doit manger à la cantine...).

Ainsi, en France, à 5 ans 1/2 - 6 ans, voire même plus jeune, la main de chaque enfant doit être assez mature pour tenir un crayon et pouvoir écrire. Il a deux ans pour se perfectionner en écriture avant qu'elle ne soit considérée comme assez automatisée pour servir de support d'apprentissage. Et dès la fin du 1er trimestre du CE2, les dictées hebdomadaires peuvent faire de 5 à 10 phrases. Le processus est le même pour la lecture. Ainsi, dès le CE2, le jeune dys risque de prendre du retard dans les apprentissages.

Il en est de même pour l'informatique. Certains adultes voudraient que l'enfant utilise l'ordinateur dès que possible, pour avoir le temps d'être prêt " pour le collège ", un passage qui effraie nombre de parents d'enfants dysférents, qu'ils savent un peu plus lents que les autres et vite décrochés quand le rythme s'accélère, à juste titre.

Le passage en 6e marque la nécessité de devoir " composer " avec plusieurs enseignants, même si le rythme de travail n'est pas forcément plus

lourd (les vraies difficultés commencent plutôt, de ce côté-là, après le deuxième trimestre de la quatrième). L'autonomie de l'apprenant est censée être acquise. Leur quotidien est une succession de trains dans lesquels on a pu prendre place et de quais sur lesquels on reste en rade parce qu'on en a manqué un.

Or sans utilisation en classe en CM2, cela peut s'avérer compliquer, cette année étant précieuse pour repérer tous les petits " grains de sable " qui pourraient compliquer l'utilisation de l'outil numérique.

Quand les troubles du jeune sont très importants, il est possible de se retrouver en grande difficulté dès le CP/CE1 : le jeune ne peut lire ou écrire seul par exemple et n'a pas la chance d'avoir pu obtenir l'accompagnement d'un AVS (ou trop peu d'heures).

La solution numérique lui permettrait d'être plus indépendant en classe, mais il n'a pas encore la maturité ou les compétences nécessaires à son usage " fluide "... Dans ce cas, la bienveillance de l'enseignant est primordiale : montrer son appui au jeune en adaptant ses leçons et son mode d'évaluation et si le choix d'amener l'outil numérique en classe est fait, pouvoir également soutenir le jeune afin qu'il ne se décourage pas.

Il est donc question de la motivation du jeune, de l'implication du/des enseignants et du degré de maîtrise de l'outil...

On observe en général une introduction facilitée de l'ordinateur en classe courant CM1/CM2.

Parents, ne soyons pas trop pressés. Il y a un temps pour tout et le temps n'est pas le seul facteur. Trop tôt peut se révéler délétère. Des enfants, écœurés par le maniement d'un outil qu'ils ne peuvent maîtriser, restent marqués par une première mauvaise expérience et refuseront ensuite de le reprendre, alors qu'ils en auraient pourtant besoin.

IDÉE

51 ➤ LE CHOIX DE LA MACHINE ET DE SES CARACTÉRISTIQUES

Le choix de la machine, base de notre cartable numérique, est bien plus difficile et bien plus important qu'on ne le croit. Il existe beaucoup de modèles différents d'une part et, d'autre part, les options techniques de chaque modèle peuvent entraîner des facilités ou des difficultés supplémentaires. L'âge de l'enfant compte. Les besoins d'un primaire ne sont pas les mêmes que ceux d'un lycéen.

Peu de professionnels sont encore aguerris à ces choix. Les modèles changent souvent, les technologies évoluent, les informations sur les forums donnent souvent plus la parole aux critiques négatives que positives, les conseils pleuvent, mais nous avons tous la fâcheuse tendance à préconiser le matériel que nous utilisons, que nous aimons, que nous connaissons, sur lequel nous avons été formés.

Pour " compenser " cette tendance, pensez à associer l'enfant dans le choix de la machine qu'il va utiliser. Outre ses performances – et pour elles aussi –, elle doit avant tout lui plaire. La pertinence de ses avis vous surprendra. Tenez-en compte. Ne tombez pas dans le piège de choisir suivant vos critères à vous : vous n'êtes et ne serez pas l'utilisateur de cet outil. S'il vous plaît.

Et préparez-vous à ne pas en acheter qu'une...

Dans certains cas, la préconisation se portera sur une tablette (le plus souvent iPad) lorsque les difficultés du jeune semblent nécessiter ce type de support (trouble du langage oral important, besoin de verrouiller l'accès à une seule appli, besoin d'un outil plus simple, attrait du jeune important pour ce support et acceptation plus facile que l'ordinateur...). Si le professionnel qui suit votre enfant pense qu'un iPad est ce qui sera le plus adapté aux besoins de votre enfant, vous pouvez directement passer à l'idée suivante. Si vous faites partie des nombreux autres, voici quelques conseils pour vous aider à choisir un ordinateur compatible avec la scolarité de votre enfant.

À noter qu'une nouvelle génération de tablette-pc arrive bientôt sur le marché, initiée par le " marché " que représentent les établissements scolaires. Plus solides et capables, côté batterie, de tenir la journée. Lenovo, Acer, HP, tous sont sur les rangs, sous l'impulsion de Google et de son chromebook.

Voici les principaux critères et caractéristiques :

PAD, souris ou trackpoint ?

Un enfant dyspraxique peut avoir du mal à manier un pad ou un trackpoint, d'autres n'arriveront pas à gérer une souris externe munie d'un capteur (qui s'égaré) et de piles (qui se vident), une souris (qui se perd aussi), occupe un port USB, consomme de l'énergie, prend de la place sur le plan de travail.

Certains modèles disposent d'un trackpoint : petite touche sur le milieu du clavier qui a pour rôle de remplacer la souris ou le pad : un compromis très pratique entre le pad et la souris. Les adultes détestent. Les enfants l'utilisent souvent avec précision. L'intérêt est immense : pas besoin de place à côté de l'ordinateur, pas de consommation d'énergie, pas d'accessoire à perdre.

Tactile ou pas

Le tactile est maintenant un incontournable qui demande une bonne prise en main. Nous regretterons quand même la technologie magnétotactile utilisée sur certains modèles dans les années 2000 (l'écran n'était sensible qu'au seul stylet et pas au doigt). Mais, pour l'instant, on ne trouve plus ces modèles et ils coûtaient très cher.

Stylet (voir idée 61)

Il est impossible de se passer d'un stylet, qu'il soit actif ou passif, que la dalle soit tactile ou magnétotactile. Avec OneNote, notez qu'il est

possible de ne travailler qu'au stylet tant que l'on n'active pas la fonction " dessiner avec le doigt ". Notez l'intérêt de zoomer et de dézoomer avec les doigts : très pratique !

Le stylet peut même remplacer une souris lorsqu'il est maîtrisé. On peut écrire, dessiner, colorier. C'est vraiment appréciable. Pour les jeunes qui n'ont pas de soucis de graphisme, il pourra les aider à remplir leurs cartes de géographie ou faire leurs schémas scientifiques.

Clavier

Indispensable. Il existe des claviers Bluetooth qu'il est possible d'associer à des tablettes qui ne disposent pas de clavier intégré. Le portable à écran tactile, en ce moment, semble un compromis très acceptable, s'il en est muni. À noter un modèle, un peu cher, de clavier de la marque Lenovo, mais qui a le grand avantage de disposer d'un trackpoint, ce qui peut éviter l'utilisation de la souris.

Attention aux pavés tactiles, sur clavier ou en dessous. Leur usage est difficile, voire énervant.

Batterie

On trouve maintenant sur le marché des tablettes et des portables qui disposent d'une autonomie équivalente à une journée de travail scolaire : l'idéal. L'enfant part à l'école avec son ordinateur et il ne se pose aucune question relative à son autonomie jusqu'au soir où il rebranche sa machine. Sinon, on fait avec : rechargement en cours de journée à la vie scolaire le temps du repas, le soir. Pas la peine de montrer à l'enfant comment gérer deux batteries. Trop compliqué. Nous devons lui simplifier la vie. Pas l'inverse.

RAM et processeur

La plupart des logiciels que votre enfant va utiliser sont peu gourmands en puissance. Pas la peine de voir trop grand de ce côté. Nous savons que nous sommes pris dans une surenchère technologique infernale

et elle est bien plus commerciale et technologique. Alors, sachons rester en garde. Même si les systèmes d'exploitation eux-mêmes sont de plus en plus gourmands. C'est un atout de pouvoir rajouter de la RAM si besoin et donc d'acheter un matériel un minimum évolutif.

4 Go de RAM ou plus est l'idéal. 2 Go peuvent suffire si votre enfant n'a pas besoin de logiciels spécifiques trop gourmands (Médialexie, Dragon Naturally speaking,...).

Pour le processeur, ne nous posons plus de questions. Les machines qui n'ont pas de processeur suffisamment puissant ont été fabriquées il y a plus de dix ans alors, à moins que vous ne comptiez refiler à votre enfant votre vieux portable du temps où vous étiez étudiant, ce qui est une idée aussi saugrenue que ridicule, tout va bien.

Écran

En maternelle, une taille de 10'' pour des applications ludiques peut suffire. En primaire et collège, un PC de 12.5'' ou plus avec clavier sera nécessaire.

La taille idéale serait de 15'', plus grand serait agréable, mais lourd et avec moins d'autonomie. Ne cédez pas à cette tentation. Les portables ainsi dotés pèsent plus lourd et sont bien plus fragiles. C'est une fausse bonne idée.

Il vaut mieux privilégier les écrans mats moins sensibles aux reflets.

Disque dur

Classiquement, 250 Go ou plus. Les SSD permettent à l'ordinateur un démarrage rapide, sont moins fragiles et ont une bonne durée de vie. Les disques durs grande capacité ne sont plus nécessaires, car il est possible de sauvegarder sur un cloud comme OneDrive ou DropBox.

Connectique

Penser aussi à vérifier les connectiques indispensables :

- au moins 3 entrées USB pour les périphériques externes (souris, scanner, clé USB, pavé numérique, casque...)
- VGA et HDMI si vous désirez pouvoir brancher un écran à la maison/à l'école
- prise casque. À moins que vous n'utilisiez un casque USB (beaucoup plus facile vu les problèmes de compatibilité qu'il peut y avoir avec les casques à port analogique selon la carte mère présente ds le PC...)

Bien entendu si vous trouvez l'ordinateur idéal et que son seul défaut est de n'avoir que 2 ports USB, vous pouvez vous procurer un HUB USB qui permet de brancher plusieurs USB sur un seul port de l'ordinateur. Veillez juste à ce que le câble soit assez long pour qu'il puisse être posé sur la table et non suspendu en l'air (cela évite d'abîmer le port USB de l'ordinateur).

Le poids

Il ne doit pas dépasser pas les 2,5 kg. Les collégiens et lycéens changent de salle quasi toutes les heures. Une charge trop importante crée de la fatigue, mais aussi un mal de dos. Les grosses machines, de plus, vieillissent mal, consomment trop, sont trop fragiles.

Solidité

Comme indiqué plus haut, de plus en plus de fabricants vont diffuser des produits de gammes dites " scolaires ". Ils sont notamment conçus pour être plus solides que les machines que vous trouverez dans vos grandes surfaces, même spécialisées.

Vous pouvez également privilégier les ordinateurs de gamme professionnelle que vous trouverez sur le marché de l'occasion. Choix judicieux pour les mêmes raisons. Mais attention à la faible autonomie de la batterie.

Prix

Attention : ne faites pas en sorte que votre enfant parte à l'école la peur au ventre de casser un matériel payé hors de prix. Il n'est pas forcément très adroit et la cour de récré de l'école ou du collège n'est pas forcément l'endroit le plus calme. Ne tentez pas le diable et dites-vous que vous achèterez sans doute plus d'un ordinateur dans la carrière scolaire de votre enfant.

En résumé, en 2018, ne dépassons donc pas les 5 ou 600 euros maximums et attendons les ordinateurs qui, dans les mois qui viennent, nous seront plutôt proposés entre 250 et 350 euros.

Vous pouvez également privilégier les ordinateurs de gamme professionnelle que vous trouverez sur le marché de l'occasion. Choix judicieux pour les mêmes raisons. Mais attention à la faible autonomie de la batterie.

En conclusion

Dites-vous que vous allez acheter, au cours de la scolarité de votre enfant, un certain nombre d'ordinateurs. Les accidents arrivent, malheureusement. Ayez toujours une alternative afin que votre enfant ne soit pas démuné au lendemain d'une panne ou d'un accident matériel. Un véritable sentiment de confiance doit s'établir entre lui et l'ordinateur. Il faut cultiver cette confiance en veillant à ce qu'il ait toujours une solution opérationnelle le matin pour partir à l'école.

Ne cédez pas aux modes et à la gadgetisation et choisissez de préférence des modèles de gammes professionnels ou scolaires. La tablette sans clavier et les écrans trop petits sont à éviter.

Comptez combien d'heures, de semaines, de mois et d'année votre enfant va passer à l'école ? Ça vaut la peine d'investir dans du matériel adapté.

IDÉE

52 ➤ PAS TROP DE LOGICIELS, RESTONS SIMPLES, MAIS PARLONS D'EUX

Selon les points forts et points faibles de chaque jeune, les logiciels dont il aura l'usage ne seront pas les mêmes.

L'idée étant de bien identifier les besoins pour ne proposer que les logiciels pertinents et non une multitude qui risquent de ralentir l'ordinateur et de perdre le jeune.

N'hésitez pas à consulter un ergothérapeute, l'un de ses nombreux rôles est justement de savoir quels logiciels seront les plus utiles à votre enfant (en fonction de ses difficultés et de ses besoins scolaires). De plus, il guidera votre enfant dans la prise en main de ces logiciels.

Outre OneNote, désormais incontournable, entre autres pour la prise de note et le classement des cours, voici quelques exemples d'outils intéressants :

- **Les correcteurs orthographiques**(voir détails plus bas) lorsque le correcteur intégré au traitement de texte ne suffit pas. Attention aux correcteurs trop complexes : le but de la manœuvre n'est pas que l'enfant ne fasse plus aucune faute. Mais qu'il s'exprime en langage clair. Certains correcteurs vérifient également la grammaire. *Logiciels : Antidote, Cordial, Le Robert Correcteur, Lexibar, Kurzweil 3000, SprintPlus, WordQ... En ligne : BonPatron.com, Cordial (gratuit en ligne), Grammalecte (extension Firefox), LanguageTool (extension Chrome et Firefox), Scribens.fr, Reverso... Les prédicteurs de mots... utiles pour certains, mais*

parfois délicats à utiliser en classe pour d'autres, ils proposent en général des mots correspondants aux 1^{res} lettres écrites, mais certains tiennent compte des erreurs habituelles des « Dys » (inversion de lettre, mot écrit en phonétique, omission de lettre, mot scindé au mauvais endroit...). *Dicom, Kurweil 3000, Lexibar, PenFriend, Predicteur de Médialexie, ScribeDico de la suite Dysvocal, Skippy de SprintPlus, Wody, WordQ*... La synthèse vocale : l'ordinateur lit le texte. Très utiles aux jeunes dyslexiques ; il en existe plusieurs sortes, parfois intégrées dans un traitement de texte, parfois en « barre flottante » permettant de lire quasiment n'importe quel texte affiché sur l'ordinateur. OneNote en dispose d'un déjà performant. Si vous avez besoin de vous faire lire du texte sur internet, vous pourrez alors utiliser d'autres logiciels ou des extensions de votre navigateur. La fonction « écho vocal » permet également à un jeune non-lecteur d'être certain d'écrire ce qu'il désire. Logiciels : *Narrateur de Windows, Dysvocal, Kurzweil 3000, Lexibar, Medialexie, Speakback, SpeakQ, Sprintplus*,... En ligne : pour Firefox : *Firefox Vox*, pour Chrome : *Chrome Speak, Select and Speak, Speak it, Announcify*,...

- **La reconnaissance (dictée) vocale** En logiciel indépendant, intégré à Windows. Disponible hors-ligne ou en ligne, en français ou en langue étrangère, cette aide sera précieuse aux jeunes dysorthographiques, comme aux jeunes n'étant pas encore assez rapides en frappe au clavier. Il en existe des payants et des gratuits. Attention de ne pas négliger la qualité du micro. N'achetez pas des entrées de gamme. *Logiciels : Dictation (extension Word), Dragon Naturally Speaking, Dysvocal, Medialexie, Reconnaissance vocale intégrée à Windows*... En ligne : *Dictation.io (Chrome), Speechnotes.co, Talktyper*... En ligne, vous pouvez trouver :
- **Les « adaptateurs de textes »** utiles aux jeunes ayant des difficultés de lecture. Selon le logiciel utilisé, ils peuvent proposer : colorisation différente de chaque ligne, adaptation

automatique de l'espace des lignes et des mots, de la taille et police du texte, mise en forme des syllabes (soulignage ou colorisation de différentes couleurs), mise en couleurs des phonèmes... *Logiciels* : *Dysvocal*, *LireCouleur*, *Rubans Studys/Cabergo/du cartable fantastique* (extensions Word, cf. *idée 53*), *Syllabation de Medialexie*, *Syllabes et Compagnie*... *En ligne* : *AccessiDys*, *Aidodys*, cahiersfantastiques.fr/texte-en-couleur.php

- Les « **rubans** » ajoutables au traitement de texte et offrant plusieurs aides détaillées en « *idée 53* ».
- **Les éditeurs de fichiers « .pdf »**. Permettant leur modification, certains comme PDF XChangeEditor ont également une fonction OCR (reconnaissance de caractère) avec synthèse vocale intégrée au logiciel. Ces logiciels permettent au jeune de compléter les documents PDF remis par les enseignants : encadrer, souligner, flécher...
- **Les dictionnaires et conjugueurs** : comme Le Littré ou Lingoes (qui permet d'avoir plusieurs dictionnaires, dont des dictionnaires de synonymes et de traduction), ils permettent au jeune de rechercher plus vite et facilitent le copier-coller.
- **Logiciels de géométrie** : avec manipulation d'outils de géométrie virtuels pour les plus jeunes comme Instrumenpoche, on passe ensuite à des logiciels de géométrie dynamique lorsque les exigences sont plus fortes. GÉOGÉBRA est le plus connu et le plus pratique.
- **Logiciels de création de cartes mentales** : comme MindMapple Lite, Freeplane...
- **TimeTimers** tout comme l'objet, ils permettent de visualiser l'écoulement d'une durée définie. Ainsi un jeune qui n'a pas la notion du temps qui passe ou des troubles de l'attention pourra gérer son temps plus facilement. On trouve Freetimer, gratuit, qui permet de bloquer le timer au 1er plan, permettant de le garder en vue lorsque l'on travaille.
- **Logiciels pour la musique** MuseScore2 permet la création de partitions musicales. En y ajoutant des pluggins comme « Colornotes » et « Notenames » chaque note aura sa couleur

propre et son nom affiché permettant aux jeunes ayant des difficultés neurovisuelles de se repérer plus facilement.

- Il existe également des logiciels dédiés, un peu chers, que des professionnels peuvent vous conseiller ou que vous pouvez trouver dans vos recherches personnelles.

Attention : si tous sont d'un abord complexe (les développeurs y travaillent), c'est parce que la tâche de concevoir des outils d'aide au langage est immense et elle-même complexe. Fiez-vous à l'interface et investissez du temps pour en maîtriser le maniement. À force, ce qui vous paraissait incompréhensible deviendra facile. Cheminez avec votre enfant et donnez-vous une bonne période (6 mois à un an) avant de vous sentir vraiment à l'aise. Vous ne le regretterez pas.

Vous pourrez télécharger des versions d'évaluation. Tenez-vous-en, dans un premier temps, à l'appréciation de l'ergonomie de l'interface. Le maniement se fluidifiera avec l'usage. Pas de panique

MEDIALEXIE

<http://www.medialexie.com>, entreprise française, conçoit, développe et commercialise des solutions (logiciels, matériels et services) de remédiation des handicaps de la communication. Elle offre des outils efficaces aux personnes concernées par des difficultés majeures pour lire, écrire ou encore analyser un document. Ses solutions sont particulièrement appréciées par les personnes dyslexiques, dyspraxiques, dysphasiques, en situation d'illettrisme ou encore pénalisées par un handicap des membres supérieurs.

SPRINT

<https://www.sprintplus.be>, initiative belge, Sprint est un logiciel d'aide à la lecture et à l'écriture pour les personnes éprouvant des difficultés au niveau de la lecture et/ou de l'écriture. Il a été développé en première instance pour les personnes « dys », mais est aussi adapté aux personnes éprouvant des difficultés au niveau de l'apprentissage ou de l'application du langage écrit à un sens plus large que le domaine « dys ».

ANTIDOTE

<https://www.antidote.info>. Québécois, un peu plus pointu (à l'origine, logiciel dédié au monde du travail), mais redoutable correcteur, d'un abord vraiment complexe à conseiller aux plus grands, Antidote dispose de filtres intelligents, de dictionnaires et de guides linguistiques. Pour ceux qui veulent vraiment faire face au langage écrit et non pas le contourner.

Pour certains de ces outils, il suffira de les utiliser pour faire l'action non faisable sous OneNote, de faire une capture d'écran et de l'insérer à l'endroit approprié, pour d'autres il sera utile également de sauvegarder le fichier pour pouvoir y retravailler plus tard (Géogébra, MindMap, Partitions...), le jeune doit donc se souvenir que contrairement à OneNote, la sauvegarde n'est pas automatique dans ces logiciels...

Qu'il n'oublie pas non plus qu'il est possible d'insérer un fichier créé dans un autre logiciel sur une page OneNote.

Bien entendu, il en existe bien d'autres comme pour écrire en picto pour les jeunes ayant un trouble du langage oral sévère... des calculatrices virtuelles, des outils permettant de rendre le bureau d'accueil plus « facile » pour les jeunes ayant des troubles neurovisuels ou encore des outils pour faire des sciences dans les classes supérieures.

Ils sont de plus en plus variés et performants, donc, et tant mieux. Même si le monde des DYS est un micromarché, un grand nombre d'équipes, souvent composées, d'ailleurs, de parents concernés, travaille à l'élaboration de merveilleux outils d'aide et de compensation.

Mais dans la réalité d'une salle de classe et d'un cours de 50 minutes, l'enjeu reste le même : mon enseignant me demande d'exécuter une tâche : suis-je en capacité de la réaliser, avec mes outils propres, dans le même temps que mes camarades ?

Ouvrir un logiciel, produire un fichier, l'enregistrer en lui donnant un nom, le placer dans le dossier qu'il faut : c'est déjà beaucoup (trop) de temps perdu. Gardons cela en tête si l'on veut être vraiment pertinent et sélectionnons les outils réellement utiles.

IDÉE

53 ➤ LES "RUBANS"

Que ce soit celui du Cartable fantastique (équipe de Caroline Huron – www.cartablefantastique.fr) – attention : il n'est plus mis à jour – studys (www.pilatcode.study.com) ou celui proposé par les ergothérapeutes du Cabinet Cabergo (www.cabergo74.fr), les " rubans " sont des outils que l'on peut ajouter à " Word " et permettant de nombreuses actions comme :

La pose d'opération : le jeune choisit le type d'opération, inscrit les nombres et l'opération se met en forme avec un code couleur permettant de repérer les unités, dizaines et centaines. Le jeune n'a plus qu'à remplir les cases de la ligne de résultat et les éventuelles retenues (dans le cas d'une addition). D'une part cela facilite le travail qui, il est vrai est assez difficile dans un traitement de texte ordinaire et d'autre part, pour un jeune ayant un trouble neurovisuel, les couleurs sont précieuses lui permettant de se repérer.

Les tableaux de conversion: longueur, masse, capacité, volume prêt à remplir

Création de tableaux de proportionnalité : des outils facilitent la création de ces tableaux avec les éléments à insérer à gauche, à droite, dessus ou encore dessous.

La création de frises chronologiques

L'aide à la création de schémas scientifiques (si la version choisie est de niveau collège)

L'adaptateur de texte : surlignage ou " coloriage " des lignes

La fonction " correcteur ON "/" correcteur OFF ", très pratique en dictée ou pour les jeunes qui préfèrent ne voir les zigzags rouges qu'après avoir tapé tout leur texte.

La synthèse vocale

Pour les jeunes n'ayant pas la possibilité d'avoir Word, LE CARTABLE FANTASTIQUE propose une version bêta d'une " barre " à ajouter à LibreOffice et est en train d'en développer une plus complète.

De nombreuses macros et add-ons sont également régulièrement développés pour OneNote. Dans ceux existant et pouvant être intéressants pour la scolarité on peut citer :

- la série learning tools proposant un lecteur immersif : synthèse vocale avec surlignage du mot lu, mise en forme du texte avec augmentation de l'espace entre les lettres, les mots, les lignes.
- OneTastic propose quelques outils :
- de modification d'images (redimensionnement, rotation...)
- la gestion des styles appliqués au texte (que l'on bien sous Word, mais qui n'est pas disponible de base sous OneNote) permettant de créer facilement des styles pour les titres, sous-titres, définitions...
- la copie d'une partie du texte contenu dans une image ou un PDF (de base, il est possible de tout copier-coller et non seulement une partie)
- permettant de télécharger et créer d'autres macros.

Il y en a d'autres. Faites des recherches, régulièrement, sur internet : par exemple, la page Facebook d'" Astuces pour DYS " ou celle de l'association FUSO FRANCE, le site internet de la FFDYS. Le foisonnement d'informations est immense et les parents passionnés qui partagent leurs connaissances incroyables ! Des ingénieurs et des chercheurs, touchés en tant que parents, déploient des trésors d'imagination aux quatre coins du monde pour aider nos enfants. C'est génial !

IDÉE

54 ➤ LES "RUBANS"

Avoir un diagnostic " Dys " implique une singularisation.

Ces jeunes vont avoir le besoin de savoir qu'ils ne sont pas seuls ET de voir des enfants " comme eux ". C'est d'ailleurs l'une des grandes vertus du monde associatif. Lorsque des réunions, des sorties ludiques ou des ateliers sont organisés, regardez-les vivre, jouer et communiquer. Vous ne les reconnaîtrez pas : détendus, ouverts, rieurs, bavards...

Mais il est possible d'aller encore plus loin que cette proposition de rencontres ponctuelles et aléatoires. Aujourd'hui, le nombre d'enfants qui vont à l'école avec un ordinateur est de plus en plus grand. Ils sont d'ailleurs souvent suivis par les mêmes professionnels.

Entre parents de ces enfants différents, mais qui ont pour point commun d'utiliser les mêmes outils, les synergies sont nombreuses. Mettez-vous en relation les uns les autres et proposer aux ergothérapeutes ou orthophonistes d'organiser des ateliers regroupant trois ou quatre " patients " autour des usages spécifiques de l'ordinateur.

À l'école, il existe des enseignants passionnés par le numérique qui sont également prêts à donner des cours pour découvrir d'autres logiciels ou bien travailler sur la méthodologie, organiser des cours de soutien orientés vers ces nouvelles façons d'acquérir, de produire et de restituer.

En fonction des jeunes et des besoins, votre ergothérapeute pourrait également proposer des séances " à thème " : l'organisation, la frappe au clavier, création de cartes mentales, utilisation d'un logiciel de géométrie...

Au-delà de l'usage de l'ordinateur, peut-être que certains auront d'autres problématiques communes : troubles de l'attention, troubles praxiques entraînant des difficultés dans la vie quotidienne (habillage, laçage, repas...), troubles des fonctions exécutives... qui pourront également être l'occasion de séances communes en ergothérapie.

Il est également possible d'envisager un suivi plus régulier d'un groupe qui progressera ensemble, l'émulation créée peut faire des miracles pour certains apprentissages assez longs comme la frappe au clavier.

Si certains sont en âge de surfer sur les réseaux sociaux (avec accord des parents), il sera possible de leur créer un compte avec un pseudonyme et de leur organiser un groupe privé pour maintenir le contact, s'échanger les astuces et conserver cette belle émulation.

C'est aussi à nous, parents, d'initier ces " rencontres " d'un nouveau type, de proposer de nouvelles façons d'être et de faire, de bousculer les habitudes. Personne ne le fera à notre place.

➤ ACQUÉRIR, PRODUIRE, RÉSTITUER ?

IDÉE

55 ➤ PLUS DE PAPIER NI DE STYLO MAIS UN CARTABLE NUMÉRIQUE

Nous surprenons plus d'une personne en affirmant depuis des années que l'ordinateur, cet objet de travail pour les uns ou de divertissement pour les autres, relève, pour nos dys, d'une prescription et est un geste médical.

Sa fonction consiste à compenser un ou des troubles des apprentissages et pour aider l'enfant à suivre sa scolarité comme les autres, mais d'une façon différente.

Une solution numérique adaptée, étudiée, est une alternative au papier, à la trousse et à son contenu : c'est ce que l'on entend par cartable numérique (cela ne veut pas dire en finir avec l'écrit). À ne pas confondre avec un ordinateur lambda dont on ne se sert que pour taper sur des touches au lieu d'écrire.

Dans l'ordinateur, OneNote, pierre angulaire de ce cartable numérique, est un logiciel qui permet de produire des classeurs avec des intercalaires ainsi que des pages.

Par différents moyens (scanner, smartphone, appareil photo), l'enfant scanne ou copie un document pour ensuite le " coller " dans son bloc-notes puis l'enrichir de son travail.

Ce dernier sera restitué par clé USB, mail, etc.

Et, cerise sur le gâteau, tout se sauvegarde automatiquement grâce au cloud.

En plus de tout cela, la masse du sac d'école diminue considérablement. Un élève de sixième porte en moyenne un cartable de 10 kilogrammes soit environ 26 % de son poids, un scandale dénoncé depuis des années et auquel le numérique peut trouver une réponse, enfin.

Le poids du cartable d'un enfant ne devant en aucun cas dépasser 10 % de son propre poids nous les envoyons chaque jour se casser le dos. Chacun se renvoie la balle, avec ses petites exigences, ses justifications, son taux d'aveuglement, son égoïsme, sa peur de dire " non ". C'est intolérable, révoltons-nous !

En plus du confort, cette méthodologie permet une économie de papier et par conséquent un geste pour notre planète même si le bilan carbone d'un ordinateur et sa consommation d'électricité ne sont pas négligeables.

Mais ce qu'il faut retenir, c'est que l'on ne peut pas à la fois utiliser l'ordinateur pour certains gestes ou dans certaines matières et le matériel traditionnel le reste du temps. Cette demi-mesure ne fonctionne pas. L'enfant, tôt ou tard, encombré par deux méthodologies trop différentes, choisira l'une ou l'autre, et risque de choisir celle qui le conforme le plus à ses camarades.

Le recours au cartable numérique n'est efficace que s'il est vécu comme une alternative pleine et entière et remplace le cartable classique.

IDÉE

56 ➤ RANGER LES DONNÉES DANS ONENOTE

Ce que vous connaissez des logiciels doit être battu en brèche. Jusqu'à présent, vous pensez qu'un traitement de texte est conçu pour traiter des caractères et des textes, Paint pour dessiner, Photoshop pour retoucher des photos, PowerPoint pour fabriquer des diaporamas, un tableur pour calculer, etc. Vous n'avez pas en tête de logiciels qui permettent de faire des mathématiques, mais vous vous dites que ça existe sûrement et vous avez raison : Géogébra, par exemple, le logiciel le plus accepté en classe. Globalement, vous avez dans l'idée que chaque logiciel est conçu pour accomplir un type de travail et que votre enfant va devoir en apprendre autant qu'il existe de tâches différentes.

De même, vous imaginez qu'à chaque fois que votre enfant va produire un travail, il va donc créer un fichier qu'il devra nommer puis placer dans un dossier qui, lui aussi, aura été créé et nommé.

Voilà. On a fait le tour de ce que vous savez de la gestion des données en informatique. Si, maintenant, on passait aux choses sérieuses ? En effet, notre proposition est de simplifier la vie de l'enfant et non de la lui compliquer. Or ce système de rangement, mal maîtrisé par la plupart des adultes n'est pas assez efficace pour l'élève en classe. La plupart des enfants à qui l'on impose ce système archaïque de classement des données finissent par abandonner l'ordinateur. Trop compliqué trop lent, trop contraignant.

Le problème, c'est que vous ne connaissez pas d'autres façons de faire. Et il en existe une. Pour répondre, entre autres, à cette problématique de nos enfants DYS, des informaticiens d'une start-up, rachetée en son temps par MICROSOFT, ont eu l'idée de créer un logiciel dont le rôle est, justement, de les classer : OneNote.

Mais entrons dans le détail. Classer, mais classer quoi ? Les données que nous évoquons sont des données numériques que vous pouvez vous représenter comme des objets numériques. Un trait tracé au stylet ou au doigt, un mot ou un texte tapé au clavier, une image importée d'un Mobile

ou récupérée sur internet, un son, une vidéo, un fichier Word même : tous ces objets sont des objets numériques.

Sur une page de OneNote, ces différents objets vont pouvoir prendre place les uns à côté des autres, au même endroit – un endroit numérique – et être visibles, traités et modifiés sans que l'enfant ait à ouvrir ou à fermer sa fenêtre ou son dossier.

Un peu comme si je posais des objets sur une table, devant moi. Ils peuvent être placés les uns à côté des autres, les uns sur les autres. L'image d'une girafe peut côtoyer le fichier Word contenant sa définition, une présentation PowerPoint dédiée à la sauvegarde, un tableau Excel reprenant ses données morphologiques et alimentaires, etc.

Le point commun entre tous ces objets n'est plus leur nature, mais leur sujet. Ils traitent tous de la girafe et ils peuvent tous prendre place au même endroit : une page OneNote.

En définitive, OneNote peut contenir toutes les données produites et récoltées par l'utilisateur, du moment qu'elles sont numériques et peuvent, sans soucis, passer ses journées à l'intérieur de OneNote sans se perdre dans des arborescences de fichiers et de dossiers aux logiques de classements contradictoires, voire inexistantes.

IDÉE

57 ➤ UN OBJET NUMÉRIQUE

La notion d'objet numérique est l'une des plus importantes notions à maîtriser si l'on veut comprendre en quoi travailler avec un ordinateur diffère du papier et surtout en quoi il change littéralement l'approche au savoir et à l'organisation.

Par exemple, un trait tracé au stylet, un mot écrit au clavier, une image capturée, un fichier Word contenant une rédaction, une figure géométrique, un fichier son, un PowerPoint, un lien vers un site internet : tous ces objets ont en commun d'être des objets numériques et, à ce titre, d'être reconnus et contenus dans OneNote.

Un objet numérique se copie, se colle, s'ouvre, se transforme. Il est parfois une représentation temporaire d'un objet réel comme un fichier Word destiné à être imprimé sur une feuille de papier, mais, fondamentalement, ce fichier est avant tout un assemblage de codes que l'on peut créer, traiter et enrichir avec un ordinateur.

Dans OneNote – faites l'expérience –, il est possible de placer un mot écrit au clavier à côté d'un fichier Excel, représenté par une icône sur laquelle il suffit de cliquer pour qu'il s'ouvre. L'image d'une feuille Word, imprimée, côtoie les prises de notes au stylet, un PowerPoint, futur support de rendu d'un travail, est " posé " au milieu de photos et de captures d'écran...

À noter que ces objets, aujourd'hui, peuvent être " vus " sur une " page " de OneNote, mais aussi stockés sur une clé USB, dans le disque dur interne d'un ordinateur, mais aussi sur " le cloud ", copiés/collés dans un serveur situé quelque part dans le monde et accessible, grâce à un identifiant et à un mot de passe, à partir de n'importe quel terminal numérique : ordinateur portable, fixe à la maison, smartphone, ordinateur dans un cybercafé ou dans la salle informatique de l'établissement scolaire.

Objet numérique, dématérialisation, cloud... Pensez au cerveau, à ce qu'il contient. Des représentations d'objets réels, de concept, de souvenirs, des impulsions électriques ?

Ces univers ne sont pas si éloignés l'un de l'autre, vous voyez ?

Et vous commencez à comprendre pourquoi et comment l'ordinateur peut vraiment aider nos enfants ? Tous ces objets sont égaux les uns les autres, placés sur un même plan. La révolution numérique, c'est l'égalité entre un .JPG et un .RAR, un .xlsx et un .mp3 ! Tous égaux, tous frères !

IDÉE

58 ➤ ONENOTE : UN OBJET 3D

OneNote possède quelques spécificités qui en font l'outil idéal pour devenir un cartable numérique et un outil de travail pour toute personne qui utilise des objets numériques, de 7 à 107 ans.

Ces objets numériques créés, récupérés, transformés, personnalisés, au cours des trois " gestes " que sont l'acquisition, la production et la restitution, comment les " range-t-on " dans l'ordinateur ? En quoi ce dernier est bel et bien un cartable numérique ?

La première des qualités de OneNote est l'enregistrement automatique. Non seulement il n'est plus nécessaire de penser à enregistrer son travail, mais, de plus, le geste laborieux qui consiste à nommer un fichier et à désigner le dossier dans lequel il va prendre place n'existe plus non plus.

Les données de OneNote se placent automatiquement et une fois pour toutes à l'endroit désigné : " documents " par défaut ou dans un dossier placé dans le cloud.

Comme des classeurs alignés sur des rayonnages, ces données sont " rangées " par niveaux. Il y en a trois principaux, mais cela peut monter jusqu'à cinq (inutile dans le cadre scolaire).

1er niveau : le bloc-notes (classeur).

Chaque bloc-notes est un classeur contenant des intercalaires (sections) qui contiennent eux-mêmes des feuilles (pages). Par exemple, beaucoup d'élèves choisissent de consacrer un bloc-notes par matière : mathématique, français, etc.

2e niveau : la section (intercalaire)

Chaque section peut contenir des pages. Typiquement, une section porte le nom d'un chapitre. L'on peut également regrouper dans une section tous les devoirs non surveillés. Une section peut également être consacrée à l'agenda.

3e niveau : la page (feuille)

C'est l'espace sur lequel on va poser les objets numériques récoltés (par la fonction, copier/coller) : images, textes, sons, etc. Sur cette page, on va également produire ses propres objets sur ou à côté des autres. On compose un document qui va être restitué (un devoir par exemple) ou, plus généralement, la page rassemble tous les objets numériques en lien avec la leçon, quelle que soit leur nature

Visualisation.

Les trois niveaux de OneNote sont visibles à chaque instant. Ainsi, l'enfant sait où il se trouve. Plus important encore – et c'est là où OneNote fait toute la différence : les objets numériques acquis, produits et restitués sont posés sur une page dans une section dans un bloc-notes, à leur place, ensemble, et ils n'auront surtout plus à être déplacés.

C'est cette structuration qui rend tout possible et simple pour nos enfants, à condition de bien en comprendre le sens... et de le laisser tranquille.

IDÉE

59 ➤ MONSIEUR ZOOM

Continuons d'explorer les spécificités d'un objet numérique et faisons appel aux services de Monsieur Zoom.

Parmi les aménagements demandés par les professionnels aux enseignants, surtout en primaire, il y a la possibilité de mettre à disposition des enfants concernés des documents agrandis sur A3. Il est plus facile pour ces enfants de voir les mots " en grand ". Si vous aviez l'occasion de filmer la pupille de leurs yeux quand ils lisent ou fixent leur attention sur un objet ou une forme, vous comprendriez. Lorsque celle de l'enfant neuro-typique suit la ligne à la perfection, celle des nôtres saute dans tous les coins, passant d'une ligne à l'autre – et au-delà ! –, à une vitesse incroyable. Pas étonnant qu'il ait du mal à " suivre ". Il ne suit pas du tout !

Or il faut comprendre que prévoir un agrandissement A3 d'un document, c'est un travail supplémentaire pour l'enseignant et il se rajoute à une multitude d'autres, exécutés en amont de chaque cours.

L'informatique, encore une fois parce qu'il est question du maniement d'objets numériques qui n'ont pas les mêmes contraintes que les objets physiques, apporte des solutions simples qui rendent possible l'autonomie de l'apprenant et soulagent l'enseignant. Le zoom est l'une d'elles.

Agrandir ce que l'on voit à l'écran est très simple. Dans OneNote, trois icônes y sont consacrées : se rapprocher pour mieux voir, tracer des formes ou les positionner les unes par rapport aux autres, revenir à 100 % pour être certain que le rendu est correct et surtout, ne le négligeons pas, la possibilité de s'éloigner de la page pour mieux l'appréhender dans sa globalité, déplacer des objets, repérer où ils se trouvent, etc.

Sur les écrans tactiles, c'est encore plus facile il suffit d'écartier deux doigts pour zoomer et de les resserrer pour dézoomer : une des fonctions qui nous font aimer le tactile et que les enfants manipulent dès leur plus jeune âge !

Avec un peu d'habitude, l'apprenant va beaucoup utiliser le zoom, donner à son travail une cohérence et une harmonie tout en se mettant, seul,

en capacité de réaliser un rendu " fin " avec des gestes qui le sont moins.

IDÉE

60 ➤ ANCRER AU BUREAU

Parmi les fonctions très pratiques et peu utilisées, il y a l'ancrage au bureau.

À chaque application ou logiciel ouvert, une fenêtre. Leur superposition n'est pas facile à gérer. On clique sur l'une, elle passe automatiquement au premier plan. Il faut alors retrouver celle qui se cache en dessous. C'est elle, mais réduite ? Mise dans un coin ? Où se cache-t-elle ?

OneNote, nous l'avons vu, est un point de rendez-vous entre différents objets numériques qui proviennent d'autres applications et qui se rajoutent à ceux produits " en interne " : traits et dessins au stylet, texte tapé, capture d'écran.

Il faut donc ouvrir ces applications pour récupérer les objets et les amener dans OneNote.

Pour le faire dans les meilleures conditions possible, et travailler sur plusieurs fenêtres sans qu'elles se superposent, il existe, dans OneNote, une icône " ancrer au bureau " bien pratique. En l'activant, la fenêtre de OneNote se redimensionne automatiquement et occupe la moitié pile de votre écran, soit horizontalement, soit verticalement.

Mais surtout, la moitié de l'écran qui n'est pas occupée par One Note rassemble l'ensemble de ce qui reste. En d'autres termes, en activant cette icône, on sait que rien ne peut se glisser sous la fenêtre de OneNote.

Un peu comme si l'écran s'était réduit de moitié. Bien pratique pour passer de la fenêtre d'un navigateur, par exemple, que l'on a ouvert pour une recherche documentaire, à OneNote qui va " recueillir " le texte ou l'image choisie, d'un simple cliquer/glisser de souris. Il suffit de cliquer sur l'objet et, tout en maintenant la touche gauche de la souris enfoncée, de " faire glisser " l'objet. Une fois à destination, il suffit de relâcher le bouton de la souris puis de redimensionner l'objet à la taille souhaitée. Pour le texte, on peut procéder de la même façon. Ou choisir, pour l'un comme pour l'autre, le traditionnel copier/coller.

Une fois le travail sur deux fenêtres réalisé, cliquez sur l'icône et OneNote retrouve toute la place de l'écran.

IDÉE

62 ➔ LA PRISE DE NOTE AU CLAVIER

La vitesse de frappe au clavier est un enjeu pour un enfant qui va à l'école avec un ordinateur.

Nous l'avons dit, l'idéal reste que l'enseignant donne son cours sur clé numérique afin que l'apprenant puisse consacrer son attention à s'attacher au sens de ce qui est dit au lieu de la dédier à la production de retranscriptions chaotiques. Il ne peut dans ce cas que produire de mauvais supports pour réviser, le soir ou la semaine suivante, en vue de l'interro.

Mais toutes les enseignantes et tous les enseignants n'acceptent pas encore de donner leurs cours sur clé et d'autres ne le peuvent pas. La prise de note reste donc un savoir-faire à maîtriser un minimum pour que nos deux fondamentaux soient respectés :

- donner à nos apprenants la capacité de prendre toutes les notes nécessaires à la retranscription du cours
- dans le même temps que leurs camarades.

Il faut donc être bien organisé et taper assez vite.

Mais attention à la manière dont on s'y prend. Pour que l'enfant s'investisse dans cet apprentissage, il importe d'être concret, pratique, productif. Et il importe surtout que l'enfant soit disponible. Ainsi, une séance de vingt minutes par semaine avec un professionnel, par exemple, et quelques minutes d'exercices après les devoirs, tout cela risque un peu de manquer d'attrait et les progrès d'être lents. L'enfant aura du mal à mettre en corrélation cet apprentissage (qui vient se rajouter aux autres) et sa future pratique de l'outil informatique en classe. On observe, à contrario, d'incroyables progrès dans cet exercice lorsque l'enfant commence à aller à l'école avec un ordinateur. Il sait alors s'il est un peu court côté frappe et trouve ainsi sa motivation à progresser.

Un autre piège dans lequel il ne faut pas tomber : penser que plus l'enfant s'y met tôt, mieux c'est. Un enfant se met à marcher quand son

corps, son cerveau et la coordination entre l'un et l'autre sont opérationnels. Pas avant. Il en est de même pour l'écriture (aux alentours de 6 ans, parfois avant, parfois après). Pour l'ordinateur en général et le clavier en particulier, nous observons que l'âge idéal pour commencer se situe entre 9 et 10 ans.

Avant, l'un et l'autre mettent l'enfant plus en difficulté qu'autre chose. Pire : on prend le risque de le dégoûter de l'outil s'il a trop de mal à appréhender sa complexité.

N'oublions jamais que les solutions que nous proposons à nos enfants doivent leur simplifier la vie. Pas la leur compliquer.

IDÉE

62 ➔ LA PRISE DE NOTE AU CLAVIER

La vitesse de frappe au clavier est un enjeu pour un enfant qui va à l'école avec un ordinateur.

Nous l'avons dit, l'idéal reste que l'enseignant donne son cours sur clé numérique afin que l'apprenant puisse consacrer son attention à s'attacher au sens de ce qui est dit au lieu de la dédier à la production de retranscriptions chaotiques. Il ne peut dans ce cas que produire de mauvais supports pour réviser, le soir ou la semaine suivante, en vue de l'interro.

Mais toutes les enseignantes et tous les enseignants n'acceptent pas encore de donner leurs cours sur clé et d'autres ne le peuvent pas. La prise de note reste donc un savoir-faire à maîtriser un minimum pour que nos deux fondamentaux soient respectés :

- donner à nos apprenants la capacité de prendre toutes les notes nécessaires à la retranscription du cours
- dans le même temps que leurs camarades.

Il faut donc être bien organisé et taper assez vite.

Mais attention à la manière dont on s'y prend. Pour que l'enfant s'investisse dans cet apprentissage, il importe d'être concret, pratique, productif. Et il importe surtout que l'enfant soit disponible. Ainsi, une séance de vingt minutes par semaine avec un professionnel, par exemple, et quelques minutes d'exercices après les devoirs, tout cela risque un peu de manquer d'attrait et les progrès d'être lents. L'enfant aura du mal à mettre en corrélation cet apprentissage (qui vient se rajouter aux autres) et sa future pratique de l'outil informatique en classe. On observe, à contrario, d'incroyables progrès dans cet exercice lorsque l'enfant commence à aller à l'école avec un ordinateur. Il sait alors s'il est un peu court côté frappe et trouve ainsi sa motivation à progresser.

Un autre piège dans lequel il ne faut pas tomber : penser que plus l'enfant s'y met tôt, mieux c'est. Un enfant se met à marcher quand son

corps, son cerveau et la coordination entre l'un et l'autre sont opérationnels. Pas avant. Il en est de même pour l'écriture (aux alentours de 6 ans, parfois avant, parfois après). Pour l'ordinateur en général et le clavier en particulier, nous observons que l'âge idéal pour commencer se situe entre 9 et 10 ans.

Avant, l'un et l'autre mettent l'enfant plus en difficulté qu'autre chose. Pire : on prend le risque de le dégoûter de l'outil s'il a trop de mal à appréhender sa complexité.

N'oublions jamais que les solutions que nous proposons à nos enfants doivent leur simplifier la vie. Pas la leur compliquer.

IDÉE

63 ➤ SCANNER

Clé de voûte de la notion de cartable numérique, le scanner permet la conversion de tout document papier en objet numérique.

Type de documents

Feuille A4

- à lire et à regarder,
- des exercices à faire
- des fonds de cartes à colorier
- des schémas à légender
- dictées à trous spécialement préparées

Livres

- partie de cours
- pages d'exercice

Ces objets, devenus numériques, pourront alors être stockés, traités et restitués dans l'ordinateur.

Usages

- Stocker des informations pour qu'elles soient avec les autres déjà présentes sur l'écran (pour ne plus avoir à les chercher !)
- Compléter avec le clavier pour ne pas avoir à trop écrire (y compris les dictées à trous !)
- utiliser les formes et les outils de géométrie
- Demander à l'ordinateur de lire le texte contenu dans une image en utilisant les fonctions OCR de OneNote.

En termes d'organisation, nous pouvons prétendre, expérience à l'appui, que cette conversion rend possible l'utilisation d'un ordinateur à l'école en qualité de véritable alternative au classeur standard.

Comment scanner

Il existe plusieurs façons et outils pour scanner ces documents

- Le scanner à main : c'est une réglette de 2 cm sur 2 cm environ et de 22 cm de largeur, suivant les modèles. On la place en haut d'un document, on la fait glisser jusqu'en bas et l'image se retrouve numérisée au format JPEG ou PDF. On peut jouer sur la qualité de résolution. De 50 à 120 euros, c'est un objet très pratique qui a la particularité d'être autonome. Fonctionnant sur pile et disposant de son propre espace de stockage (une carte microSD), il est donc possible de scanner même si l'ordinateur est dans le sac. Pensez à prévoir une coque de rangement rigide, pour éviter que la vitre ne se retrouve fissurée.
- la souris scan : branchée à l'ordinateur, la souris scan dispose d'une petite vitre. En cliquant sur le bouton " scan " et en balayant le document, l'image se reconstitue sur l'écran. Il est alors possible de la convertir en image, en fichier texte, en tableau, suivant sa nature initiale. Pratique pour des petits usages, nécessitant d'être branché à un ordinateur assez puissant. La souris scan est appréciée par les certains, mais pas par tous.
- Le smartphone : avec une application comme office Lens, un minimum d'éclairage et la capacité de rester immobile le temps de la photo, c'est la méthode la plus rapide et la plus facile. Encore faut-il que l'enfant dispose d'un smartphone et qu'il soit autorisé à l'utiliser.
- L'ordinateur lui-même lorsqu'il dispose d'une bonne webcam, ce qui n'est pas toujours le cas, avec la même application que pour le smartphone (elle recalibre la photo et corrige les

déformations de l'objectif pour la mettre " à plat ", comme un scanner). Nous espérons que tous les ordinateurs de gamme scolaire disposeront rapidement d'une belle webcam, placée au dos de l'écran.

Quels que soient la méthode et l'outil employé, l'action de scanner une image, de la placer dans OneNote pour y être stockée, enrichie et restituée est essentielle... et magique !

IDÉE

64 ➤ LES CARTES HEURISTIQUES

Les cartes heuristiques ou mentales sont une technique de représentation graphique des idées. Elle a été inventée par M. Tony BUZAN dans les années 1970.

Cette méthode consiste à dessiner ses réflexions sous forme de schémas et d'associations d'idées.

Elle ne convient pas forcément à tous les enfants. C'est surtout nos petits zèbres dys qui l'apprécient, car les cartes mentales correspondent à leur manière de penser en arborescence.

La création de ces cartes a aussi le privilège de faire travailler les deux hémisphères du cerveau : un " geste mental " plutôt naturel.

On peut les réaliser sur feuille avec des crayons, sur l'écran au stylet ou à l'aide d'un logiciel spécifique. On peut trouver facilement ces programmes de mind-mapping sur le web. Certains sont payants, mais d'autres gratuits. Il existe aussi des sites où l'on peut créer des cartes mentales en ligne (pas besoin d'installation sur l'ordinateur). Il faut en essayer plusieurs avant de trouver celui qui vous conviendra le mieux (par exemple certains aiment les branches épaisses et colorées).

On commence par une idée centrale à partir de laquelle partent des branches avec des idées principales puis des secondaires et ainsi de suite. On peut y intégrer des notes ou des images ou émoticônes, des couleurs pour le visuel. Ces ramifications retranscrivent ainsi toutes les idées en constituant une arborescence.

Les cartes mentales sont personnelles et construites principalement par et pour celui qui l'a dessinée. Elles peuvent parfois être difficiles à comprendre par les autres, mais ce n'est pas grave. L'essentiel est qu'elles soient exploitables par leur créateur.

Les cartes mentales permettent de structurer ses idées et d'avoir une vision globale de ses réflexions. À l'école, elles peuvent avoir plusieurs utilisations. Elles permettent surtout de noter un maximum d'idées avec un minimum de mots : vous comprenez mieux l'intérêt pour nos DYS !

L'élève peut faire :

- une prise de note
- un résumé de cours
- une fiche mémo d'un théorème de mathématique ou d'une règle de grammaire
- un mode opératoire
- etc.

Elle facilite la compréhension et la mémorisation grâce à son aspect visuel.

Il est tout de même important que les enfants aient une petite formation par un adulte. Et surtout qu'ils se donnent et prennent le temps : il en faut en avoir réalisé quelques-unes pour maîtriser ce bel outil.

IDÉE

65 ➤ LES NOTES DES PROFS ET DES COPAINS

Pour apprendre et réviser, rien de mieux que les cours du copain ou de l'enseignant avec un stylo ou un ordinateur, du papier ou un écran. Il existera néanmoins toujours des zones d'ombre qui feront écran entre le contenu d'un savoir dispensé par un enseignant et ce qu'en aura retenu l'apprenant concerné par des troubles des apprentissages. C'est un principe de base que chacun doit bien intégrer.

Bien sûr, à force de travail et d'entraînement, porté par une motivation qu'il faut parfois savoir construire un peu artificiellement, en s'appuyant, également, sur ces points forts, et la maturité aidant, cet apprenant va, au fil du temps, gagner en autonomie et être de plus en plus performant.

Cette performance arrive en son temps, de petite victoire en petite victoire, de rencontre en rencontre. Nous, parents, cherchons sans cesse à la susciter, parfois maladroitement, parfois violemment, sous la pression de l'école.

Dans ces conditions, on en oublie l'essentiel : l'école est un lieu d'apprentissage et de socialisation. Pour la socialisation, il y a encore un peu de boulot et c'est un euphémisme que de constater que la vie des enfants différents y est injustement rude.

Pour l'apprentissage, posons-nous juste une question : va-t-on à l'école pour apprendre des choses ou pour prendre des notes ?

Quelle que soit la qualité des outils de compensation pour prendre en compte les besoins pédagogiques des enfants " dysférents ", rien ne remplacera jamais la prise de note du copain pour lequel cet exercice s'exécute avec facilité et naturel, à part la source originale que constitue le cours de l'enseignant. Il n'y a pas photo.

Parents, insistez pour que votre enfant ait accès à l'un ou l'autre de ces supports. Outre le fait qu'il pourra réviser et réactiver sa mémoire chez lui le soir où la veille du contrôle, il sera débarrassé d'un poids immense : le stress de ne pas réussir à tout prendre. N'oubliez surtout pas que l'ordinateur, comme une baguette magique, va tout régler. Une aide, oui, et

elle fera la différence dans l'amélioration de l'organisation de l'apprenant plus que dans sa capacité à produire de l'écrit.

IDÉE

66 ➤ LES DEVOIRS

On ne peut pas parler des devoirs sans parler de la mémoire et sans s'interroger sur leur raison d'être. Puis, il faut évoquer une réalité : ces devoirs nous pourrissent littéralement la vie. Celle de l'apprenant en difficulté, mais aussi celle de sa famille. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer, en pourcentage, la place qu'ils prennent dans les conversations que nous avons avec nos enfants.

Mettons un peu de côté les grandes théories pédagogiques sur la mémoire et les différentes façons d'obtenir le résultat escompté : muscler le cerveau et y imprimer le maximum d'informations au sein d'une fantastique banque de données personnelle dans laquelle l'individu ira puiser, toute sa vie, de quoi réfléchir, produire et interagir. C'est beau, cela demande des années, ça en vaut la peine.

Oui, mais dans la vraie vie, pour " muscler le cerveau et y imprimer le maximum d'informations utiles, réutilisables et compilables " chacun s'y prend d'une façon qui lui est propre. Trop de personnes pensent encore que cette prise en compte du fonctionnement particulier de chacun est incompatible avec la gestion d'une classe de vingt ou trente élèves (de nombreuses expériences pédagogiques prouvent pourtant le contraire). Il en résulte un taux d'échec (décrochage scolaire et orientation subie) de plus de vingt pour cent injustement attribué aux niveaux sociaux culturels de notre population la plus faible.

Or les devoirs à la maison instaurent l'inégalité entre les enfants. Entre ceux que les parents ne peuvent accompagner, ceux qui sont empêchés par leurs troubles des apprentissages et ceux qui bénéficient du temps et des compétences d'un adulte disponible à demeure, les dés sont pipés.

Pour nos enfants informatisés, quatre règles d'or :

- Nous sommes là pour offrir à nos enfants un environnement favorable. Veillons à comprendre, avec eux, s'ils préfèrent le bruit et l'animation du salon, le calme de leur chambre à

coucher, le moelleux de leur matelas, la rigueur d'une chaise, le carrelage du sol, le ballon de fitness sur lequel ils peuvent s'asseoir et s'agiter tout en restant relativement immobiles et si cela a un impact sur leur attention pendant le temps des devoirs (cf. idée 25).

- Recentrons-nous sur l'essentiel : notre enfant a-t-il compris le sens de ce qui a été expliqué, les idées principales, les grands principes ? Peut-il, avec ses mots à lui, restituer tout ou partie du savoir enseigné ?
- N'y consacrez pas un temps exagéré. Au bout d'un moment, lâchez l'affaire. D'ailleurs vous le voyez : pressés comme des citrons, ils n'en peuvent plus.
- L'ordinateur est leur univers. Nous le leur proposons, certes, mais laissons-les se l'approprier. Juste nous assurer que les feuilles distribuées dans la journée sont bien scannées, converties en objets numériques, à leur place sur la page OneNote et qu'ils n'aient pas de problèmes techniques.

Et soyons patients...

IDÉE

67 ➤ LA DICTÉE VOCALE

Gratuites ou payantes, les solutions numériques de dictée vocale existent et sont plutôt performantes. Certaines traduisent même directement d'une langue à l'autre : l'enfant parle en anglais et le logiciel écrit en anglais ou dans une autre langue (à condition d'être en ligne), l'outil dicte est fait pour ça. Cela reste parfois maladroit et nécessite un temps pour repasser derrière, arranger la mise en page, corriger quelques mots, rajouter les ponctuations, etc. Sans compter le silence nécessaire, les accessoires dont il faut prendre soin, etc.

Mais attention à l'usage qu'on en fait.

Acquérir des informations

Utiliser la dictée vocale pour récupérer le cours du prof en l'enregistrant est une chimère. Techniquement possible (un micro-cravate pour le prof, un relais WiFi, si, si, ça existe), c'est, en termes de logistique, un non-sens. Dans l'absolu, l'enfant se retrouve avec huit heures de cours en audio à cinq heures du soir. Que peut-il bien faire de toute cette matière accumulée ?

Quand bien même, reposons-nous (sans cesse) la question : va-t-on à l'école pour apprendre des choses ou pour prendre des notes ?

Produire

Là où la dictée vocale aide magnifiquement l'apprenant, c'est dans la production d'écrit. En effet, du fait de son rapport aux mots et/ou à ses performances graphiques, il est pénalisé quand il produit du texte. Il devient une voiture à pédale qui aurait un moteur de Ferrari. Dans la tête tout est clair, tout va vite. Le résultat est sale, laborieux, lent, décevant, surtout pour l'enfant. Il finira par le décourager.

Toutes les phrases sont là, dans la tête. Elles ne sortent pas à l'écrit. Tout se mélange et plus rien ne tient debout.

Cet exercice requiert quelques mois de prise en mains, mais le savoir-faire acquis lui servira toute sa vie. Et l'essentiel sera atteint : être compris.

Restez-en audio

N'oublions pas que dans OneNote, on peut facilement enregistrer des séquences audios qui n'ont pas forcément besoin d'être converties.

Pour avoir quelques noms d'outils (cf. idée 53) et pour débiter, n'hésitez pas à essayer les sites internet indiqués, tranquillement le soir à la maison. Puis la reconnaissance vocale Windows et les logiciels spécifiques si vous en ressentez le besoin.

Détail important : ne lésinez pas sur la qualité du micro. Le logiciel sera d'autant plus performant.

IDÉE

68 ➤ LE LECTEUR

Ne demandez pas à un lecteur d'ordinateur de lire *Les Misérables* de Victor Hugo. À la fin du chapitre 1, votre enfant va ouvrir la fenêtre et jeter la machine par-dessus bord. La fonction " lecture " lecteur n'est pas faite pour ça.

Il existe deux sortes de lecteurs

Des lecteurs qui lisent l'ensemble d'une page OneNote ou d'un site internet, ce qui apparaît sur l'écran, en fait. Ces outils ont été mis au point pour permettre l'accès au numérique aux personnes non ou mal voyantes. On peut régler la vitesse, changer la voix. Privilégiez ceux qui, en outre, surlignent le mot au moment où il est lu. L'enfant peut ainsi se familiariser encore davantage entre le mot vu et le mot entendu. Très utile, car l'enfant, sans s'en apercevoir, va faire d'énormes progrès dans sa compréhension du langage écrit.

D'autres lecteurs vont seulement lire un texte sélectionné. L'un d'entre eux est présent dans OneNote même si l'icône n'est pas installée d'office. On sélectionne le texte, on clique sur l'icône, le texte est lu.

Dans quelles circonstances les utiliser

- Lire les énoncés des problèmes en mathématiques, les petits textes récupérés sur des feuilles (avec la fonction OCR, après avoir scanné la page) afin d'être en capacité de décomposer les consignes. Nous savons que nos enfants sont particulièrement confrontés à ce problème : trop d'informations et de consignes et l'enfant s'y perd, oublie l'une, mélange l'autre. Certains enfants sont de grands spécialistes de ces confusions. Ils sont concernés par le syndrome dysexécutif, un " dys " peu connu.

- Lire un petit texte récupéré dans un livre, sur internet ou à partir d'une feuille scannée (par le biais de la fonction OCR de OneNote) pour en comprendre le sens sans voir son attention monopolisée par l'effort de décryptage des mots (la double tâche).
- Lire ce que l'enfant vient d'écrire : s'il n'utilise pas la dictée vocale et se lance dans une rédaction au clavier, avoir recours au lecteur peut s'avérer salutaire. Il ne corrigera pas les fautes d'orthographe, certes, mais au moins l'enfant, après avoir entendu ce qu'il a écrit, sera à même de corriger ses fautes de syntaxe, c'est-à-dire d'avoir la garantie d'être compris, ce qui reste le but de la manœuvre !

Le lecteur est l'un des nombreux outils numériques mis à la disposition de tout utilisateur d'ordinateur. C'est à lui, une fois qu'il en maîtrise le maniement, de décider à quel moment il va s'en servir et, quand il y parvient, c'est un pas de plus vers son autonomie.

IDÉE

69 ➤ LA FONCTION RÉGLURE

La fonction réglure de OneNote est très importante pour nos dys, mais aussi pour certains enseignants.

Elle se trouve en cliquant sur l'onglet affichage ou peut être activée de la barre d'outils d'accès rapide.

Lorsqu'elle est en fonction, votre écran OneNote se transforme en page de cahier.

Vous pouvez choisir entre plusieurs styles : avec des lignes et une marge ou avec des carreaux. Vous avez aussi la possibilité de choisir entre plusieurs formats plus ou moins grands.

Cette fonction permet d'avoir des repères visuels rassurants pour l'enfant. En plus, cela donne une échelle pour écrire, mais aussi pour organiser votre page comme sur un cahier papier. Les lignes ou carreaux délimitent l'espace d'écriture pour la prise de note au stylet et la marge peut servir pour les annotations enseignant ou élève. Les pages à petits carreaux sont pratiques pour la géométrie simple, car ceux-ci correspondent à des dimensions précises, au nombre de quatre :

- 0,5 centimètre
- 1 centimètre
- 1,5 centimètre
- 2 centimètre

Cela signifie que lorsque la page est imprimée, soit sur papier, soit au format PDF, à l'échelle 1/1, la taille des objets calibrés sur ces grilles sera respectée.

On peut ainsi dessiner rapidement des formes géométriques argumentant un cours ou un exercice de mathématiques.

N'imposez pas un modèle de page. C'est votre enfant qui choisira celui qui lui convient par rapport au travail qu'il aura à effectuer.

Il ne s'agit pas non plus, et surtout pas, que ce que fait l'élève, surtout en primaire, ressemble trait pour trait aux pages des cahiers de ses camarades. Ce serait comme vouloir utiliser une brosse à chevaux pour se laver les dents. La page OneNote d'un ordinateur est un objet numérique multidimensionnel. Ne la réduisez pas à sa plus pauvre expression.

IDÉE

70 ➔ LA CAPTURE D'ÉCRAN OU L'IMPORTATION D'IMAGES

La capture consiste à " photographier " ce qui est sur votre écran (appelé screenshot en anglais) et le coller ou le sauvegarder en fichier image.

Cette fonction est essentielle dans la mesure où vous allez pouvoir récupérer la totalité ou une partie de votre cours, des images pour alimenter vos textes ou bien faire un exercice. On copie tout l'écran ou simplement une partie.

Par exemple : vous devez faire l'exercice n° 1 de la page 3 de votre livre de mathématiques, rien ne sert de " photographier " toute la page. Vous allez scanner et capturer juste l'exercice que vous avez à faire (plusieurs exercices sur une page peuvent être perturbants).

Dans OneNote, grâce à la capture d'écran, vous allez pouvoir facilement créer des notes. Vous pouvez capturer tout ce qui se trouve sur votre écran : une image, une image texte transformable en texte grâce à la fonction OCR (reconnaissance optique des caractères), une page internet, une image d'une vidéo, etc., qui pourront être par la suite être collées dans votre classeur numérique.

Comment effectuer une capture d'écran ?

On peut le faire avec l'outil capture d'écran de Windows qui se situe dans le dossier " accessoire Windows ". D'ailleurs, vous pourrez créer un raccourci qui vous permettra d'y accéder plus rapidement.

Avec la fonction capture intégrée dans un programme comme OneNote qui possède une fonction capture.

À l'aide d'un petit logiciel gratuit simple et efficace que vous pouvez trouver sur le web.

En ce qui concerne OneNote, vous pouvez configurer l'icône logo OneNote et le petit ciseau sur " prendre une capture d'écran " de telle manière que lorsque vous cliquez dessus la capture se lance. À vous d'essayer plusieurs méthodes et de choisir celle qui vous convient.

IDÉE

71 ➔ TRAVAILLER SUR UN DOCUMENT WORD, EXCEL OU PDF DANS ONENOTE

Nous en revenons à la notion d'objet numérique avec l'une des fonctions les plus méconnues et les plus géniales de OneNote : la possibilité de " poser " un fichier sur l'une de ses pages, comme on pose un objet, à côté d'un texte tapé au clavier, d'un trait, d'une forme, d'une image, d'un lien vers un site internet ou de tout autre objet, comme un son ou une vidéo.

Le traitement de texte – Word ou son équivalent dans OpenOffice – est l'outil du mot, de la phrase et de la mise en page par excellence. On pourra regretter que la plupart des fonctions les plus utiles ne soient que peu ou jamais pratiquées par l'utilisateur lambda, même dans son milieu professionnel. C'est la onzième icône que nous évoquions plus haut ! Les interlignes, les marges, la gestion des objets, les espacements entre les paragraphes, la gestion des longs documents, les styles, les sommaires automatiques, les modèles de documents : des merveilles à découvrir pour cesser de croire que l'ordinateur est bien plus qu'une machine à écrire !

Quoi qu'il en soit, en toute logique, l'apprenant va beaucoup utiliser son traitement de texte. D'autant plus que des nouveaux outils particulièrement adaptés aux " DYS " ont déjà commencé à faire leur apparition. WordDictate par exemple, mais aussi des barres d'outils (Rubans) spécialement conçues pour eux (voir idée 53).

Or si l'outil est parfait pour produire du texte comme un tableur des calculs, Paint un dessin, etc., reste le problème de l'organisation : où le ranger pour ne pas le perdre et le retrouver lorsque j'en ai besoin ?

La solution porte un nom : c'est OneNote.

Faites l'expérience :

- Ouvrez l'explorateur pour trouver un fichier Word
- Ouvrez OneNote en mode " ancrer au bureau "

- Cliquez sur le fichier et faites-le glisser dans OneNote

Deux propositions vous sont faites :

- Imprimer dans OneNote. Une impression type image va alors être générée dans OneNote. Si le fichier Word comporte dix pages, les dix pages vont s'imprimer les unes sous les autres, sur la page OneNote, comme si elles étaient des images. Sur ces images, bien sûr, on va pouvoir poser d'autres objets numériques et enrichir le travail. On peut également, pour plus de confort, définir les pages ou l'une des pages ainsi générées comme arrière-plan en cliquant droit sur elles et en cochant l'option " définir comme arrière-plan ". Elles ne bougeront plus et il sera ainsi plus confortable de travailler dessus.

Lorsqu'un enseignant donne son cours, en générer une impression dans une page OneNote est idéal : avec le stylet ou le clavier, on complète le propos initial de l'enseignant pendant son court. Le support est propre. On peut l'enrichir. CQFD.

- Insérez une copie du fichier. C'est une véritable copie. Pas un lien. Le fichier, ainsi " posé " dans OneNote, bénéficie de la sauvegarde automatique. Il est " à sa place " au côté des autres objets numériques. On peut le copier/coller, le déplacer. En cliquant dessus, Word s'ouvre. En le fermant, on retrouve la page. C'est magique.

Si le travail sur ce document doit être fait sous Word, Excel ou un logiciel de PDF, vous n'avez qu'à double-cliquer tout en haut dans la miniature avec le nom de ce document. Il s'ouvrira alors dans son logiciel dédié... vous travaillez... enregistrez ensuite votre travail en refermant le fichier. Lorsque vous retournez dans OneNote... si vous avez choisi l'impression de fichier, il vous sera indiqué que le fichier a été modifié et que vous pouvez l'actualiser pour voir les modifications.

Tous vos documents sont donc bien rangés à leur place dans OneNote, y compris ceux travaillés avec d'autres logiciels dédiés.

IDÉE

72 ➔ TRAVAILLER SUR UN DOCUMENT WORD, EXCEL OU PDF DANS ONENOTE

Les symboles mathématiques et physiques sont une difficulté pour celui qui ne connaît que le traitement de texte et le clavier. Ce sont des gestes peu pratiqués et, comme tout ce qui ne relève pas du quotidien, ils ont une fausse image de complexité.

Or les ingénieurs en informatique qui conçoivent les logiciels que nous utilisons n'ont rien ignoré des besoins des étudiants, des scientifiques et de certains professionnels.

Les outils dont ils ont besoin sont juste cachés dans des fonctions dites " avancées ", relayés au second plan, dans d'obscurs sous-menus.

Dans OneNote par exemple, il existe un onglet d'outils entièrement dédiés aux mathématiques même s'il se nomme " conception ". Pour le rendre visible, voici la procédure :

- Fichier / options / personnaliser le ruban
- Dans la fenêtre qui s'ouvre, sélectionner " tous les onglets " à la place de " commandes courantes "
- Dans le tableau de droite, cliquer une fois sur " accueil ", tout en haut
- Dans le tableau de gauche, cliquer sur " conception "
- Entre les deux, cliquer sur " ajouter "
- Nous vous conseillons de cliquer ensuite sur " renommer " en bas à droite. Vous pouvez taper " maths " par exemple.
- N'oubliez pas de valider par un OK en bas à droite.

Vous voilà armé pour insérer simplement les formules les plus complexes.

Si le jeune n'a besoin que de quelques symboles et se perd dans ce tableau de symboles, il est tout à fait possible de taper ceux qui lui sont utiles pour le cours de maths en question, les garder dans un coin de sa page... et n'avoir plus qu'à copier-coller au besoin.

Il existe également des banques d'images et de symboles que l'on trouve facilement sur le NET où des ergothérapeutes diffusent des fichiers les contenant. Sans oublier les livres numériques qui en regorgent également.

Avec OneNote, ces " objets " numériques se gèrent simplement.

Pour les tableaux, si pratiques en sciences, mais aussi en langue, dès qu'il est question d'une liste de mots, par exemple, essayez de taper un mot ou un chiffre puis de cliquer sur la touche " tab " de votre clavier, dans OneNote. Pour créer une ligne, mettez-vous dans la dernière cellule à droite et cliquez sur " entrée ", ainsi de suite. Avec un clic droit sur le tableau ainsi créé, vous aurez accès à toutes les fonctions d'insertion et de suppression de colonnes et de cellules.

Vous trouverez également, dans OneNote, un grand nombre d'outils pour modifier en enrichir la présentation des tableaux, grâce à l'onglet " Outils de tableau – Disposition " qui apparaît lorsque le curseur est dans le tableau. Mais attention : pas la peine d'être compliqué. Restez simple et pratique, rapide et efficace.

IDÉE

73 ➤ LA GÉOMÉTRIE

La géométrie est une matière très difficile pour certains de nos dys, alors que d'autres, totalement perdus en algèbre, y excellent.

Elle provoque la double tâche, car il faut regarder au tableau ou sur un livre et retranscrire les données sur un cahier. Souvent nos dys se perdent dans l'énoncé ou sur leur feuille.

Si vous rajoutez un trouble praxique, cela devient quasi impossible.

En effet tracer avec une règle, une équerre ou bien un compas paraît naturel pour certains, mais s'avère un vrai calvaire pour d'autres (et c'est ce qui est si difficile à comprendre et à faire comprendre). Sans compter la peur de ne pas y arriver, mêlée à celle d'être ridicule devant le groupe classe après avoir réalisé un exercice avec des traits pas droits, criblé de taches, car gommé et regommé pour rendre son travail dans les temps impartis.

Il existe de fournitures scolaires adaptées comme le Thamographe, l'Eker, les outils antidérapants, les outils magnétiques... (chez Hoptoys, Udys, Ugody et en grande surface pour les plus connus), mais l'ordinateur reste l'outil qui compense le mieux ces difficultés. Vous pouvez les trouver sur les grands sites de e-commerce.

OneNote ne possédant pas encore de fonction géométrie digne de ce nom, il va falloir avoir recours à d'autres solutions. Des logiciels existent il suffit de trouver celui qui convient à votre enfant. Celui-ci pourra faire son travail, le " capturer " et le " coller " dans son classeur de mathématiques OneNote. Il faudra faire aussi le choix entre souris, pad, trackpoint ou stylet afin d'être dans les meilleures conditions de réalisation. Guidez sans imposer votre enfant choisira ce qui lui ira le mieux.

- Pour les petits, il y a des programmes comme Instrumenpoche où l'on peut utiliser des outils de géométrie virtuels. On peut ainsi facilement tracer avec un compas, règle, rapporteur, etc. Reste à arriver à être assez précis à la souris... pas toujours facile.

- Pour les plus grands, vous avez l'incontournable Géogébra classique, utilisé par beaucoup d'enseignants. Il existe aussi Géogébra géométrie. Le seul hic est l'interface qui n'est pas très " joyeuse ".

Si l'activité n'est pas trop " scolaire ", on peut aussi utiliser les logiciels de dessin gratuits orientés architecture, notamment Google sketchup qui est ludique et performant. Il est très facile d'utilisation et permet de dessiner aisément toutes les formes et solides. L'enfant peut, de plus, commencer à se familiariser avec la 3D en créant des volumes qu'il va pouvoir faire tourner, etc. (Les métiers de conception sont accessibles pour tous...).

- Pour ceux qui ont des facilités et sont au lycée dans des filières techniques, avec le dessin assisté par ordinateur, il y a les produits Autodesk éducation gratuits (licences de 3 ans) comme Autocad et Revit.

Une dernière chose : on écrit Mathématiques avec un " s ". L'aviez-vous remarqué ? Savez-vous pourquoi ? En fait, il existe en fait plusieurs domaines : algèbre, analyse, géométrie, trigonométrie et probabilités. Une personne peut être très à l'aise en géométrie et ne pas obtenir le même résultat en additionnant $2 + 3$ et $3 + 2$. Ne soyez pas trop prompt à " condamner " un apprenant en le qualifiant de " nul en maths ".

Une dernière chose concernant les maths : bon courage !

IDÉE

74 ➤ LES MODÈLES DE DOCUMENTS DANS ONENOTE

Le temps est le bien le plus précieux d'un apprenant concerné par les troubles des apprentissages. Le temps et son inséparable compagne de misère : la peur d'en manquer

L'utilisation d'un ordinateur ne remplit pleinement sa fonction qu'à cette seule condition : permettre à l'enfant d'exécuter les mêmes tâches scolaires que ses camarades dans le même laps de temps.

Parmi les fonctions avancées du logiciel OneNote qui offre la possibilité, justement, de gagner de précieuses minutes, évoquons la création des modèles de documents.

Un modèle de document est un document personnalisé à un usage précis, dont on a préparé un fond (contenu ou présentation). Il suffit de rajouter l'ingrédient final et le tour est joué !

Par exemple, une marge, le nom de l'établissement, la classe, le nom de l'élève et la matière, par exemple, aux endroits où l'enseignant a demandé que toutes ces informations figurent. Reste à rajouter la date et à se mettre au travail. De précieuses minutes de mise en œuvre économisées. Pas encore le tiers temps, mais presque !

Pour créer un modèle, rien de plus simple :

- Travailler sa présentation et les informations récurrentes sur une page vierge à laquelle on aura attribué, si nécessaire, le format A4 (affichage / format / A4 à la place d'automatique)
- Dans la fenêtre apparue au moment du choix du format, sélectionner " enregistrer la page active comme modèle ". Si vous n'avez pas changé le format vous le trouverez dans Insertion / Modèles de page.
- Attribuer un nom à ce modèle

- Pour l'appeler, au lieu de cliquer sur " Ajouter une page " lorsque vous avez besoin d'une page vierge, aller dans " insérer, Modèles de page " : vous trouverez une rubrique " mes modèles " et vos modèles déjà bien rangés.
- Vous pouvez également définir un modèle de page par défaut pour toute une section... pratique pour les cours d'histoire ayant toujours la même présentation.

Au côté des modèles " maison " que vous allez maintenant créer et utiliser, vous trouverez également, dans les rubriques existantes, des modèles travaillés dans lesquels vous pourrez puiser pour agrémenter vos pages.

Vous êtes créatifs profitez-en !

IDÉE

75 ➔ LES LANGUES

Les Français ne sont pas particulièrement réputés pour leur don en langues étrangères. Nous aussi, parents, avons entendu nos pères et nos mères nous ressasser l'importance de parler anglais pour notre avenir (professionnel). Et nous le répétons à nos enfants.

Mais au final, qui, parmi nous, peut affirmer qu'ils avaient raison ? Il n'est pas question ici d'encourager les jeunes Français à ne pas parler anglais ou espagnol. Enfin, heu... si peut-être un peu... Quand cet exercice ne devient rien d'autre, au fil des années, qu'une longue agonie de sa motivation, et que le jeune se sent démuni et résigné à l'échec.

Les lettres n'ont pas le même son, les règles grammaticales sont différentes de celles de sa langue maternelle que déjà il ne maîtrise pas. De plus l'entrée dans la langue étrangère se fait par l'écrit avant l'oral, un vrai mode d'emploi pour l'échec.

Nous imaginons la frustration des enseignants quand ils doivent passer toute une année avec un élève DYS dans leur classe. Dépourvus, frustrés, dépassés. Nous sommes désolés pour eux.

Il faut dire qu'on ne vous facilite pas la tâche avec les programmes. Toutes ces règles de grammaire, ces écrits. Pas facile de rendre votre enseignement vivant. Or il est pourtant question de langue vivante.

Est-ce inconvenant de dire que ce n'est pas si grave ? Après beaucoup de recherches documentaires, nous n'avons pas trouvé de solutions à un problème insoluble et nous ne sommes pas les seuls !

Appréciation d'une professeure d'anglais à un élève de quatrième " dys " : " les évaluations sont adaptées, mais les efforts qu'il fait à la maison et en classe sont insuffisants. Trop de bavardage et peu d'attention et d'application ".

Histoire sans paroles ou presque. Tournons la page.

Si vous avez un budget pour des cours particuliers, investissez dans les matières qu'il aime le plus. Il sera plus facile pour lui de passer de 13 à 18 que de 2 à 6 dans les matières dans lesquelles il se sent comme étranger.

Et s'ils n'ont pas de trouble du langage oral, laissez-les profiter de l'oral...

De toute façon, avec un P.A.P. ou un P.P.S. approprié, il sera, en langue, dispensé d'épreuves écrites au baccalauréat.

Et vive Google traduction et Word dictate ! Pour pouvoir écrire en langue étrangère, des phrases simples. Et ne pensez pas que tout devient facile, voire inutile, avec ces outils. L'apprenant, à force, va pouvoir faire des corrélations entre les deux langues et se familiarisera doucement à celle qui n'est pas la sienne.

Langues vivantes

À compter de la session 2013, les épreuves obligatoires de langues vivantes sont toutes évaluées à l'oral comme à l'écrit. À ce titre, ces épreuves font l'objet de dispenses et d'aménagements adaptés : dispense partielle de la LV1, dispense partielle ou totale de la LV2, aménagement de l'épreuve de littérature étrangère en langue étrangère.

Arrêté du 15 février 2012 relatif à la dispense et l'adaptation de certaines épreuves ou parties d'épreuves obligatoires de langue vivante à l'examen du baccalauréat général, technologique ou professionnel pour les candidats présentant une déficience auditive, une déficience du langage écrit, une déficience du langage oral, une déficience de la parole, une déficience de l'automatisation du langage écrit, une déficience visuelle.
Sources : eduscol.education.fr

IDÉE

76 ➤ L'ORTHOGRAPHE

Le langage écrit est un " outil " qui permet de communiquer par la lecture et l'écriture. Il est nécessaire d'écrire sans fautes d'orthographe pour produire un message compréhensible rapidement par le destinataire. En effet, les mots correctement écrits sont ceux auxquels le destinataire est habitué et, s'il les voit avec des fautes, il mettra plus de temps à accéder à leur sens.

Par ailleurs, des accords grammaticaux bien effectués aident à la compréhension écrite, en sollicitant nos capacités de métamorphosyntaxe (associer la morphologie des mots et leur syntaxe).

Dès la grande section de maternelle, l'enfant est sensibilisé au langage écrit. Il apprend les lettres, les sons, les graphèmes (savoir quelles lettres composent les sons). Il apprend la correspondance entre les graphèmes et les sons. Il apprend aussi l'alphabet, mais cela n'est pas utile pour l'apprentissage de la lecture. Réciter la litanie des lettres de l'alphabet n'est pas un indicateur du bon apprentissage ultérieur du langage écrit. Il serait d'ailleurs plus prudent, en particulier pour les enfants présentant des difficultés, de ne leur apprendre que les graphèmes et les sons correspondants, plutôt que le " nom " de la lettre, pour simplifier au maximum un apprentissage déjà conséquent. Nous sommes là au cœur de la difficulté, du handicap.

Entre les méthodes syllabiques et les méthodes globales, difficile de se forger des convictions tant les débats sont ouverts... et passionnés ! Cependant, assez souvent, même si l'école indique ne pas proposer de méthodes " globales ", mais des méthodes " mixtes ", celles-ci présentent tout de même un aspect " global " développé. Une majorité d'enfants seront en réussite avec ces méthodes mixtes, mais plusieurs auront des difficultés, en particulier ceux qui présentent une dyslexie-dysorthographe, même si celle-ci ne sera diagnostiquée que plus tard. On reproche aux méthodes syllabiques d'être " bêtifiantes " pour l'enfant. Or, assez rapidement, l'enfant peut lire des phrases, et au moins il est en réussite. Par ailleurs,

avec ce type de méthodes, un enfant en difficulté peut être aidé par ses parents, qui peuvent décomposer les mots en syllabes, utiliser des aides, comme les signes de la méthode phonétique-gestuelle de Suzanne Borel-Maisonny, ou des figurines de référence, comme les personnages de la Planète des Alphas. Face à un mot à lire de façon globale, si l'enfant est en difficulté et ne reconnaît pas le mot, le parent ne peut fournir l'aide.

En C.P., l'enfant écrit des lettres, des syllabes, des mots, puis des phrases, phonétiquement. Ensuite, il apprendra des particularités orthographiques non phonétiques, c'est l'orthographe lexicale. Les accords grammaticaux seront abordés en C.E.1, avec le début de l'analyse grammaticale, puis s'automatiseront. Un quatrième type d'orthographe est présent aussi, c'est l'orthographe linguistique. Elle concerne la distinction des homophones lexicaux et le fait de bien séparer les mots (par exemple : " la bricot " pour " l'abricot ").

Avec la rééducation orthophonique, le patient dyslexique-dysorthographique développe des connaissances dans ces quatre domaines de l'orthographe. La difficulté pour lui sera en général de les automatiser, de les appliquer en même temps lors de la tâche la plus complexe pour lui, qui est l'écriture de phrases. Assez souvent, avec du travail, il applique bien les règles, les connaît quand les domaines sont envisagés un à un. La surcharge cognitive apparaît en production de phrases. Face à cela, l'orthophoniste propose des techniques de relecture, méthodiques, qui peuvent être appliquées lors du temps supplémentaire proposé en classe dans le cadre des aménagements. Progressivement, cette relecture doit prendre moins de temps, l'accélération est travaillée en rééducation. L'objectif final sera l'application systématique des règles d'orthographe, avec une relecture minime, voire sans relecture, ce que l'on observe avec l'entraînement chez de nombreux dyslexiques. En attendant, il convient d'alléger au maximum l'écrit en classe, le temps nécessaire.

IDÉE

77 ➤ DES MOTS

Antoine de la Garanderie, comme tous les chercheurs en pédagogie et les enseignants savent qu'un mot ne se réduit pas à son orthographe et même si nous ne sommes pas des universitaires, on peut s'arrêter un moment sur l'extrême richesse de ce qui se cache derrière l'instruction simple : apprendre un mot.

Une conférencière en Gestion Mentale nous expliquait, lors d'une conférence, qu'en demandant à un enfant d'apprendre des mots, on lui demandait d'accomplir cinq actions différentes correspondantes à l'idée qu'en réalité, un mot, ce sont cinq concepts différents :

- Le sens qu'il a, sa définition stricte et objective.
- La présentation que chacun d'entre nous avons et qui nous est propre.
- La somme et l'ordre des lettres le composant et les règles grammaticales qui lui sont associées.
- L'image, animée pourquoi pas, à laquelle nous le rattachons.
- Le son, sa prononciation.

Quand un enseignant du primaire demande aux élèves de sa classe d'apprendre dix mots, il leur demande tout cela d'un coup. Ce n'est pas simple. Chacun tâtonne sans trop comprendre comment il fait et pourquoi il le fait. Et au bout du processus, une seule et même façon d'évaluer qui, mécaniquement, va favoriser les uns et pénaliser les autres.

Avec l'ordinateur, les lignes bougent et le rapport aux mots n'est plus aussi strict : profitons-en pour mieux comprendre l'angle par lequel nos enfants sont plus à l'aise pour se les approprier et se constituer leur dictionnaire personnel et intérieur, même si cette bibliothèque est en réalité une médiathèque qui pourra être composée de sons, d'images, d'animations, et même de sensations.

Encore une fois, il faut savoir un peu sortir du cadre pour s'adapter à des personnes qui n'y ont pas leur place et jouer, au contraire, sur leurs différences, leur créativité et leur envie de bien faire pour les faire grandir et nous surprendre.

Et pour en revenir au mot, retenons qu'un mot est bien plus riche que la manière dont il s'écrit. La compréhension est la clé dans toutes les autres matières. Ne pas comprendre, ne pas faire sens est plus grave que de mal orthographier

IDÉE

78 ➔ DES CHIFFRES

La dyscalculie est un trouble présent chez une personne présentant une intelligence normale. Elle apparaît de façon isolée, ou dans le cadre de difficultés scolaires plus générales. Elle se manifeste par des problèmes logiques, pour la construction du nombre, des opérations, du raisonnement.

La rééducation orthophonique intervient sur les composantes opératoires, ce qui est la logique des classifications, additives et multiplicatives. Le travail est aussi basé sur les données plus récentes issues des études en neuropsychologie.

Des pistes d'aménagements scolaires qui peuvent être proposées sont les suivantes :

- veiller à la bonne compréhension des consignes et des énoncés de problèmes. L'enfant peut reformuler avec ses propres mots. Le professeur peut émettre à nouveau la consigne avec une autre présentation, les donner une par une pour éviter leur exécution
- permettre l'utilisation d'une calculatrice, quand l'exercice ne vise pas directement le calcul mental, celui-ci étant lent et coûteux. Par exemple : en géométrie, en résolution de problèmes
- noter de façon dissociée la démarche et le résultat obtenu pour la résolution des calculs et des problèmes,
- réduire le nombre de calculs proposés, en particulier quand ils sont à réaliser en calcul mental
- présenter sur la feuille les éléments de façon claire et aérée
- placer les séquences de façon séparée sur la feuille, pour la résolution de problèmes en plusieurs étapes.

Le soir, pendant le temps des devoirs, on peut être désarçonné de voir qu'en toute bonne foi, un enfant ne trouve pas le même résultat en

additionnant $4 + 7$ et $7 + 4$.

La représentation mentale d'un chiffre ou de la notion même de calcul que se font certains enfants relève véritablement de la poésie, voire du surréalisme. Et si, de plus, le jeune a un trouble neurovisuel, il pourra lire ou écrire 167 alors qu'il doit lire/écrire 176... vous imaginerez aisément à quel point ce peut être pénalisant en calcul.

IDÉE

79 ➤ LES FORMES

Dans un ordinateur, on peut trouver toutes sortes de formes qui permettent à un enfant de préciser, représenter, enrichir un propos. Une palette de formes simples est donc à disposition dans la plupart des logiciels, dont Word et surtout OneNote.

Il est plus facile pour un enfant d'aller chercher et de tracer un trait pris dans les formes que d'en tracer un avec un stylet. Plus facile et plus valorisant. Le trait est droit, bien fait. On peut lui donner une couleur et une épaisseur, changer l'un et l'autre, le déplacer.

Idem pour un rectangle ou un rond. Grâce à la fonction " réglure " de OneNote, il est même aisé de lui donner des dimensions précises, acte inaccessible à la plupart de nos enfants " dys " sur du papier.

Où trouver des formes

- Dans le menu " Dessin " de OneNote ou de Word
- Des formes, il y a en a de toutes sortes et on peut les trouver sur internet. On peut leur dédier une page dans OneNote et se constituer une jolie banque d'images. Beaucoup d'orthophonistes et d'ergothérapeutes font d'ailleurs bénéficier à leur patient de la leur qu'ils enrichissent au fil des ans.
- Troisième piste : créer ses propres formes grâce, encore, aux outils puissants des logiciels qui en sont pourvus, ceux de la suite Office notamment.

Mise en place des formes

Petite astuce pour le déplacement des formes et des objets : ils peuvent dépendre d'une grille invisible qui les magnétise : pratique pour des

alignements d'objets. On peut aussi libérer ce magnétisme et placer les objets et les formes où bon nous semble. Dans ce cas, il faut désactiver la fonction " aligner sur la grille " qui se trouve, dans OneNote, dans le petit menu accessible en cliquant sur la petite flèche noire, à droite de la fenêtre des formes (onglet dessin).

IDÉE

80 ➤ SAUVGARDER (LA CONFIANCE)

Dans les entreprises et dans notre quotidien, nous consultons et produisons des données à longueur de journée et parfois même de nuit.

Qui n'a pas, au moins une fois, perdu d'un clic malencontreux ou à cause d'une défaillance matérielle, une heure, une journée ou un mois de travail ? Les photos de toute une année ? Un fichier auquel on tenait et qui, en une seconde, disparaît, sous nos yeux, sans que l'on puisse rien faire ?

Quelle frustration, n'est-ce pas ? Violente même. Qui s'est fait prendre une fois en devient prudent et il est rare qu'on oublie les enregistrements et les sauvegardes.

Dites-vous que le ressenti d'un enfant qui perd son travail ou ses données est émotionnellement dix fois plus fort. Laissez-le vivre cette expérience deux ou trois fois et nous vous garantissons le résultat : il finira par abandonner l'ordinateur et préférer retrouver ses cahiers et ses feuilles.

Il ne faut pas plaisanter avec ça. Le sentiment de confiance entre l'apprenant et sa machine est essentiel, indispensable. Il importe de le susciter, de l'établir, de l'entretenir.

Un ordinateur de réserve

Toujours avoir une machine de secours pour que l'enfant soit en capacité d'aller à l'école avec un ordinateur chaque jour, même au lendemain d'une chute, d'une panne ou d'un vol. Et que sur cette machine, il trouve son environnement, ses logiciels et ses données.

Ce peut être le portable de la famille, un ordinateur acheté d'occasion pas trop cher ou les services proposés par une association qui dispose d'ordinateurs de prêts dans la ville où vous habitez.

La sauvegarde des données

Il existe différents moyens de l'assurer

- Pour les réfractaires au tout-connecté, par le biais d'une clé USB dans laquelle se copient, automatiquement de préférence, les données. OneNote, par exemple, permet de créer des blocs-notes " miroir " qui se mettent à jour automatiquement à partir des blocs présents dans le disque dur. Inconvénient : en cas de perte de la machine, on perd tout. Remarque : achetez une mini-clé de la taille d'un capteur de souris. Si elle ne dépasse pas trop de l'ordinateur sur lequel elle doit rester branchée en permanence, vous ferez passer son espérance de vie de quelques minutes à quelques années !
- Par le biais du cloud, en disposant d'une réserve d'espace sur des plates formes types OneDrive, DropBox ou GoogleDrive, MEGA, etc. Les méthodes sont plus ou moins complexes. Celle que nous préconisons en ce moment est la solution MEGA : après création d'un compte, les données sont cryptées, c'est-à-dire que même l'hébergeur n'y a pas accès. De plus, au lieu de devoir créer un dossier de partage sur le disque dur, il est possible de désigner directement les dossiers concernés (nous désignons, par exemple, le bureau, le dossier document et le dossier image). Ainsi tous les fichiers et dossiers qui sont placés dans ces trois endroits sont concernés.
- Avec son identifiant et son mot de passe, ces données deviennent, de plus, accessibles à partir de toutes machines. Inconvénient : la synchronisation entre l'ordinateur et le compte sur le cloud ne peut s'effectuer que lorsque l'ordinateur est en ligne. Quand aucune connexion n'est disponible en journée au collège, elle ne se fait qu'à la maison. Si la panne arrive à 17 h, la journée est perdue.

Concernant le cloud, une remarque : beaucoup de personnes se questionnent sur la sécurisation des données et leur exploitation commerciale, à juste titre. Choisissez bien votre prestataire : même gratuits,

certaines vous assurent, comme MEGA, la protection de vos données. Assurez-vous que l'hébergement des données s'effectue dans des serveurs géographiquement situés à l'intérieur de l'Union européenne. Ils bénéficient de la réglementation la plus sécuritaire du monde.

Mais, quel que soit votre choix, veillez quand même à effectuer chaque quinzaine ou chaque mois, sur un disque dur externe ou une clé USB dédiée, une sauvegarde générale. On n'est jamais trop prudent.

IDÉE

81 ➤ TRAVAILLER SUR UNE PAGE IMPORTÉE

L'un des grands intérêts de OneNote est de pouvoir, nous l'avons vu, superposer des objets numériques de différentes natures dans un même lieu. Pour bien faire comprendre ce concept aux enfants, nous évoquons, en parlant de la page OneNote non pas une feuille, mais une table, et nous parlons cuisine. Nous leur proposons d'imaginer qu'ils se lancent dans la réalisation d'une recette complexe.

Devant eux donc le livre de cuisine dans lequel sont écrits les ingrédients et les ustensiles nécessaires. On commence à rassembler les uns et les autres. Quand tout est prêt, on peut enfin se mettre au travail : produire, dans de bonnes conditions.

L'un des objets à poser en premier sur une page OneNote est la feuille (papier) A4 à compléter, que l'enseignant vient de distribuer. Elle contient un texte, des illustrations, une série d'exercices, un schéma, un QCM ou une dictée à trous, etc.

Pendant que les camarades la complètent au stylo ou aux feutres nos enfants vont scanner la feuille et la poser, sous forme numérique, en la faisant glisser, via l'explorateur, de la carte mémoire du scanner vers la page OneNote.

L'enfant est alors prêt à utiliser tous les outils que l'ordinateur met à sa disposition : le stylet, les formes automatiques complexes ou simples, le clavier, les tableaux, les formules mathématiques, etc. Il va " poser " ces objets sur l'objet principal qu'est la feuille A4.

Il est d'ailleurs pratique, après importation, de la définir comme image d'arrière-plan, en cliquant/droit dessus et en activant la fonction correspondante. Elle se retrouve alors " comme stockée " et ne risque plus de glisser malencontreusement, lors des nombreux passages de curseur qu'elle va connaître.

Une fois créé le support de base, comme un fond de tarte, enrichi de ses ingrédients, le plat est prêt à déguster, à température ambiante. Une

dernière chose : l'imprimer au format PDF et l'enregistrer sur une clé donnée à l'enseignant.

Ce dernier n'aura plus qu'à le déguster.

IDÉE

82 ➔ DE L'USAGE DU PLEIN ÉCRAN

L'un des avantages de OneNote est de permettre à son utilisateur de voir tout de suite où il se trouve : sur quelle page, dont le numéro est inscrit à droite, dans quelle section, inscrite en haut et dans quel bloc-notes, inscrit en haut à gauche.

Au-dessus de l'espace de travail, les onglets d'outils et, quand OneNote bénéficie d'un paramétrage optimum, une barre d'outils d'accès rapide, tout en haut.

Bref, quelle que soit la taille de l'écran, tout cela ne prend pas mal de place et l'espace alloué à la feuille sur laquelle les objets sont à déposer ou à produire est limité d'autant.

Pour pallier cela, l'enfant prendra l'habitude de se mettre en plein écran, une fois qu'il se sera assuré d'être sur la bonne page (la visualisation des trois niveaux de OneNote – Blocs, sections, pages – lui facilitera la tâche). Un clic sur le coin supérieur droit suffit alors.

Il ne reste plus à l'écran que la page sans ses contours ni les outils.

Restent également toutes les fonctions et actions disponibles avec le clic droit de la souris dont certaines sont bien pratiques, comme celle qui permet de désigner un raccourci vers une autre page d'une autre section d'un autre bloc-notes dans OneNote et le minimum vital pour mettre en page du texte.

Noter que dans sa version 2013 et 2016, les autres espaces de OneNote restent facilement accessibles à gauche de l'icône pleine page : cliquez sur le bloc et vous verrez réapparaître toute l'arborescence de OneNote. Pas de soucis, donc, pour passer à une autre page en restant dans le mode plein écran.

Il suffit, pour finir, de cliquer de nouveau sur l'icône plein écran pour retrouver l'affichage initial, l'organisation et les outils.

Mine de rien, cette fonction peut pallier la petitesse de certains écrans et permettre l'usage d'écran de 11 ou 10 pouces, 12 à 14 pouces étant la fourchette de taille idéale.

IDÉE

83 ➤ **DU NON-USAGE DE L'IMPRIMANTE**

Pour beaucoup d'adultes, nous l'avons dit, ce qui se passe et ce qui se crée dans l'ordinateur sont destinés, à un moment ou à un autre, à en sortir sous la forme de papier. On imprime encore beaucoup.

À l'école, certains enseignants partent du principe que ce que produit l'enfant avec l'ordinateur doit ressembler trait pour trait à ce que produisent ses camarades au point qu'ils demandent aux familles d'imprimer le soir ce qu'il a fait dans la journée pour le coller dans le cahier quand on ne nous demande pas d'installer une imprimante dans la classe.

C'est un peu comme si on attachait une charrue derrière une Twingo pour labourer un champ. L'idée que l'ordinateur est un outil de compensation de troubles d'apprentissages visant à permettre à l'élève d'élaborer d'autres stratégies d'apprentissage pour arriver au même résultat que ses camarades – l'accès au savoir – est annihilée. Car, dans ce cas, le résultat n'est pas l'acquisition du savoir, mais le mimétisme inutile avec les autres membres du groupe classe.

L'utilisation d'un ordinateur comme cartable numérique en remplacement du cartable classique imposé à l'élève français traditionnel n'apporte un bienfait pour son utilisateur qu'à la condition que chacun prenne la mesure de ce qu'est véritablement un cartable numérique et qu'il soit utilisé correctement.

Or les objets numériques posés sur la page OneNote restent au service de la connaissance, pas de leurs formes initiales. L'objectif est de réunir tous les objets qui ont comme point commun le sujet traité et non le support sur lequel ils sont transmis.

Laissez, s'il vous plaît, l'enfant qui utilise un ordinateur, organiser sur ses pages comme il l'entend. Il aura peut-être quelques mauvaises notes – il y a droit aussi – le temps qu'il trouve ses gestes à lui, l'organisation qui lui convient. Quelques semaines, quelques mois. Un peu plus s'il le faut.

C'est en outre pour cela que nous recommandons de commencer à utiliser l'ordinateur dès le CM1/CM2, pour, qu'arrivé dans les classes

supérieures, il ait déjà acquis ces automatismes et trouvé ses propres stratégies, avec l'aide d'un ergothérapeute pour ceux qui ont la chance de bénéficier d'un suivi, par eux-mêmes pour les autres.

IDÉE

84 ➤ **RESTITUER VIA CLÉ USB**

De nos jours la clé USB reste un outil efficace pour la restitution de travail auprès des enseignants. Ils l'utilisent souvent et sont donc familiarisés avec ce type de périphérique.

Pour rendre ses productions, les enfants peuvent avoir une ou plusieurs clés USB, permettant ainsi l'échange de documents avec leurs instructeurs.

Privilégier les marques, les clés pas chères sur les sites chinois ne sont pas de très bonne qualité.

Celle-ci n'a pas besoin d'avoir une grande capacité, 4G suffisent largement. Celles en métal sont solides et les 3.0 ou supérieures plus rapides.

Par contre, pensez à en choisir une d'assez grande taille pour éviter les pertes. Vous pouvez lui accrocher un porte-clé voyant ou même siffleur pour la retrouver en cas de perte au fond du sac ou ailleurs.

Laissez, s'il vous plaît, l'enfant qui utilise un ordinateur, organiser sur ses pages comme il l'entend. Il aura peut-être quelques mauvaises notes – il y a droit aussi – le temps qu'il trouve ses gestes à lui, l'organisation qui lui convient. Quelques semaines, quelques mois. Un peu plus s'il le faut.

Celui-ci va pouvoir corriger et redonner la clé à son élève.

Pour éviter les déplacements dans la classe, on peut aussi utiliser un routeur sans fil portable où la clé sera insérée. L'enseignant et l'élève peuvent ainsi se connecter au réseau personnel généré par le routeur et importer ou exporter des fichiers du périphérique à l'ordinateur.

Une clé USB peut donc être un outil utile pour la restitution à l'enseignant. Et certaines supportent même assez bien les passages dans la machine à laver !

IDÉE

85 ➤ **RESTITUER SON TRAVAIL PAR MAIL**

De nos jours, tout le monde possède une ou plusieurs adresses mail. Souvent une professionnelle et l'autre personnelle.

Laissons les débats sur la sécurité donner du grain à moudre aux boulangers et vivons avec notre temps, comme nous mangeons des aliments composés de produits dont nous ne connaissons pas les effets à long terme ou jetons une voiture de deux tonnes sitôt que l'un de ses composants d'à peine dix kilos coûte trop cher à remplacer.

La création d'une adresse mail peut être, pour l'enfant, la source d'une joie profonde, une marque de confiance, un cadeau " de grand ".

Un cadeau intéressé et intéressant : la restitution par mail peut faciliter son quotidien et celui des enseignants.

L'enfant se trouve en capacité d'envoyer son travail rapidement de la classe ou de la maison, de poser des questions, d'y répondre. Si le PDF est créé en classe, à la fin de l'interro, les propriétés du fichier indiqueront sa date et son heure de création. Pas de problème pour l'envoyer de la maison, le soir, si l'établissement ne dispose pas de connexion internet.

Cette façon de restituer peut ainsi créer une relation élève/enseignant très enrichissante. Des messages et commentaires peuvent être ajoutés dans le mail.

Les élèves peuvent en plus exprimer des sentiments ou des ressentis qu'ils ne pourraient pas communiquer oralement devant le groupe classe. La peur d'être ridicule et nul est très présente chez nos dys, leur timidité et la peur de déranger aussi.

Par mail, l'enseignant a la possibilité de joindre un document en pièce jointe ou un lien internet pouvant aider l'apprenant. Celui-ci se sentant accompagné va pouvoir donner le meilleur et être dans la réussite. Ceci est très revalorisant et important pour nos enfants.

Dans OneNote, vous avez un onglet " envoyer la page par courrier électronique ". Lorsque vous cliquez dessus Outlook s'ouvre instantanément avec votre travail déjà inséré. Vous pouvez aussi cliquer sur

" envoyer sous forme de fichier PDF " et là encore Outlook va s'ouvrir avec bien sûr le PDF prêt à l'envoi. Il suffit d'insérer l'adresse de l'enseignant. Ces raccourcis sont primordiaux sans eux il faudrait plusieurs manipulations fastidieuses pour un dys.

Le Mail peut donc être pratique pour restituer son travail et permet aussi un bon entraînement au clavier.

IDÉE

86 ➤ CHOISIR LE BON FORMAT SOUS ONENOTE

Peu d'adultes utilisent OneNote, convenons-en.

Et même si OneNote propose aux enseignants des outils intégrés grâce auxquels il est possible de partager des blocs-notes et de disposer d'outils numériques collaboratifs impressionnants, ils ne sont pas nombreux à en avoir fait leur outil de travail.

À noter que par ce moyen, il est numériquement possible, par exemple, à un enfant hospitalisé temporairement, d'établir un lien avec sa classe grâce à une bonne connexion internet..

En attendant, il existe un format de support plus universel : le format PDF. Il s'agit d'une imprimante virtuelle. Au lieu d'envoyer les informations à une imprimante mécanique qui va éditer le contenu du fichier sur des feuilles de papier avec de l'encre, ces feuilles sont générées en images numériques (elles restent des fichiers) à consulter, modifier, ou imprimer sur papier.

Nous parlons ici de OneNote, mais il pourrait tout aussi bien s'agir de Word, Open Office, Autocad, Photoshop, etc.

" Exporter ", " enregistrer sous " et " imprimer " sont, pour PDF, une seule et même action.

Si vous passez par l'imprimante visuelle, vous programmez votre document comme s'il allait s'imprimer sur une page d'imprimante : c'est quoi ?

- Format de page pour définir le format, A4 par exemple
- Orientation : Paysage ou portrait
- Échelle :
- si le document a été conçu sur une page précalibrée, A4 portrait, tout ce qui est sur la partie blanche sera imprimé. Tout ce qui est en dehors ne le sera pas.

- si la page OneNote a été laissée libre en automatique, c'est-à-dire sans limite, le fichier PDF que vous allez créer sera composé d'autant de pages qu'il faudra, c'est-à-dire qu'en partant de la droite vers la gauche, les pages se fabriqueront tant qu'il y aura des caractères à imprimer. On a donc intérêt, si cela est possible, à réduire l'échelle d'impression pour que " tout rentre " dans un nombre de pages données.

Sous OneNote, attention de n'imprimer en PDF que la page, lorsque vous utilisez la fonction " exporter ", car il est également possible d'exporter la section ou le bloc tout entier.

Le fichier, ainsi créé, sera mis sur une clé USB ou envoyé par mail (voir l'idée 85), un outil pour éditer un PDF directement et même pour l'envoyer par Outlook Express, en un clic

Son destinataire pourra ainsi l'ouvrir, l'imprimer et même le modifier s'il possède un logiciel de lecture de PDF. Parmi les gratuits : Acrobat Reader, Foxit Reader, InkScape, PdfXChange Editor.

IDÉE

87 ➤ EVALUER (H)OR(S) NOT(ES) ÉVALUER

Comment et pourquoi évaluer ? L'usage est si ancré dans nos pratiques que nous ne pensons même pas à nous poser ces questions. Mais lorsque l'on accompagne un enfant différent, elles deviennent soudainement essentielles.

En effet, la mauvaise note obtenue par nos enfants du fait de leurs troubles des apprentissages est la marche que la personne en fauteuil roulant ne peut franchir. Elle personnifie le handicap invisible, enferrme et condamne.

Presque ou autant que la petite réflexion qu'on ne peut s'empêcher de lui lancer lorsque nous sommes fatigués et à bout de patience presque ou autant que l'appréciation blessante dans le bulletin de notes.

La note évalue de deux manières :

- La leçon est-elle apprise, comprise, assimilée ? L'enfant parvient-il à appliquer son savoir dans la résolution de problèmes ? Comment se situe-t-il par rapport au savoir auquel il a été confronté ?
- Dans la pile de vingt-cinq ou vingt-huit copies qui attendent leur correction, après une interro, où se situe celle de mon enfant ? Quelle est la moyenne de la classe ? Est-il officiellement parmi le groupe des nuls et sera-t-il donc traité ainsi ?

Pourquoi mon enfant, brillant à la maison, qui pose mille questions à l'heure depuis qu'il a deux ans, qui n'a jamais parlé bébé, mais s'est tout de suite pourvu d'un vocabulaire riche et précis qu'il n'a cessé d'étoffer avec le temps, pourquoi cet enfant est-il, à l'école, un mauvais élève ? Pourquoi, dès le CE2, ne veut-il plus y aller, prétend qu'il s'y ennue, et est accusé de ne pas travailler assez alors que je trouve au contraire qu'il pense trop ?

Nous ne savons pas trop ce qu'en pense les enseignants, individuellement, en fonction de leur histoire et de leur approche des troubles des apprentissages et du concept de l'égalité des chances, de cette idée que l'évaluation doit être la plus juste possible et que cela entraîne forcément un questionnement sur la façon d'évaluer les enfants différents.

Ce que nous pouvons faire, en outre, c'est bien expliquer tout cela à nos enfants et parvenir à leur faire comprendre que, quoi qu'il arrive, quoi qu'on leur dise, la note qu'on donne à leur devoir n'est pas une note qu'on donne à leur personne. L'idéal serait qu'ils puissent avancer dans la vie sans y attacher d'importance.

IDÉE

88 ➔ **DEUX QUESTIONS : LES TROUBLES DYS EMPÊCHENT-ILS D'APPRENDRE ET LA FORME DE L'ÉVALUATION EST-ELLE ADAPTÉE ?**

Un trouble " dys " pour être diagnostiqué signifie que la personne a obtenu un score normal ou supérieur au test de QI. Nous sommes donc face à des jeunes d'intelligence normale ou supérieure. La question de la possibilité d'apprendre ne se pose donc pas. La réelle question est plutôt quel canal d'apprentissage utiliser.

Imaginez un peu que, ayant seulement quelques notions d'espagnol, on vous propose un devoir d'histoire avec les questions libellées en espagnol... Vous auriez beau être enseignant d'histoire, une fois que vous aurez passé 10 min à essayer de comprendre chaque question, qu'il vous faudra sans cesse les relire pour être sûr d'avoir compris, il est fort probable que vous ne finissiez pas dans le temps imparti et avec quelques hors-sujets en prime...

Vous avez alors une idée de ce que certains jeunes ayant une dysphasie (de type réceptive, lexicale-syntaxique ou sémantique-pragmatique) ou une dyslexie peuvent ressentir devant une feuille d'évaluation classique.

Quant aux jeunes n'ayant pas automatisé la graphie des lettres, vous pouvez imaginer devoir répondre aux questions en écrivant tout en écriture gothique... Après vous être demandé plusieurs fois comment écrire un " x ", il est fort probable que votre attention sera trop occupée pour penser aussi à l'orthographe et à la construction d'un texte cohérent...

Ces deux exemples permettent de se rendre compte des efforts fournis par ces élèves lors d'évaluations classiques et à quel point elles ne permettent pas de connaître le niveau de l'élève dans le domaine évalué.

Pour le bien de ces jeunes il est donc important que tout le monde puisse communiquer : famille, rééducateurs, médecins, enseignants ainsi

que le jeune lui-même. Ensemble vous pourrez trouver des solutions viables et correspondantes aux réalités du terrain.

Ces deux exemples permettent de se rendre compte des efforts fournis par ces élèves lors d'évaluations classiques et à quel point elles ne permettent pas de connaître le niveau de l'élève dans le domaine évalué.

Pour certains apprentissages, il faudra effectivement réviser les exigences scolaires : en CE1, lorsque l'écriture est encore un apprentissage à part entière et non un " support " d'apprentissage et que votre élève est en passe d'être diagnostiqué dysgraphique il sera forcément en échec... Pour d'autres, il suffira d'adapter les évaluations en fonction des points forts et points faibles du jeune : un jeune brillant à l'oral, mais incapable d'écrire, pourquoi ne pas l'interroger à l'oral ? Même s'il est équipé d'un ordinateur, une interrogation orale est un gain de temps et d'énergie précieux. Et s'il s'agit d'une évaluation de l'ensemble de la classe, mais qu'il aurait besoin d'un logiciel de dictée vocale, s'il l'accepte et que l'organisation le permet, peut-être pourrait-il aller dicter ses réponses un peu à l'écart (dans un coin de la classe, dans le couloir avec la porte ouverte, ou en salle de permanence ou à la " Vie Scolaire " pour les collégiens).

Quelques points à vérifier avant une évaluation :

- le(s) domaine(s) touché(s) par son trouble de l'apprentissage est-il le moins sollicité possible
- Avez-vous prévu une ou bien plusieurs manières de remettre son évaluation à votre élève ? (Papier à scanner, document numérique fourni via clé USB/mail...). Imaginez deux secondes son état de stress si son scanner vient de tomber en panne...
- Ce document, l'avez-vous déjà adapté ou doit-il le faire avant de démarrer l'épreuve ?
- Si le document est aménagé, l'aménagement a-t-il été testé et approuvé ? Les changements pouvant être source d'anxiété, si vous testez un nouvel aménagement juste au moment de l'évaluation, votre élève risque d'être assez perturbé. Profitez plutôt de temps d'exercices standard pour tester les

aménagements et comprendre ce qui vous permet le mieux d'apprécier ses compétences/connaissances.

- Qu'avez-vous prévu pour récupérer le document complété ? Impression ? Clé USB, Mail, Cloud ? Si impression, quand et où ? (Avec l'imprimante de la classe ? À la " Vie Scolaire " pendant que ses camarades sont en récréation ? sait-il le faire ? A-t-il le driver installé sur son ordinateur ? peut-il le faire via le WiFi ?
- Comment avez-vous prévu de restituer l'évaluation corrigée à votre élève ? Il arrive malheureusement encore que certains enseignants corrigent, donnent la note à l'élève informatisé, mais ne lui restituent pas son devoir... L'élève ne sait alors pas ce sur quoi il doit travailler.

Maintenant que vous connaissez un peu mieux le fonctionnement de OneNote, imaginons un peu ce qu'il pourrait vous apporter pour une évaluation :

- Une consigne avec un petit enregistrement audio à côté pour que les jeunes ayant du mal à lire puissent l'écouter
- La possibilité de créer une page pour chaque exercice pour que le jeune se repère plus facilement

La possibilité pour votre élève d'avoir votre texte directement modifiable sans passer par un OCR – fonctionnant plus ou moins bien en fonction de la qualité du document et de la police d'écriture utilisée* – et donc de pouvoir souligner, surligner, copier-coller... plus facilement.

**Les polices farfelues ou imitant l'écriture manuscrite sont plus difficilement reconnues par les OCR...*

IDÉE

89 ➤ PRIVILÉGIER L'ORAL

En formation, nous expliquons aux enfants et à leur parent qu'à l'école, l'apprenant exécute globalement trois gestes :

- Acquérir des informations et des connaissances.
- Produire des notes, des fiches, des dessins, etc.
- Restituer ce savoir sous forme de devoirs, d'interrogations, d'épreuves pour la plupart écrites.

Ils savent parfaitement que le problème n'est pas dans l'acquisition des connaissances. Nos enfants sont aussi intelligents (intelligence verbale) que la moyenne des élèves neuro-typiques et comprennent parfaitement ce qu'on leur explique.

C'est dans l'exécution des deux autres gestes que les choses se compliquent et qu'il ne faut pas se tromper d'ennemi.

En effet, l'évaluation prend souvent le pas sur le reste. On apprend pour avoir une bonne note ou pour s'enrichir ?

Soit. C'est ainsi.

Mais alors, que cette évaluation se fasse sur une base juste, c'est-à-dire oralement, à la maison également, et dès le plus jeune âge, avant que le découragement emporte sa motivation comme un tsunami balaie une ville.

Ce n'est pas une demande, c'est une nécessité de justice éducative.

Oui, cela prend du temps, oui c'est une façon différente d'évaluer ; oui, cela rend difficile la comparaison avec les autres élèves de la classe.

Mais tant pis. C'est moins grave que de laisser sur le carreau un enfant concerné par des handicaps, dits invisibles.

On ne va pas en forêt avec une Ferrari. On ne demande pas à une machine à laver de nous emmener de Paris à Nice. On ne mange pas sa soupe avec une fourchette.

IDÉE

90 ➔ S'ASSURER QU'IL A COMPRIS ET REFORMULER SI BESOIN

L'enfant ne sollicitera pas toujours l'enseignant, en cas de difficultés de compréhension de la consigne, de la tâche à réaliser. Souvent, il a fait l'expérience de demander, puis de ne pas avoir mieux compris suite à l'explication. On entend souvent que les enfants n'osent pas " demander " en classe. Cela peut être par gêne vis-à-vis de ses camarades.

Il est intéressant d'aborder cet aspect lors des réunions, en présence de l'enfant, d'essayer de comprendre ce qui est gênant. En parler arrange rapidement la situation. Il est conseillé que l'enseignant soit plus vigilant concernant cet enfant, et sa crainte de le solliciter. L'enseignant pourra aller le " voir " un peu plus souvent que les autres. On peut trouver une façon plus discrète de se manifester que de lever le doigt en accord avec l'enfant (par exemple : placer un post-it sur la table).

Il est important que l'enfant sache formuler une demande précise, quant à sa requête d'aide. Cela est à aborder avec lui, à entraîner. En effet, l'enfant dit souvent " je ne comprends pas, je n'y arrive pas ". L'enseignant peut difficilement l'aider dans ce cas-là. En général, il a déjà expliqué plusieurs fois à toute la classe, il ne peut pas réexpliquer toutes les notions nécessaires pour cet exercice. Il est important que l'enfant apprenne à être précis dans sa demande (je n'y arrive pas " là ", à cause de " ce mot ", je ne comprends pas " cela "). L'enseignant peut alors rapidement arranger la situation.

Également, plutôt que de pointer les erreurs en disant " là c'est erroné, je vais t'expliquer ", l'adulte peut essayer une autre approche en disant " comment tu as fait ? " sans pointer les erreurs, mais en amenant plutôt l'enfant à se questionner, sur chaque point de l'exercice, correct ou erroné, et ainsi à trouver lui-même d'éventuelles erreurs. Les stratégies d'autocorrection et de vérification systématiques sont intéressantes à développer chez l'enfant, car elles conduisent à l'autonomie et à la sollicitation de l'adulte de façon ciblée. Ainsi même en un temps restreint,

l'adulte intervient efficacement, ce qui est à prendre à compte dans une classe, où le temps de l'enseignant est précieux.

IDÉE

91 ➤ ENCOURAGER L'ENFANT À USER DE SES DROITS

Pas facile, entre 9 et 16 ans, de se sentir différent. C'est même juste la chose la plus difficile au monde. Les roux le savent, les porteurs de lunettes, les enfants concernés par le surpoids, ceux porteurs de handicaps, visibles ou invisibles, plus tard ceux qui se poseront la question de faire leur coming-out.

De notre côté, nous, parents, nous rêvons, tous ou pour la plupart, d'avoir des enfants " normaux " à minima ou brillants, car notre principale préoccupation est qu'il arrive à s'intégrer. Et nous le faisons bien savoir à nos enfants, de toutes les façons possibles, dans notre communication verbale comme dans notre communication non verbale : pas de vague, pas de problème, un bon diplôme.

Comment, dans ces conditions, vivre et s'épanouir, enfant, lorsque l'on se sent différent depuis toujours et que l'on est confronté à une normalité qui ne nous convient pas ?

Eh bien une chose fait la différence. Pas deux. Une seule : le regard des parents. Si l'on est accepté par eux pour ce que nous sommes, nous pouvons grandir et nous épanouir. Si l'on se heurte, au contraire, à des attentes auxquelles il nous est structurellement impossible de répondre, alors nous n'arriverons ni à avoir confiance en nous ni à nous estimer. C'est ainsi.

Il y a le regard, mais il y aussi la sécurité, comme par exemple être capable de ne pas trouver normal que son enfant soit en difficulté à l'école, chercher les réponses à cette anomalie en faisant faire des bilans sous l'égide, idéalement, d'un neuropédiatre, puis d'initier la mise en place d'un Plan Personnel de Scolarisation (P.P.S.) ou d'un Plan d'Accompagnement Personnalisé (PAP).

Ces plans sont destinés à mettre en place des outils de compensation et des pratiques pédagogiques adaptés aux différences de nos enfants. Ces derniers doivent les connaître et les considérer comme des droits comme le

droit d'expression, le droit à la liberté, à l'éducation, à la fraternité et à l'égalité.

Ces droits doivent être appliqués et l'enfant en mesure de les réclamer en cas d'oubli. C'est ainsi que se crée un cercle vertueux vers la reconnaissance de sa différence et cette nécessité de l'assumer. Oui, nous sommes en droit d'exiger que notre différence soit prise en compte.

D'autant plus que, si ces différences sont source de souffrance à l'école, parce que l'enfant est mis en situation de handicap par des demandes inappropriées, elles peuvent se révéler richesse et créativité à l'âge adulte, surtout à une époque où la polyvalence, la faculté de s'adapter et le travail coopératif sont de plus en plus demandés.

Pour en revenir aux droits de l'enfant à bénéficier des aménagements formulés dans son P.A.P. ou son P.P.S., nous les invitons à les connaître et à apprendre, petit à petit, sans violence ni sarcasme, à les faire respecter eux-mêmes et à apprendre à se défendre et à les défendre. Et nous invitons les parents à les encourager dans ce sens.

IDÉE

92 ➤ LES DEVOIRS À LA MAISON : PARFAIT TERRAIN D'ENTRAÎNEMENT

L'utilisation d'un nouvel outil nécessite un temps d'adaptation et un certain entraînement. Afin que cet entraînement soit le plus près possible des futures exigences scolaires, le temps des devoirs semble le plus approprié : des exercices d'application, dans un environnement permettant d'apprendre à maîtriser l'outil en douceur. Certains jeunes s'y adonnent d'ailleurs régulièrement en séance d'ergothérapie.

L'idéal étant bien sûr que ce temps d'apprentissage de l'outil soit également le temps réel des devoirs et que l'enseignant accepte un rendu des devoirs " informatisé ". Qui évitera une réécriture longue et fastidieuse pour le jeune et/ou son entourage.

Au cours des devoirs le jeune devra donc, en vrac

- Chercher où sont notés les devoirs à faire.
- Scanner les feuilles et les pages des livres dont il a besoin.
- Repérer dans OneNote dans quel bloc, puis dans quelle section il va créer sa page ou retrouver celle qu'il a commencée.
- Utiliser l'OCR (reconnaissance de caractère), fonction qui, dans OneNote, permet de convertir l'image d'un texte en texte.
- Prendre alors le temps d'écouter OneNote lui lire l'énoncé d'un exercice par exemple.
- Utiliser alternativement clavier et stylet pour produire de l'écrit ou du dessin.
- Pour les mathématiques, calculer, quand c'est nécessaire, soit directement dans OneNote, soit en utilisant une calculatrice embarquée
- En géométrie, maîtriser Géogébra ou son logiciel dédié aux représentations graphiques.

- Frapper au clavier, ou dicter, via un logiciel ou une application de dictée vocale.
- Mettre en forme ses phrases et ses paragraphes.
- Créer et renseigner des tableaux.
- Chercher sur internet les informations et documents dont il a besoin (en utilisant, par exemple, le magnifique moteur de recherche Qwant Junior : <https://www.qwantjunior.com>).
- Apprendre à gérer son temps, avec des pauses, pour détendre son cerveau, ses yeux, son corps.
- Ranger son matériel pour qu'il soit prêt le lendemain matin,
- Mettre en charge son ordinateur.
- Coucher, manger et s'endormir la conscience tranquille pour qu'au réveil, sereinement, il puisse trouver ou retrouver le plaisir d'aller à l'école et de présenter avec fierté les devoirs qu'il a pu faire, comme ses camarades, sans que cela lui coûte plus d'effort et de temps qu'eux.

Ce n'est pas un rêve. Juste une question d'entraînement. Quelques semaines pour les uns, quelques mois pour les autres, mais au bout de l'acquisition de ces automatismes dans l'usage de son cartable numérique, et le voilà redevenu un apprenant ayant retrouvé une égalité des chances face au savoir que ses troubles des apprentissages avaient compromis.

Allez. Retrouvez vos manches, remplissez vos cœurs de bienveillance et de patience, offrez à votre enfant un cadre dans lequel il se sent bien, aussi bien dans l'espace que dans le temps, et inscrivez-y votre action.

Et vous aussi, alors, deviendrez un parent comme les autres lorsque cette inquiétude qui vous scie le ventre vous quittera, enfin.

IDÉE

93 ➤ LES INTERROS

L'année scolaire est jalonnée de ces moments si difficiles que sont la préparation des contrôles, les contrôles eux-mêmes, l'attente des " verdicts " et celles des réactions de l'enseignant et enfin celle des parents.

L'espoir d'avoir une bonne note, la déception d'en avoir une mauvaise, la comparaison avec les autres. Ce rituel est celui de tous les enfants scolarisés en France. Discutable et discuté, il a pour mission d'évaluer le niveau d'un apprenant et de le situer par rapport à d'autres apprenants. Évaluer le niveau. Bref.

La restitution est, des trois " gestes " de l'apprenant, à l'école (acquérir, produire et restituer) le plus difficile et celui qui cristallise le plus de stress, l'angoisse, le sentiment d'injustice, l'espoir et la déception.

L'enseignant, plus que jamais, doit prendre la mesure des difficultés de son élève " différent ", identifier les domaines dans lesquels il existe une marge de progression et ceux où l'entraîner à en faire encore plus ne peut apporter que souffrance et découragement.

Dans ce domaine, l'informatique peut aider l'enseignant comme il peut aider son élève. À condition de suivre les conseils suivants :

- Donner vos cours pour que l'élève puisse étudier et réviser sur un support propre, clair et structuré
- Donner le sujet de l'épreuve, du contrôle ou de l'interrogation sur une clé USB, sous Word ou au format PDF
- Récupérer la production de l'élève sur clé ou en lui demandant de vous l'envoyer par mail. Au moment où ses camarades rendent leur copie, il fabrique un fichier à une date et une heure qu'il est possible de vérifier. Pas de problème de triche, donc
- Ne pas (trop) avoir peur qu'il triche : il a d'autres choses à penser et on vous l'assure : son stress le paralyse suffisamment

pour qu'il se rajoute celui de se faire prendre

- Rappelez-vous que le but d'une évaluation est de savoir s'il a compris et retenu le savoir dispensé
- Si vous doutez de l'un ou de l'autre, même après coup, n'hésitez pas à lui poser deux ou trois questions à l'oral pour finir de vous en rendre compte, si sa production écrite ne lui a pas suffisamment permis de le faire
- Soyez indulgent avec l'orthographe en fonction de son P.A.P. ou de son P.P.S.
- Rassurez-le de façon à ce que son stress soit le moins important possible et qu'il ne le paralyse pas. Ce point importe plus que tous les autres réunis.

Surtout, messieurs et mesdames les enseignants, prenez du recul. La scolarité dure de nombreuses années. Nos enfants dys y sont en situation de handicap. Ils sont fragiles. Merci pour eux.

Et vous, parents, patience, bienveillance, encouragements. Facile à écrire, oui, désolé. Mais c'est possible, vraiment. Courage.

IDÉE

94 ➤ LES INTERROS

Votre enfant bénéficie d'un P.P.S. ou d'un P.A.P. Cela signifie qu'il a droit à des aménagements et/ou à l'usage de matériels spécifiques à l'école et dans ses apprentissages. Dans un cadre, comme dans l'autre ! Trop de parents pensent encore que les aménagements aux examens ne sont accordés qu'aux enfants qui ont un P.P.S. Ce n'est pas vrai.

Lors des épreuves officielles dans le cadre de diplômes délivrés par la République française, il en est de même.

Attention : il s'agit d'une procédure parallèle et indépendante.

En langage officiel, cela dit : " les candidats sollicitant un aménagement de leurs conditions d'examen doivent adresser leur demande à l'un des médecins désignés par la commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (C.D.A.P.H.). La demande doit être formulée au plus tard à la date limite d'inscription à l'examen concerné. La liste des médecins désignés peut être obtenue auprès du rectorat (division des examens et concours), du service interacadémique des examens et concours (S.I.E.C.), de la Maison départementale des personnes handicapées (M.D.P.H.), du chef d'établissement, du médecin de l'éducation nationale intervenant dans l'établissement, et auprès de l'enseignant référent. Pour plus de précisions sur l'enseignant référent, voir les articles D. 351-12 et D. 351-13 du code de l'Éducation ".

En langage commun, le chef d'établissement vous donnera les coordonnées du service à contacter.

Ce qui est important de savoir

- Les aménagements aux examens sont censés être les mêmes que ceux dont l'apprenant bénéficie tout au long de l'année. Y compris concernant le matériel. Pas question d'utiliser un autre ordinateur, par exemple, que celui qu'il utilise habituellement. L'établissement qui organise l'épreuve, sous l'égide du centre

d'examens de l'académie, vous demandera de remettre l'ordinateur la veille ou l'avant-veille à un technicien qui s'assurera qu'il ne contient pas de données. Il vous appartiendra de les déplacer sur un autre support (disque dur externe ou clé USB) avant de le remettre.

- Si vous n'obtenez pas tous les aménagements demandés, faites appel. Vous en avez le droit, la possibilité et le devoir.
- Le jour de l'examen, rendez-vous disponible. Pas la peine de prendre le risque qu'un maillon de la chaîne dysfonctionne (un grand classique). Par exemple, pour une épreuve orale du bac en première, ce maillon peut se dire que l'ordinateur n'est pas utile. Les vingt minutes de préparation se font alors comment ? Je vous l'assure, c'est du vécu. Demander à être présent au début de l'épreuve, à la mise en place. Le simple fait que l'administration sache cela peut aplanir certaines difficultés. Car une fois l'épreuve passée, il n'est pas nécessaire de vous dire qu'il est extrêmement difficile de faire reconnaître l'erreur et, pour l'enfant, le mal est fait...
- Rappelez à votre enfant ses droits.
- Cela paraît un peu effrayant vu de l'extérieur, mais une fois dans la boucle, tout va bien !

IDÉE

95 ➤ LES ÉPREUVES OFFICIELLES : CALENDRIER

L'année de troisième se termine par les épreuves du brevet. En première et en terminale, c'est le bac. En début d'année (de troisième et de première), on ne pense plus qu'à ça !

En avril de l'année précédente

Prenez rendez-vous avec l'ergothérapeute ou l'orthophoniste pour réaliser des bilans qui vous seront demandés. Plus ils sont récents, mieux c'est. De plus, il sera de toute façon intéressant pour vous de voir l'évolution des troubles de notre enfant.

En novembre

Concrètement, c'est aux parents de faire la demande auprès du rectorat de l'académie. Vous pouvez prendre conseil auprès du chef d'établissement, pour ne pas perdre de temps. Cette demande contient :

- des informations médicales (bilans les plus récents possible) sous pli confidentiel
- des informations pédagogiques : P.P.S. et PAP, qui mettent en évidence les aménagements dont l'enfant bénéficie toute l'année, bulletins scolaires et exemples de production écrite représentative
- un courrier dans lequel vous pouvez motiver la demande, évoquer l'historique des aménagements, les changements que cela a produits, etc.

En janvier

Vous recevrez la notification du service des examens du rectorat avec l'ensemble des aménagements accordés.

S'il manque des aménagements que vous avez demandés et qui vous semblent indispensables (prenez l'avis des professionnels qui suivent votre enfant), vous avez la possibilité de faire appel. Les procédures d'appel seront indiquées dans le courrier du rectorat.

En février/mars, le rectorat rend l'avis définitif.

J-3

S'assurer, dans le cas d'un recours à l'informatique, que tout le matériel est bien disponible et préparé pour être remis la veille ou l'avant-veille de l'examen

Jour J

Soyez présent dans l'établissement le jour de l'épreuve pour vous assurer que tout a bien été prévu.

IDÉE

96 ➤ LES RECOURS

Si, en fin de compte, un problème est survenu au cours de l'épreuve et que, pour une raison ou pour une autre, votre enfant n'a pas bénéficié des aménagements auxquels il avait droit, s'il vous plaît, pour lui, pour vous et pour tous les autres qui arrivent, ne laissez pas passer.

Après le choc du sentiment d'injustice, quelques coups de fil, une lettre sans réponse, le temps aidant, on a tendance à lâcher prise. L'été arrive. On passe à autre chose.

En face, la hiérarchie resserre les rangs. Les réponses tardent, deviennent évasives. Une sorte de guerre d'usure s'installe. Dans presque tous les cas, vous la perdrez.

Appuyez-vous sur le monde associatif pour agir, si possible. Ne raisonnez pas à court terme, car le sentiment d'injustice s'estompe au fil des jours et votre motivation avec. Il n'en est pas de même pour votre enfant.

Cette motivation, ne cherchez pas sa source dans la colère.

En tout premier lieu, votre enfant a besoin d'être restauré dans ses droits et de constater que celui ou ceux qui, arbitrairement, ont failli ont commis une faute professionnelle qui ne doit pas rester impunie.

En second lieu, vos démarches contribueront à faire évoluer les mentalités. Elles sensibiliseront les personnels de l'Éducation nationale à ce qui reste encore aujourd'hui des concepts qui dénaturent l'égalité entre apprenants et la liberté pédagogique. La faute en est à ceux qui n'ont pas encore compris, mais qui, surtout, ne respectent pas la loi et l'engagement de l'institution, en n'accordant pas les aménagements demandés.

Vous avez trois voies à explorer et à emprunter le plus rapidement possible :

- Adresser un courrier relatant les faits en recommandé avec accusé de réception au recteur de l'académie avec copie au

centre d'examen du rectorat, au médecin scolaire et au chef d'établissement. Demandez la copie de l'épreuve, les notes du jury, quelles mesures vont être prises et avertissez de votre intention d'user de tous les recours possibles en l'absence de réponse adéquate.

- Sollicitez le médiateur de l'Éducation nationale de votre académie. C'est souvent un ancien haut responsable à la retraite qui, bénévolement, intervient dans ce genre de cas. Il cherchera à temporiser.
- Allez également voir le défenseur des droits de votre département

Dans tous les cas, évitez les coups de fil. Privilégier les écrits, tenez-les à jour.

Si rien n'avance, vous pourrez, en dernier recours, mais faites-en la menace en toute occasion, porter plainte auprès du tribunal administratif. Prenez conseil auprès d'associations locales de familles d'enfants DYS et cherchez à rencontrer une famille qui a de l'expérience en la matière.

À tous, demandez le réajustement de la note, une lettre d'excuse adressée au candidat et un rappel à la loi au personnel qui ne l'a pas respectée.

Dans quelques années, les choses rentreront dans l'ordre et chacun respectera ces droits nouveaux, des droits qui n'ont qu'un but : rétablir l'égalité des chances de chaque citoyen à être évalué en fonction de ses besoins pédagogiques particuliers.

IDÉE

97 ➤ LES RECOURS

C'est un peu désolant, après une heure ou deux de présentation de l'ordinateur, des aménagements et des besoins pédagogiques des personnes différentes, de constater que les premières questions de l'auditoire, lorsqu'il est composé d'enseignants, portent sur les possibilités de triche et les moyens de les éviter.

Comme si nos enfants n'avaient que cela à faire : ordinateur ouvert, à la vue de ces camarades placés derrière lui, le surveillant qui passe dans les allées, le stress lié à ses troubles : la peur de ne pas comprendre, de ne pas avoir le temps, de se tromper...

Ce n'est pas forcément difficile de se mettre quelques minutes à leur place et de réaliser que la triche n'est pas vraiment la préoccupation principale de nos petits.

D'un autre côté, statistiquement, supposons qu'il y a la même proportion de " tricheurs " que dans le reste de la population (ce doit être nettement moins, mais bon...), alors parlons-en un peu.

- Il est possible de fermer les blocs-notes de OneNote, mais plus difficile de les rendre inaccessibles. Une fois le bloc fermé, si l'on veut atteindre un contenu, il est nécessaire de quitter la page de son travail, ouvrir le bloc, consulter des infos, retourner sur sa page... C'est paradoxalement plus difficile que de regarder une antisèche sous la table !
- Pour ce qui est des calculs, OneNote sait faire. Nous invitons l'apprenant à utiliser ces fonctions pour vérifier son travail et l'aider. Le principe d'un exercice mathématique étant de présenter un raisonnement décomposé, il est pédagogiquement plus intéressant de permettre aux enfants d'y dédier leur

attention plutôt que de se lancer dans des calculs complexes où leurs handicaps seront mis à rude épreuve.

- sous Windows 10, le bon usage consiste à créer une session " examen " et de l'utiliser dans les moments où l'on ne doit pas accéder à ses données. Les logiciels sont disponibles, mais les contenus restent attachés à la session habituelle de l'enfant. C'est d'ailleurs cette façon de faire qui sera utilisée aux examens officiels comme le brevet ou le bac.

Pour en finir sur ce sujet, la triche ne fait pas partie des centres d'intérêt de nos enfants, nous vous l'assurons. Avec ou sans ordinateurs, soyons suffisamment empathiques pour que les quelques tricheurs ne jettent pas le discrédit sur l'immense et écrasante majorité de ceux qui sont honnêtes.

Une dernière chose : nous avons beaucoup parlé avec les enfants, ces dernières années. Ils demandent que nous leur fassions confiance, que nous reconnaissons leurs différences, mais surtout que nous leur fassions confiance.

IDÉE

98 ➤ DU LYCÉE À L'UNIVERSITÉ

Après treize années passées à lire et à écrire, de la grande section de maternelle à la terminale, les apprenants qui décrochent leur sésame pour poursuivre des études dites " supérieures " débarquent en fac, dans des BTS et autres prépas. En quelques mois, une trop grande partie d'entre eux vont à leur tour décrocher. On attribue ce décrochage à des erreurs d'orientation ou au fameux relâchement post-bac.

Pas facile, en effet, de savoir à 17 ou 18 ans, ce qu'on veut faire de sa vie. Quand bien même la question nous est inlassablement posée depuis la quatrième et qu'elle devient, au fil des ans, une cause de stress supplémentaire qui vient se rajouter à la longue liste d'autres causes de stress, fondamentalement plus inutiles les uns que les autres et que les adultes semblent vouloir faire subir à la génération suivante au seul prétexte d'en avoir été victimes eux-mêmes.

Le stress, encore lui, explique peut-être qu'après ces années de primaire, de collège et de lycée, le bac, la pression de l'orientation, l'apprenant en ait un peu marre.

Mais se cantonner à ces deux causes, c'est méconnaître une autre cause bien plus importante, liée directement à l'enseignement et aux méthodes apprises. Face à la quantité d'informations reçues, à la structure des cours et des matières, à la façon de restituer, il faut bien avouer que les élèves se retrouvent totalement déstabilisés, car incapables d'appliquer à ce niveau les méthodes d'apprentissages qu'on leur a enseignés avant.

En ce sens, nos enfants équipés d'un ordinateur et déjà aguerris à son usage, ceux-là mêmes qui étaient promis, il y a cinq ou dix ans, à l'échec et au décrochage scolaire, se retrouvent armés d'outils appropriés lorsqu'ils arrivent en études supérieures.

Les enseignants qui, durant treize ans, ont absolument défendu l'idée que l'abandon de l'écrit cautionnait leur avenir devraient y réfléchir à deux fois et venir voir, dans les salles des universités, combien d'étudiants travaillent sur ordinateur et combien continuent à écrire à la main.

Certes, pour eux, les restitutions se font encore par écrit. Preuve que le principal intérêt de l'ordinateur n'est pas d'être une machine à écrire destinée à remplacer le stylo, mais un véritable outil voué à l'organisation (des notes) et des autres supports de connaissances.

Voilà nos petits armés pour les études supérieures.

Vous trouverez, de plus, dans chaque université, un bureau d'accueil des étudiants en situation de handicap et votre enfant pourra, en toute continuité, bénéficier des aménagements dus à sa différence.

➤ CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

IDÉE

99 ➤ L'INFOBÉSITÉ

D'après wiktionary.org, le terme " infobesity " fut inventé par David Shenk en 1993. Il désigne l'excès de " masse grasse " formée par le bombardement d'informations qui étouffe nos processus intellectuels.

C'est un nouveau danger directement issu des nouvelles technologies tout comme les accidents de voiture sont apparus avec les voitures et l'augmentation du trafic !

Ce que nous pouvons en dire ici, c'est que l'école n'est plus le seul lieu où l'on acquiert des savoirs, tant s'en faut. Des études le démontrent autant que nos enfants : l'information est partout. Elle nous informe, elle nous désinforme également.

Cela impacte sur nos cerveaux et notre façon de nous en servir bien plus qu'on ne le pense. Par exemple, les fonctions de la mémoire sont totalement remises en cause : les secondes qui séparent le moment où je me pose une question de celui où j'ai la réponse se comptent sur les doigts d'une main, si j'ai un ordinateur ou un smartphone à disposition.

Cela induit également l'idée que la prochaine fois que j'aurai besoin de cette information, il me suffira d'entreprendre les mêmes gestes. L'idée de devoir la retenir n'est plus automatique.

Vous me direz, que reste-t-il de la récitation apprise le week-end pour l'interro du lundi une fois l'échéance passée ? On est dans le même registre, finalement.

En tout cas, une fois ce rapport au savoir posé, reste la masse d'informations, cette fameuse infobésité, à gérer. Et là, il est vraiment question d'éducation.

Commençons par utiliser des moteurs de recherche intelligents et éthiques, comme Qwant junior.

Ensuite, mettons en place des contrôles parentaux avec sérieux, car il en va de notre responsabilité d'assurer à nos enfants protection, même dans ce monde numérique

Puis discutons de tout cela avec nos enfants, provoquons le débat, la réflexion mesurons, avec eux, les enjeux de l'infobésité et mettons à jour son existence.

Enfin, rêvons un peu : et si l'école devenait le lieu où l'enfant apprenait à apprendre et à faire le tri dans l'avalanche d'informations dont les médias et les réseaux sociaux nous inondent ?

IDÉE

100 ➤ UN MONDE D'ÉCRANS

Nous sommes entourés d'écrans. Prenez quelques minutes, fermez les yeux, comptez sur vos doigts : combien ? Et dans le MacDo dans lequel vous allez parfois, combien ? À la poste, au supermarché, au bureau, combien ?

Les temps changent. Nous vivons une révolution numérique. Entre le smartphone d'aujourd'hui et la télévision cathodique qu'il fallait être deux pour trimbaler d'une pièce à l'autre...

Cette facilité du recours à l'écran impacte considérablement notre façon de vivre, de nous occuper, de nous ennuyer. Regarder les passagers d'un train, ceux d'un métro. Et peut-être, regardez-vous !

Elle impacte également et surtout sur notre rapport au temps. Nous voulons, nous avons. Écouter une musique, savoir qui chante ce morceau, le réentendre tout de suite en l'achetant d'un clic, réserver un billet de train ou d'avion, un hébergement, un trajet en voiture, commander une pizza. Ici, maintenant, de suite.

Et que dire des jeux, des couleurs, du son, du pouvoir de mouvoir et de se mouvoir ? L'écran est une fenêtre sur le monde, sur des mondes réels et virtuels.

Oui, nous trouvons que nos enfants passent trop de temps sur les écrans. Mais nous sommes surtout excédées de la difficulté qu'ils ont à " décrocher " quand nous devons les relancer deux, trois ou quatre fois pour passer à table, partir, rentrer... C'est exaspérant, oui.

Oui, mais...

Raisonnons à l'envers : par quoi proposons-nous de remplacer le trop de temps passé par nos enfants devant leurs écrans ? Et si nous réalisions qu'ils sont avant tout des refuges ?

Fermez les yeux et imaginez : il fait froid, il y a du vent, la journée a été dure. La taverne est juste là. Les lumières brillent. On entend des rires, de la musique, de la vie. C'est évident qu'à l'intérieur il fait chaud. La fumée monte de la cheminée.

Comment faire pour préférer choisir de rentrer à la maison, faire ses comptes et plier le linge ?

Et si la réponse à cette question était la seule intéressante à se poser et la solution à tous les autres questionnements, issue de nos peurs, de notre propension à rejeter ce qui est nouveau et à vivre dans une certaine nostalgie de notre propre enfance ?

Au lieu de dire ou de penser que c'est mal et inutile, puisque nous nous en sommes nous-mêmes passé, ne devrions-nous pas apprendre à nos enfants à écouter leur corps et à l'autoréguler dans ces nouvelles activités : fatigue oculaire, position inadaptée ou trop longue, nécessité de faire des pauses régulières, gestion du sommeil après une activité cérébralement trop stimulante, etc. Il y a mieux à dire que " non ", non ?

IDÉE

101 ➤ INTERNET ET LE CONTRÔLE PARENTAL

Il est facile d'interdire à nos enfants de sortir le soir ou de leur imposer une heure limite. Facile de les priver d'un plaisir ou de les gronder lorsqu'ils ont fait une bêtise.

Avec l'informatique, l'ordinateur et la connexion internet, la donne change. Les cadres à poser pour assurer la sécurité de nos enfants, parfois à leur insu, parfois sans leur consentement, sont aussi numériques et technologiques.

Le parent qui n'y connaît rien se fera, en ce domaine, rouler dans la farine.

Il est pourtant indispensable de mettre des outils de contrôle et de sécurité en place et d'imposer des limites qui ne sont pas là pour emprisonner ni enfermer, mais pour mettre en sécurité et protéger.

Dans le temps

Poser les créneaux horaires pendant lesquels votre enfant peut soit jouer avec ses supports habituels, soit travailler avec son cartable numérique. Il importe de ne pas mélanger les deux, ne serait-ce que pour éviter que le cartable soit contaminé par un programme malveillant qui va s'activer pour espionner vos activités malware ou un virus.

La plupart des box qui nous permettent de connecter nos machines sont pourvus d'outils de contrôle de plages horaires programmables et verrouillables au jour et à la semaine. C'est très pratique. Plus la peine de faire la guerre chaque jour ou de se priver soi-même de connexion en éteignant notre box. Renseignez-vous sur le site de votre opérateur.

Dans l'espace

Internet n'a pas de limite. Nous n'allons pas seulement chercher l'information ou le divertissement. Ce sont eux qui, le plus souvent, viennent nous chercher. Nous devons, nous, parents, fermer certaines portes ouvrant sur le monde de la violence et de la pornographie et lutter contre leur banalisation. Oui, nous vivons dans un monde plus libre. Non, il ne doit pas forcément en devenir plus violent et moins respectueux de certaines valeurs.

Maîtriser un logiciel de contrôle parental est absolument indispensable pour éviter certaines dérives. Ils nécessitent un temps de prise en main : formez-vous.

La négociation

Évitez de tomber dans le piège de la négociation ou de la punition. L'accès à internet n'est pas un enjeu éducatif, un bâton, ou une carotte. Nous ne sommes plus au XXe. Au contraire, plus vous chercherez à responsabiliser vos enfants tôt, moins ils risqueront de tomber dans l'addiction. Mais restez vigilant et parlez-en avec eux.

Quelques repères pour identifier la dépendance aux écrans (source : axaprevention.fr)

Soyez attentifs aux symptômes suivants, similaires à ceux observés dans la plupart des addictions.

- une incapacité à contrôler le temps passé devant l'écran, avec l'envie d'en passer toujours plus parce que c'est l'endroit où la personne se sent le mieux
- Avez-vous prévu une ou bien plusieurs manières de remettre son évaluation à votre élève ? (Papier à scanner, document numérique fourni via clé USB/mail...). Imaginez deux secondes son état de stress si son scanner vient de tomber en panne...
- une attitude de déni lorsqu'un proche lui fait remarquer qu'elle consacre beaucoup de temps à cette activité

- un sentiment de vide ou de déprime loin des écrans
- une agressivité en cas d'impossibilité d'accéder aux écrans ou au réseau
- une absence d'intérêt pour toute autre activité, y compris les occupations habituellement appréciées (ex. : scolarité, travail, moments passés en famille ou entre amis). Cette situation peut causer des difficultés scolaires ou professionnelles
- un évitement des relations et des responsabilités.

Posez-vous la question : pourquoi préfère-t-il le monde des écrans à celui que je lui propose et aménagez cette proposition pour la rendre plus attractive. Positivez !

IDÉE

102 ➤ LA DÉMATÉRIALISATION DU POSTE DE TRAVAIL

Dans la liste des grandes idées reçues à battre en brèche, des possibilités merveilleuses du numérique et des notions à intégrer lorsque l'on parle d'aller à l'école avec un ordinateur, il y a la dématérialisation.

Scanner une feuille A4 distribuée en cours pour en faire un objet numérique posé sur la page OneNote, c'est une chose. Disposer de centaines d'heures de musique sur une clé USB, c'en est une autre.

Mais la vraie révolution de l'informatique combinée à l'existence du réseau internet qui relie des centaines de millions d'ordinateurs à des serveurs sans cesse plus nombreux et plus puissants, c'est la dématérialisation du poste de travail lui-même.

Le cloud, ce n'est pas seulement une possibilité de sauvegarder ses données afin de ne pas les perdre, c'est aussi et surtout la possibilité de travailler sur l'importe quel ordinateur tout en " navigant " dans un environnement qui nous est propre.

Je tape mon identifiant et mon mot de passe et me voilà disposant de toutes les données que j'ai déposées sur mon compte. Ces données, je peux en prendre connaissance et les modifier sur :

- L'ordinateur dont je me sers pour aller à l'école : portable, petit, pas très confortable, mais pratique. Je peux le transporter où je veux, de classe en classe, en vacances, chez l'un de mes parents lorsqu'ils sont séparés, etc.
- L'ordinateur de la maison avec son grand écran qui m'apporte un confort visuel indéniable, le grand clavier et son pavé numérique grâce sur lequel taper les chiffres est bien plus pratique

- Ma petite tablette avec laquelle je joue, navigue sur internet, regarde mes vidéos
- Mon smartphone que j'utilise parfois comme scanner avec des applications comme Office Lens
- L'ordinateur de l'école, quand il y en a un, et cela va être de plus en plus le cas
- Etc.

J'arrive à la maison le soir, je mets mon ordinateur à charger et je le connecte quelques minutes à internet pour que les données qu'il contient se synchronisent sur mon compte cloud. Ces données sont alors disponibles sur tous les ordinateurs.

Pour les paranos du cloud, un mot : il va devenir de plus en plus difficile de concilier votre parano avec l'utilisation d'un ordinateur, même un cartable numérique. En fait les grandes opérations de piratage concernent les entreprises et rarement les particuliers. Il n'est pas question ici de minimiser les risques ou de les ignorer, mais de le ramener au rang de tous ceux que nous prenons quotidiennement en sortant de chez nous, traversant une rue, montant dans une voiture, mangeant des aliments, etc.

Les enfants vont à l'école avec un ordinateur pour soulager leur peine, ne plus être en souffrance dans leurs apprentissages, être " comme les autres " et avoir le droit d'être heureux ou, en tout cas, de ne pas être mis injustement en situation de handicap.

Militez, écrivez des éditos, des livres, bloguez, manifestez, mais n'empêchez pas vos enfants d'accéder à ce droit de bénéficier de cet outil de compensation lorsqu'il est prescrit par un médecin : ses besoins pédagogiques particuliers doivent être pris en compte.

Pendant ce temps, battez-vous pour un monde meilleur et plus juste.

IDÉE

103 ➤ L'APPRÉHENSION DES PARENTS : UN CHOIX GÉNÉRATIONNEL

Écoutons ceux qui écrivent l'histoire contemporaine et soulignent, unanimement, que nous sommes en train de vivre la troisième révolution humaine après l'écriture et l'imprimerie.

Le choc générationnel s'en trouve totalement bouleversé ici et maintenant, entre les parents nés avant les années 1990 et nos enfants nés après les années 2000. Petit rappel concernant la classification des générations occidentales : **la génération des Baby-boomers**

Personnes nées entre 1946 et 1964 : on les connaît. Ce sont nos parents. Nés après-guerre, ils ont bénéficié des Trente Glorieuses, ont connu le plein emploi et les Beatles (les veinards !).

La génération x

Entre 1965 et 1979 : celle des parents d'aujourd'hui qui lisent ce livre, une génération née dans l'abondance, mais qui a découvert la crise, la médiatisation du monde, l'absence de valeurs religieuses et l'instabilité économique. On la décrit comme une génération égocentrique et sarcastique, dont le travail est le critère d'épanouissement, la recherche de défis, le besoin d'apprendre, de se développer, d'expérimenter, une génération critique face aux institutions et aux autres générations, à la recherche de gratifications, découvrant le multiculturalisme, l'égalité des sexes et l'écologie (source www.bestfutur.com).

La génération y

Née entre 1980 et 2000, autrement nommée " digitales natives " : cette génération n'a pas connu la menace nucléaire et la guerre froide, mais le sida. Elle a grandi avec l'émergence de l'informatique et des

communications, les PC et les téléphones mobiles. L'écologie n'est plus perçue comme une préoccupation marginale et les jeux vidéos font partie de son univers. Plus mobile géographiquement et professionnellement que leurs aînés, on dit de cette génération qu'elle est passée de l'abondance matérielle à l'abondance visuelle, qu'elle n'a pas assez été confrontée à l'échec, qu'on ne lui a pas suffisamment dit " non ", qu'elle est très narcissique et ne supporte pas les critiques. (source : Wikipédia)

La génération z

Personnes nées après l'an 2000 : connectées, lucides, matures, solidaires, plus à l'aise dans le contact virtuel, la créativité, la collaboration, adepte d'une philosophie de vie basée sur le plaisir et le maintenant : " You Ony Live One (Yolo) " : on ne vit qu'une fois (sources : Olivier Revol).

On voit là, au passage, l'extrême narcissisme des observateurs de notre société à ce point centrés sur eux-mêmes qu'ils n'ont guère prévu de suite logique à cette classification à moins de rajouter des lettres à notre alphabet. Passons. On redémarre avec la génération alpha.

La rupture

Il y a beaucoup à dire sur le sujet et, parmi d'autres professionnels éclairés, Oliver Revol, dans ses écrits et dans ses conférences, le fait merveilleusement. Certaines sont en ligne. Régalez-vous.

Mais ce qu'il faut absolument retenir et appréhender, c'est que la révolution numérique marque une véritable rupture entre les enfants nées après 2000 et les autres habitants de la planète, dans leur rapport au temps, au plaisir et au virtuel. Les " recettes ", notamment éducatives, le lien à l'autorité, l'acquisition du savoir : tout cela est redéfini et fait de nos enfants de véritables interlocuteurs avec lesquels on peut et doit parler des sujets qui les concernent. En résumé, ils savent des choses que nous ignorons et vice-versa. Et quel bonheur d'échanger avec la personne en devenir qu'est mon enfant !

IDÉE

104 ➤ LAISSER L'ENFANT S'APPROPRIER L'OUTIL ET SON USAGE

Pour toutes ces raisons liées au rapport si particulier que cette génération " z " entretient avec le numérique, le virtuel et le temps, les conseils " que nous leur donnons sont parfois maladroits, contreproductifs ou totalement inadaptés.

Souvent nos enfants lèvent les yeux au ciel lorsque nous leur expliquons certaines choses que dans leur univers ils connaissent mieux que nous. Et s'ils ne le font pas pour ne pas nous ridiculiser, ou parce qu'ils n'osent pas, cela nuit néanmoins terriblement à la relation de confiance que nous devons établir, préserver et cultiver en permanence, surtout avec des enfants différents, en recherche de reconnaissance et d'estime de soi.

Pourtant il faut continuer à jouer son rôle de parent, accompagner son enfant dans sa scolarité, tendre, préserver et renforcer ce lien fragile entre l'enfant et l'école.

Donc, ne mélangeons pas tout et distinguons bien les choses

Oui

- Inspection du cartable " popcorn ". Chaque soir pour récupérer les feuilles déchirées, les feuilles chiffonnées, celles qu'on cherche depuis une semaine, celles qui manquent, celles du copain, à la recherche de celle dont on a besoin et qui n'est pas dedans.
- Récupération des documents manquants et des devoirs à faire inscrits sur l'agenda, sur l'ENT et dans l'ordinateur.

- Opération commando pour récupérer ce qui manque par mail en téléphonant à une maman sympa à qui on a rendu le même service la veille et qu'on appellera de nouveau demain.
- Scanner tout ce qui traîne et est utile pour le placer dans la page OneNote adéquate de manière à ce que l'on ne se pose plus la question de savoir où c'est.
- • S'assurer que l'ordinateur est bien en charge chaque soir.
- Faire une sauvegarde externe de tout ce que l'ordinateur et le compte cloud contiennent au moins une fois par mois sur une clé ou un disque dur externe. Non, pas celui où l'on grave les films. Un autre, caché quelque part avec les photos et les souvenirs.

Non

- Expliquer comment organiser son travail sur la page OneNote : votre enfant va le découvrir, seul, à force de pratiquer.
- Lui apprendre comment utiliser Word et les autres logiciels : c'est vraiment là que vous risquez de vous ridiculiser.
- Le laisser se débrouiller à 200 % sous prétexte d'être nul en informatique : votre enfant a besoin de sentir votre soutien et votre présence, ne serait-ce que pour s'assurer qu'il n'a rien oublié.

Votre enfant est un apprenant, ayant des besoins pédagogiques particuliers, un élève mis en situation de handicap du fait de ses troubles, mais c'est avant tout une personne en devenir qui a besoin de ses parents pour grandir, besoin de leur amour inconditionnel, de leur reconnaissance, de leur force et de leurs sourires

IDÉE

105 ➤ DES COMPÉTENCES UTILES TOUTES SA VIE

Nos enfants vont à l'école avec un ordinateur prescrit ou indiqué par un professionnel de santé suite à l'établissement d'un diagnostic. Cet ordinateur peut donc, à juste titre, être considéré comme un geste médical.

Or, il faut le savoir, la maîtrise de l'ordinateur qu'ils acquièrent leur servira toute leur vie. Au lieu de continuer à être à la traîne, tout le temps, trois longueurs derrière les autres, ils vont enfin développer des compétences, sans être freinés par leurs troubles : à l'université plus tard et dans leur vie professionnelle. Ils pourront même en faire leur métier.

C'est quand même mieux qu'une orientation subie dans une filière courte et qui n'a strictement rien à voir avec leur appétence et leur potentiel, non ? Il ne s'agit bien évidemment pas de dénigrer ces filières, mais de reconnaître que beaucoup de nos enfants " DYS ", non diagnostiqués souvent, y échouent sans le vouloir. Et cela fait quelques années que ça dure !

Parents, enseignants, professionnels de la santé, il nous revient, pour conclure, de partager avec vous un secret qu'il est peut-être encore trop tôt de divulguer :

- Ces nouveaux outils d'apprentissages : le scanner, l'ordinateur.
- Ces nouveaux objets de notre quotidien : un son, une image numérisée, une vidéo, un schéma heuristique,
- Ces gestes mentaux différents qui nous amènent à nous fabriquer notre propre image pour retenir des informations,
- De nouvelles façons d'évaluer, à l'oral, avec des QCM, après avoir pris le temps de reformuler,
- Ces nouveaux modes de transmission du savoir que sont internet, les vidéos, les tutoriels,

- Cette nouvelle façon, même, d'appréhender le savoir, parce qu'il est là, juste près de moi, et qu'il me suffit d'un clavier et d'une minute pour y accéder.

Ce Nouveau Monde connecté, non linéaire, infini, dont chacun d'entre nous est à la fois un membre et un relais, c'est le nôtre et il convient à tous les enfants, concernés ou non par les troubles des apprentissages et il convient également à tous les adultes pourvu qu'on ait pris le temps, comme notre petite équipe a tenté de le faire dans cet ouvrage, de leur expliquer, simplement, les incroyables possibilités du numérique, oui, certainement, mais plus encore de nos cerveaux, tous différents... et tous intelligents.

L'important est que chacun finisse par trouver son chemin et sa place, s'il est pourvu d'un minimum de confiance et d'estime de soi, une confiance et une estime qui, durant les premières années d'une vie, sont si fragiles et qu'une phrase ou un regard peut mettre à mal si facilement ! Remplacez votre peur par la confiance, ne cédez pas à la pression de la conformité et défendez vos enfants pour que leurs différences soient acceptées et reconnues.

Merci aux nombreux professionnels qui guident nos jeunes sur le chemin de la réconciliation avec les apprentissages et qui les aident à comprendre leur fonctionnement.

Merci également à tous les bénévoles de l'aventure FUSOFRANCE et d'autres associations de familles qui luttent, sur tout le territoire, pour faire avancer les mentalités et rendre plus heureuse l'enfance de nos petits. Amour et protection. Tenez bon, ayez confiance et croyez en vos enfants. nnel, de leur reconnaissance, de leur force et de leurs sourires

Et un grand merci aux enfants de l'association qui osent aller à l'école avec un ordinateur, affronter le regard des autres, y répondre par leur besoin de se sentir comme eux, à égalité de chance. Et ce n'est que justice.

À vous, maintenant, de faire pencher la balance, définitivement, par vos compétences, du bon côté.

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR... ÉGALEMENT EN VERSION NUMÉRIQUE

- 100 idées pour accompagner une personne malade d'Alzheimer
- 100 idées pour accompagner les enfants à haut potentiel
- 100 idées pour mieux gérer les troubles de l'attention
- 100 idées pour venir en aide aux élèves dyslexiques
- 100 idées pour aider les élèves dyspraxiques
- 100 idées pour venir en aide aux enfants dysphasiques
- 100 idées pour venir en aide aux élèves « dysorthographiques »
- 100 idées pour aider les élèves « dyscalculiques »
- 100 idées pour accompagner un enfant avec autisme
- 100 idées pour accompagner les enfants déficients intellectuels
- 100 idées pour gérer les troubles du comportement
- 100 idées pour aider les élèves en difficulté à l'école primaire
- 100 idées pour que TOUS les enfants sachent lire
- 100 idées pour bien gérer sa classe
- 100 idées pour intéresser les élèves en sciences
- 100 idées pour se sortir d'un trouble alimentaire
- 100 idées pour accompagner un enfant avec épilepsie
- 100 idées pour développer la mémoire des enfants
- Scolariser un enfant avec autisme. Concrètement, que faire ?
- Accompagner un élève avec PPRE, PAP ou PPS. Concrètement, que faire ?
- Mon enfant est dyslexique. Concrètement, que faire ?
- Mon enfant bégaille. Concrètement, que faire ?
- Aide aux Dys. Concrètement que faire ?
- Troubles des apprentissages. Dictionnaire pratique
- Dieux de l'Olympe et enfants d'aujourd'hui

Et pour en savoir plus, feuilletez l'ensemble de notre catalogue papier et électronique sur notre site www.tompousse.fr